

Florence d'Oria

Les pieds dans le vide

roman



Editions **Passiflore**

Les pieds dans le vide

Couverture :
« Nuit en Provence » (détail), Pierre Boncompain, huile sur toile, 2000

© Éditions Passiflore – 2017
93, avenue Saint-Vincent-de-Paul – 40100 DAX
www.editions-passiflore.com

Florence d'Oria

Les pieds dans le vide

roman

Editions **Passiflore**

*Pour ceux qui me sont chers,
dans cette vie, et au-delà.*

*Ne pas savoir où l'on va est excellent pour aboutir
juste au meilleur endroit.*

Pierre Reverdy

À plat dos sur le sol dur, mon corps naufragé se ressaisit lentement. Rien ne presse, j'ai encore dans les yeux assez de vivacité pour escalader les murs clairs, repeints de frais, les rideaux aux ramages touffus, le plafond haut perché festonné de moulures, le lustre à pampilles de cristal. Malgré la pénombre, j'inspecte la chambre dans ses moindres recoins. Sur le chevet où brûle une pâle lumière s'entassent pêle-mêle un mini-guide touristique, une carte de bienvenue de l'hôtel, quelques enveloppes bleutées, un bloc-notes. Instinctivement, je fouille mes poches comme on cherche une cigarette, je porte une simple veste de pyjama, les poches sont vides, je ne fume pas. Encore un peu étourdie, je me lève et empoigne un stylo sur la table. Je me mets alors à écrire comme j'ai toujours vécu, dans l'urgence. Demain peut-être, je ne saurai plus tenir une plume. Un jour de plus et il me sera impossible de distinguer la lente dilution des heures au-dessus des toits. Bientôt, la nuit engloutira mon esprit dans l'absurdité aussi sûrement que je noircis ces pages.

C'est que je ne suis plus, ou si peu. Je suis atteinte, paraît-il, d'un mal incurable. J'ai eu droit à la chronique détaillée de mon futur délabrement mais j'ai fait la sourde oreille au menu des festivités ; non que je me voile

la face, simplement à quoi bon se vautrer dans le sordide comme un téléspectateur blasé ingurgite des atrocités entre la poire et le fromage? Je préfère de loin croquer à belles dents ce reliquat de vie que l'on m'a accordé du bout des lèvres. J'ai tout de même retenu que j'allais connaître plusieurs stades évolutifs traversés çà et là de douces rémissions mais, pas de faux espoirs, au terminal tout le monde descend!

Terminal. J'avais rêvé mieux comme chemin initiatique! Terminus semble plus adapté, car de ce quai-là on ne revient pas, drôle de façon d'apprendre que le départ c'est l'arrivée, le comble du sur-place qui soustrait définitivement du mouvement.

Dès que je m'allongeai dans le sarcophage spatial censé passer au crible la carte de mon corps, j'eus un net pressentiment. Pourtant, par nervosité peut-être ou dérision, j'eus grand-peine à réprimer un fou rire en me voyant les pieds devant, les bras ballants, jouer les *santibelli* de service sous un globe de verre!

Puis vint la sensation inédite de glisser hors des âges dans une sorte d'apesanteur presque bienfaisante que j'aurais aimé ne jamais quitter.

Quand mes yeux se rouvrirent, ils rencontrèrent le regard meurtri du radiologue à la lecture des clichés, alors je sus. Combien de temps encore? Un mois, six, un an? Quelle importance, après tout le compte à rebours ne se met-il pas en vrille dès que l'on est débarqué sur Terre? L'échéance ne me concerne plus.

À l'évidence, il tenait à moi, bizarrement je n'en avais pas pris conscience en fréquentant le centre... Dommage. Trop tard. Le diagnostic était sans appel.

Je ne laissai aucun son franchir le seuil de ses lèvres, les miennes sur les siennes vinrent sceller le silence.

Je n'attends rien, les regrets épuisent le présent et j'ai trop besoin d'oxygène. Et puis la pitié me fait fuir, les pleureuses ne me sont d'aucun secours, elles arriveront bien assez tôt pour se moucher sur ma tombe.

Sans hâte, je me rechaussai en portant une attention soutenue au laçage serré, parfait, irréprochable de mes souliers. Je me félicitai au passage de ce dont chacun de mes dix doigts était encore capable d'effectuer. Retombais-je en enfance? Qu'en sera-t-il demain? Pas une seconde je ne relevai la tête sur le regard mouillé posé sur moi, je pris mon sac sous le bras et sortis.

Mon compte était bon, j'étais sans illusion, mais quoi qu'il pût arriver, j'avais décidé de laisser pour toujours derrière moi ces lieux asphyxiés d'éther et de formol.

En poussant la porte, je fus ébouriffée par une onde de choc sans précédent, un baptême de l'air comme je n'en avais jamais connu. J'eus l'impression de plonger pour de bon, mon cœur valdinguait dans ma poitrine, mes poumons prenaient feu à chaque inspiration, il me semblait respirer le monde comme au premier jour de ma naissance.

Les quelques heures évacuées dans ces couloirs aseptisés avaient suffi pour gommer la vitalité brutale que dégorgeait chaque coin de rue. Dehors, il faisait si chaud que même les ombres se trouvaient plaquées au sol, les chats rasaient les murs, les oiseaux piaillaient à tout rompre sous des arbres explosant de feuilles. Des fillettes riaient à gorge déployée, les terrasses de cafés bourdonnaient comme des ruches en effervescence

et des voitures, venues de nulle part, croyaient tromper la torpeur en mordant l'asphalte à vive allure toutes vitres baissées.

Un instant je doutai de mes yeux, mon cerveau altérerait-il déjà la réalité, ne pouvait-il plus décrypter le morse de mes sens ? Je pris conscience qu'il m'aura fallu, hélas ! comme tant d'autres, croiser le fer avec l'imminence de la mort pour réapprendre l'émerveillement.

Réapprendre est le mot juste. Petite, j'avais été à bonne école grâce à un grand-père peu ordinaire... Enfin, je crois. Il n'avait pas son pareil pour me dévoiler un trésor chatoyant dans un simple grain de sable balayé de lumière. C'est drôle, je pensais avoir oublié, mais on récure quelques vieux souvenirs et voilà que resurgit le passé avec une présence stupéfiante.

J'aimais m'asseoir sur ses maigres genoux et plonger dans son regard le mien, lentement, comme si je descendais en apnée dans les profondeurs océanes. « Papy, tu as des paillettes dans les yeux, elles brillent comme une rivière de diamants ! » Mon grand-père me scrutait, amusé et ému de mon attention, puis, en incorrigible farceur, il louchait à s'en dévisser les prunelles ; de mes mains je cachais de mon mieux son horrible expression.

— Oui, me disait-il en soupirant, c'est la faute aux étoiles !

— Aux étoiles ?

Je ne me lassais pas d'entendre cette histoire et faisais mine de l'ignorer. Il n'était pas dupe, mais le conteur en lui ne se fatiguait jamais de réinventer son récit, ajoutant à la manière d'un peintre quelques touches de couleur, une ombre au tableau pour me tenir en haleine.

— Mais oui, tu sais quand j'étais petit, je vivais là-bas, là où la nuit est si sombre qu'elle hante les jours, les étoiles y ruissellent d'or plus que partout ailleurs. Elles m'avaient tant émerveillé du haut de leur perchoir céleste que j'en étais tombé follement amoureux, mais bien vite mon élan donjuanesque essuya son premier revers. Je n'avais pas d'échelle assez haute pour rejoindre ces ensorceleuses, elles étaient plus inaccessibles que le plus vertigineux sommet du monde, et l'alpinisme ne tentait guère mon pied marin, alors il me vint une idée.

La voix de mon grand-père se faisait feutrée.

— C'était l'été, la lune avait depuis longtemps soufflé la flamme du soleil, pas un bruit. Dans ce mystère épais, j'attendais que les ronflements de mon père fassent trembler les murs du silence. Pour moi, ces ondes sismiques étaient de bon augure et sifflaient l'heure des quatre cents coups, le signal du départ. Je sortis comme entre un voleur, sur la pointe des pieds, un filet à papillons sur l'épaule. Tu comprends, mon imagination galopait à la vitesse de la lumière, je croyais qu'ainsi je pouvais attraper les étoiles... Quand on est haut comme trois pommes, on ne voit pas la vie en rose. On la voit en grand et le rêve triomphe toujours du réel ! J'étais certain de revenir l'échine courbée par une pêche miraculeuse et délester sur le lit de mes parents l'incalculable butin. Pour sûr, les étoiles n'en firent qu'à leur tête. J'avais pourtant refermé la porte tout doucement pour ne pas les inquiéter. Peine perdue ! Devinant mon intention, elles foncèrent illico en plein champ où la terre sèche s'agrippait à mes pieds nus. Vaillant petit soldat, je ne désespérais pas, même si je naviguais en aveugle dans l'insondable obscurité. Elles m'attirèrent ensuite

sur le chemin interdit, derrière la maison, une route interminable sans queue ni tête, sinueuse, ouatée de poussière. Les cyprès géants qui soutenaient le ciel crépitaient de bruits étranges, mon cœur tressautait à chaque pas comme un mulot pris au piège. Peu à peu, je voyais se dessiner de façon plus précise les flancs de la vieille chapelle, il me semblait entendre chuchoter dans mon dos des voix conspiratrices, le cimetière n'était pas bien loin, je le redoutais, il mettait en croix le peu de courage qu'il me restait ; je passais néanmoins devant sa grille rouillée en prenant soin de fixer un point de fuite salvateur. La peur commença à suinter sur mon visage, mon corps était en crue, tu comprends, la colère des esprits me terrorisait davantage que celle de mon père pourtant homérique ! Je lançais quand même mon maigre filet par-delà ma tête, mais à chaque fois les étoiles sautaient à vive allure dans l'encre de la nuit pour exploser en bouquet comme des lucioles. Ce formidable feu d'artifice annonçait la débâcle. Les larmes se mirent à rouler sur mes joues brûlantes, mon souffle court asséchait ma gorge, mes oreilles bourdonnaient. À chaque pas je manquais de trébucher, mes pieds se cabraient, ne voulaient plus me porter, ils saignaient un peu ; ah ! si seulement j'avais eu des ailes. Mon vœu fut exaucé sans tarder et je fis un fabuleux vol plané, pulvérisant d'un coup tout esprit d'aventure, avant de me planter comme une asperge dans un fossé. Bien sûr, l'asperge se mit à pencher dangereusement, pitoyable tour de Pise, avant de s'effondrer sur un lit de ronces. La honte était plus cuisante que la morsure de ce chiendent quand soudain, animé par une furieuse envie de conquête, j'appelai à la rescousse le panthéon des ogres ; j'ai nommé César,

Ivan le Terrible, Attila et je gueulai à m'en rendre sourd un cri de guerrier dans l'immensité scintillante. Immobile, le corps plus tendu qu'un arc, je cessai de respirer, mes pupilles s'appliquèrent à engloutir les lumières funambules qui s'étaient jouées de moi. J'eus l'intuition saugrenue que toutes devenaient miennes rien qu'en les touchant du regard.

Oh! grand-père, je jure que désormais, jusqu'à mon dernier souffle, je poserai plus souvent le diamant sur le vieux vinyle de ma mémoire pour entendre cette histoire d'étoiles basculant une à une dans le puits de tes yeux.

Des années plus tard, je t'appris combien ton récit fit étinceler mes rêves d'enfant. Une fois encore nous avons bien ri, même si je percevais ta mélancolie. Jamais tu n'avais eu avec ta femme une telle complicité.

Dès la naissance, elle était entrée dans la vie comme dans un ring, boxant tout ce qui lui résistait, boudant ce qui ne coulissait pas exactement sur les rails stricts de sa volonté. Maîtresse femme mue par un courage presque effrayant tant il était doué d'acharnement, elle abattait sans faillir l'ouvrage d'un homme dans l'espoir d'anéantir une pauvreté qui lui faisait honte. Sans contester, elle cravachait l'existence et croyait pouvoir tout défier, même la mort. Elle souffrait sévèrement de la poitrine et un jour de grand froid, tu lui avais dit : « Méfie-toi, tu vas prendre mal si peu couverte, l'air a la rage en cette saison! » Je t'en fiche, elle avait claqué la porte, précédée de tout son orgueil. Le vent cinglant lui sauta à la gorge. Lorsqu'elle revint les cheveux en broussaille encadrant un visage hagard, tu sentis s'engouffrer en toi un flux glacial.

Ma grand-mère avait quelque chose d'animal, la superbe d'un pur-sang, une chevelure élastique et puissante qui fouettait son dos au moindre mouvement, un port de tête conquérant juché sur des épaules magnifiées par le soleil et avec ça, un regard qui par nature désorientait tout ce qu'il frôlait; peut-être parce qu'il calquait les plus fugaces variations du ciel, assurément parce qu'il réverbérait l'incandescence indomptable qui brûlait en elle. Nul n'avait su dire de quelle eau étaient faits ses yeux, pour certains ils ondoyaient d'ambre rougeoyant comme des braises quand l'étreignait une colère, d'autres y découvrirent la plus pure émeraude et ceux qui lui prêtaient des pratiques occultes, un jais lustré par la main même du malin. Elle n'éveillait que des sentiments extrêmes. Jamais l'indifférence.

Elle t'avait épousé, semble-t-il, par dépit amoureux parce que la famille de son prétendant comptait sans aimer, alors qu'elle ne pouvait qu'aimer sans compter. Si cette épreuve cerna d'ombre ses yeux et fit flotter son corps dans ses vêtements comme une Ophélie à la dérive, on ne sait par quel prodige elle puisa la force de se relever. Elle s'était ainsi tournée vers toi qui rentrais au pays après avoir couru le monde et dont on vantait surtout le plus beau parti alentour. Elle n'avait que dix-sept ans, une présence obsédante, un sourire qui transfigurait tes plus sombres humeurs même si ses mains tendues trahissaient la soif d'une revanche. Terrassé par la passion, tu succombas. Naïf, tu pensais qu'elle comprendrait...

On disait que la moitié de la ville appartenait à tes parents : d'énormes jarres suffisaient à peine pour contenir toutes les pièces d'or qu'ils possédaient et saupoudraient méthodiquement de son afin d'en préserver l'éclat.

Mes ancêtres régentaient tant de richesses qu'ils croyaient légitime de disposer de tout, même de toi, leur fils unique. N'écoutant que leur vanité, ils avaient façonné ton destin sans te consulter et rien n'étant trop brillant pour eux, confondant ce qu'ils pensaient être une foi exemplaire avec leur concupiscence, ils te voyaient endosser non la charge d'une simple paroisse, davantage qu'un évêché, le pontificat !

Ne détenaient-ils pas sur Terre plus que ce qu'aucun honnête homme ne pouvait espérer, une prospérité qui forçait la déférence ? Il ne leur manquait que le salut et tu y pourvoirais, l'heure venue, en signant leur front d'eau bénite. Tu laissais tes parents se repaître de leurs extravagances et se réjouir de ta nature si malléable avec néanmoins un petit relent d'amour-propre ; d'où tenais-tu cette déficience de caractère ? Chacun accusa l'autre de ce vice de fabrication mais enfin, la perfection étant par essence divine, ils se résignèrent. Tout bien considéré, tu n'étais qu'humain !

Tu aurais pu malgré tes dix ans tordre le cou à leur bêtise rien qu'en expulsant la horde de tes pensées, mais tu sus faire preuve de maturité, après tout la révolte couvait. Quitter tes parents n'engendrait guère de souffrance. Ta mère, toujours sombrement vêtue, t'inspirait le deuil de l'amour en te prodiguant à peu près autant d'affection qu'un général en campagne ; ton père, grand fossoyeur de tendresse, aboyait sans cesse et n'avait jamais convolé qu'avec l'or ! Ces deux-là sans se méprendre étaient faits pour s'entendre.

Non, ce que tu redoutais, c'était la captivité. Ne plus fouler le sable brûlant de la plage déserte, à une époque où personne n'y avait encore inventé la paresse. Ne plus

courir dans la terre vaporisée de rosée pour te dégourdir les jambes et débusquer le lézard, le hérisson, la musaraigne. Ne plus croquer sous le soleil de midi, parce que c'est interdit, les premiers raisins mûrs boursoufflés de sucre qui grisaient ta bouche de jus vermeil. Ne plus grimper dans les arbres, sentir l'écorce rugueuse te râper la peau et puis, en équilibre sur une haute branche, éprouver la fugacité du nuage, l'agilité de l'alouette, te croire homme volant au faîte de l'univers, Icare avant la chute...

Tu avais l'impression de haleter comme ce petit renard au poil roux que ton oncle avait un jour attrapé derrière la maison et qui préféra la mort à sa cage. Heureusement, dans ton esprit rêveur, culminait l'imaginaire tel un temple sacré où pouvaient se réfugier sans crainte tes doutes et ta détresse aussi. Malgré ta jeunesse communiaient en toi assez de couchants chargés de parfums, de bosquets mystérieux peuplés d'oiseaux et de vents frémissant de chants pour te réconcilier avec la vie. Plus stupéfiant, l'espérance de l'amour infini, venue d'on ne sait où, grandissait en même temps que toi, entre l'ennui des offices, avec la vitalité du lierre prêt à faire le mur.

Si tu n'y prenais garde, ton cœur fougueux te jouait des tours, laissant la fringale des sens piller ton idéal et te secouer d'émoi lorsque fusaient les rires de jeunes inconnues à travers les grilles du monastère. Alors tu t'abîmais dans l'étude âpre de textes sacrés. La liberté était à ce prix.

Vint enfin le jour que tu attendais. Longtemps tu avais savouré ce moment, trop longtemps. Tu escaladas le haut mur et déguerpis à l'angle de la rue, n'interrompant

ta course que pour plonger ta tête dans une fontaine. Dégoulinant d'eau fraîche, tu t'élanças vers l'immense allée de tilleuls face à toi. Nul ne surprit ta fugue, pas même un chien errant, et tu précipitas tes pas jusqu'au bout du chemin, ne devenant peu à peu qu'un point minuscule oscillant entre ciel et terre, puis indiscernable poussière avant de te dissoudre tout à fait.

Tu ne dois ta survie qu'à ton éducation, dispensant partout de bourg en village, au-delà des frontières, un enseignement qui manquait cruellement en ces temps reculés. Dans l'ivresse de ta liberté recouvrée, et même si tu te savais affamé d'amour, tu ne permis à aucune femme de courtiser ton cœur. Seuls comptaient les enfants si petits, si démunis, collés à tes bras, ton cou, par grappes, assis sur tes jambes et qui s'appliquaient à déchiffrer le dessin énigmatique des lettres que tu leur montrais pour gagner ton affection. Ils ne se doutaient pas, ces chéris, que tu les aimais sans condition, tels qu'ils étaient dans leur absolu dénuement.

Parfois, sans savoir pourquoi, une nostalgie maladive t'assaillait. Il suffisait d'un rien, des effluves salins narguant tes narines en pleine rue, un vieux mur tapissé de glycine et, surtout, les nuits tissées d'étoiles. Malgré ta résistance, le mal du pays t'envahissait chaque jour davantage. Ton retour s'imposa. Faire pénitence ne t'avait pas même effleuré, d'ailleurs quel péché avais-tu donc commis ? Un adolescent avait fui par instinct de survie, un homme revenait, mais pour tes géniteurs, tu n'existais plus. Sans te recevoir, ils te firent savoir qu'ils t'avaient déshérité jusqu'au dernier centime au profit de l'église. Un châtiment qui selon eux ne lavait pas l'affront que tu leur avais infligé.

À leur mort, leur immense richesse partirait en fumée dans d'étincelants encensoirs balancés en cadence au son des grandes orgues.

Jamais ta femme ne te pardonnera cette offense. En s'unissant à toi, elle avait cru décrocher le respect qu'on lui avait volé, la vengeance qui lui revenait de droit, elle ne récoltait qu'humiliation et persiflage. Elle se sentit dépouillée de son honneur, abusée par ton silence maladroit, piégée jusque dans sa chair où poussaient les pieds de papa.

Au commencement le ver était dans le fruit et ton mariage accompli sur un malentendu flétrissait déjà.

Mes tempes battaient comme des portes de secours dans un vent de panique. J'avais ouvert les écluses du passé et un afflux torrentiel de réminiscences se propageait dans mes veines. Mes cellules fatiguées peinaient à maîtriser les échos d'une mythologie familiale qui avait migré dans mon esprit. Je ne savais plus qui j'étais, mes parents, mes aïeux ? Je m'égarais dans cet enchevêtrement généalogique, j'étais ce que je croyais être et tous les autres à la fois, possédée et dépossédée, inexorablement un agrégat de vies perdues.

Trop d'émotions me submergeaient et la fournaise estivale incendiait mon corps. J'avais la sensation de porter à ébullition toute l'eau qui me constituait, de chauffer à blanc mes pensées. Réfléchir attisait la douleur or j'aspirais au répit.

Rentrer à la maison ? À quoi bon, il me fallait un peu de temps... Parce que je savais, je craignais de contaminer les quelques meubles, livres et objets familiers qui m'appartenaient, les plantes et les fleurs qui respiraient le même air que moi, c'est vrai quand j'y pense, j'aimais tellement les ancolies du jardin.

Je ne pouvais parler à personne, les mots expiraient dans ma gorge crispée. Non, j'avais un réel besoin de solitude pour me retrouver.

C'était décidément une journée particulière, à force de vivre en roue libre depuis tant d'années, le sens du recueillement m'était devenu étranger. Je déambulais ainsi dans les rues en conversation privée avec moi-même, imperméable à tout ce qui m'entourait, quand l'enseigne clignotante d'un cinéma mobilisa mon attention ; je me sentis bêtement phalène attirée par la lumière. Je plongeai donc dans les profondeurs d'une salle, satisfaite de gagner une température délassante. Lovée dans un fauteuil en moleskine, la tête renversée sur le dossier, je laissais mes muscles se dénouer un à un, la fraîcheur apaiser le feu de mes joues et le ressac de mon cœur. Mes paupières mi-closes filtraient la logorrhée publicitaire débitée sur la toile, plus rien n'existait que ma respiration limpide, la fluidité de l'air... J'en oubliais presque la raison de ma présence, quand une explosion volcanique me percuta de plein fouet. Bombardée par cent mille volts de sons et d'images, je fus déportée dans un état d'ahurissement total, poilu au milieu des tranchées ! C'était ma chance, j'attendais un polar bien caréné, pas un dégomme-tout phtisique qui postillonnait du cadavre aux quatre coins de l'écran.

Je partis dans la précipitation par peur de m'évanouir ; l'idée même de m'émouvoir pour une fiction sanguinolente m'était insupportable quand depuis l'enfance les larmes s'échappaient avec difficulté. Surtout, je refusais de me pâmer pour n'importe quoi !

Je n'admettais pas encore que le malaise avait infecté mon existence et, aussi étrange qu'il y parût, en éclipsant ma conscience selon son bon vouloir, il rapatriait une cinglante réalité, le poids du sursis...

« Mais ils sont où ces putains de têtards ? Ils sont où ? Une heure que je cherche !

— Arrête de râler à la fin, ça m'obligerait. Là, tout au bord de la piscine je t'ai dit, il faut te faire un dessin ou quoi ? Prends donc une loupe si t'es miro ! C'est pas vrai, mais c'est pas vrai ! »

Je me suis éveillée en sursaut, le silence planant de mes rêves barbouillé par de grands éclats de voix. C'était pourtant si beau, je percevais un souffle chaud au creux de mon cou.

Il est tard, le soleil en pleine ascension a déjà congédié les ombres, mais la nuit m'a paru courte ; j'ai tant écrit après mon malaise, sous la pression des souvenirs, que je me suis effondrée dans les bras de l'aube comme un Pierrot désarticulé. Je n'aurais jamais imaginé noircir un jour tant de pages.

Bizarre, depuis que je loue cette chambre, je revis un peu et même si le présent est tombé dans la nacelle du passé, des envies balbutient, c'est inespéré.

Pour être tout à fait honnête, il y a sûrement plus distingué comme établissement. Le propriétaire est plutôt hargneux et mal embouché, non sans circonstances atténuantes, il est vrai, tant son épouse, une virago

pas piquée des vers, le harponne sans arrêt pour des vétilles. De leurs petits-enfants, je n'ai entraperçu que des silhouettes s'esquivant aussi vite que des chats de gouttière, d'ailleurs je crois qu'ils sont repartis chez eux. La vieille mère, en revanche, ne risque pas de se fondre dans le paysage. Pilier de la maison, il n'est pas rare de la croiser dix fois la journée cuisinant, cousant, astiquant à qui mieux mieux, quand elle ne fait pas sécher dans un symptématique gloussement de contentement ses dessous sur le pré d'à-côté. Ce *land art* sauvage ne remporte pas tous les suffrages. Les clients collet monté s'en offusquent et battent vite en retraite dans le giron d'un conformisme clinique. Ici, l'on est à mille lieues d'un séjour formaté, néanmoins, je ne saurais dire pourquoi, après que l'autocar m'eut déposée, au premier grincement de la grille d'entrée sous la pression de ma main, un fourmillement me parcourut le corps, comme si j'avais passé un seuil inconnu et familier à la fois. On m'attendait. Je me pinçai le poignet pour être sûre d'être tout à fait moi-même et non mon propre clone dérivant dans une autre galaxie, sait-on jamais. Ma peau se hérissa un peu, je m'engageai d'un pas décidé.

Personne ne vint à ma rencontre au tintement grêle du carillon, il suffisait de suivre un bataillon serré de cyprès qui filait droit jusqu'au manoir. J'étais très intimidée d'être escortée par des sentinelles si puissantes qui édifiaient au-dessus de ma tête une voûte extraordinaire, du pur gothique. Il était près de midi et cet épais matelas végétal dépouillait le jour de sa clarté, seules quelques lueurs furtives vacillaient par intermittence. J'avais l'intime conviction de traverser une cathédrale au crépuscule et j'aurais presque juré qu'il flottait une odeur d'encens.

Habitée à la rumeur urbaine, il m'avait rarement été donné d'entendre un silence si pénétrant qui amplifiait le moindre son, l'empanachait d'une couleur orchestrale. Je n'osais respirer, les gravillons crissaient sous mes pas. Les contes ont la peau dure et, comme tous les égarés, le bruit mat, réconfortant des cailloux me ramenait chez moi. Chez moi? Douce utopie, rien d'autre qu'une coquille vide de sens dès lors, je venais de vendre mes quatre murs et le jardin grand comme un mouchoir de poche, une table ronde, quatre chaises, un lit... Peu de choses, un inventaire ramassé, mais tout ce que j'avais jamais possédé. J'avais épargné de quoi me vêtir et de vieux livres qui boursouflaient ma valise.

J'arrivai. J'aurais volontiers parcouru les derniers mètres qui me séparaient du manoir les yeux fermés. Quand il n'y a pas d'espoir, on n'a plus le temps d'être déçue. J'avais avalé tous ces kilomètres pour consumer mes os au soleil... M'étais traînée jusqu'ici parce que les nuits, paraît-il, moissonnent tant d'étoiles que l'aube se lève toujours emperlée d'or et d'argent.

Succomber à la belle étoile... grand-père aurait aimé, lui qui maudissait les lumières des villes dont l'éclat éteint le ciel!

Je fus d'abord saisie par les effluves capiteux d'immenses eucalyptus avant d'accoster une demeure massive, taillée à la serpe, flanquée d'un entrelacs de chênes verts, d'oliviers noueux et de figuiers ployant sous les fruits. Nature et pierre s'étaient domptées l'une l'autre au bénéfice d'un charme à l'état brut. La façade miroitant de fenêtres bruissait sous la vigne vierge, ses angles arrondis semblaient bâtis pour épauler tous les destins. En gravissant le perron, je butinai encore un

champ d'herbes folles, deux ou trois coquelicots aux
corolles rouge sang et au-delà des frondaisons, au pied
du ciel, le trait cobalt de la mer.

J'entrai comme une illuminée.

L'époque où je sautais sur mes pieds dès que j'ouvrais un œil n'est plus qu'un souvenir. J'aurais jugé absurde alors de réfréner la fougue qui me propulsait hors de moi. Même fiévreuse, secouée de toux, courbaturée, j'étais sur le front avec la volonté coriace de braver la fatigue, de nier la faille. Cette offensive contre la douilletterie s'est déclarée dans l'enfance. Petite, j'y mettais déjà un point d'honneur, probablement pour confondre l'extrême sensibilité de ma mère qui s'effarouchait pour un tiraillement dans la gorge, diagnostiquait un ulcère à l'estomac pour une simple aigreur ou tombait en transes si le mercure affichait 37,8 °C!

Cette hypocondrie ternissait la vie de papa et la mienne, c'était notre pain quotidien. Toujours sur le qui-vive, mon père prévenait les moindres langueurs de sa femme, posait sa main sur son front pour dissiper l'anxiété, me chuchotait à l'oreille de la ménager et de bien veiller sur elle pendant son absence. Ces rôles inversés ont cuirassé ma résistance. Si je me blessais, je bafouais toute consolation, me plaignais, même pour de bonnes raisons, m'emplissais d'aversion et encore aujourd'hui je ne tolère pas de garder le lit.

Au fil des années, à force de batailles, maman apprit à domestiquer ses démons et même si le coup porté fut rude, il m'est moins cruel qu'elle ait péri accidentellement au cours d'une randonnée en montagne, la tête dans les nuages, plutôt qu'inerte au fond de son lit, les doigts égrenant un chapelet de médicaments. Elle s'en est allée sans rien voir venir, la peur de mourir qui la tenaillait tant, piégée par la mort elle-même. Si elle avait su...

Quant à moi, pauvre idiote, qui exhortais mon corps à être incorruptible, je ne l'ai pas écouté. Je l'ai laissé se débattre comme un forcené sans mot dire jusqu'au point de non-retour. Maintenant qu'il est au bout du rouleau, je ne puis que devenir son souffre-douleur. Moi aussi, à ma façon, je me suis fourvoyée.

Par la fenêtre entrouverte, l'air colporte un parfum de fenaïson, la rythmique saccadée des cigales, un frôlement de feuillage, les voix des Osmonde qui rugissent pour une opaque histoire de têtards ! J'espère qu'ils ne les attraperont pas, j'aime entendre coasser les grenouilles.

Tout ce bruit pour rien m'aurait consternée auparavant. Aujourd'hui, j'ai plus d'indulgence à moins que ce ne soit de la résignation. Je suis même persuadée que s'agiter vainement est le propre de l'homme, une sorte de parade pour s'immuniser contre le danger, s'octroyer le droit d'épuiser le temps comme s'il s'agissait d'un gisement éternel.

Dans le fond, c'est peut-être cela qui rend l'homme si poignant, son inadaptation à la fréquence humaine, la capacité fantasque de s'imaginer immortel.

Toute cette effervescence m'a suffisamment saoulée, la coupe est pleine pour ce matin, en un tour de poignée

le bruit se dissipe... Magnifique comme cette chambre préserve l'intimité, Madeleine ne l'aurait pas reniée.

Ah! Madeleine, amie fidèle aux amours éphémères, tout un poème... Je l'ai rencontrée il y a une bonne quinzaine d'années au cours de théâtre, déjà telle qu'en elle-même : frêle et fraîche, des attaches fines, une blondeur vénitienne encadrant un ovale à la pureté angélique, un regard à peine sevré des rivages enfantins qui désarmait les plus endurcis. L'incarnation même de la grâce. On lui aurait donné le bon Dieu sans confession et une fois n'est pas coutume, à juste titre. Elle avait voulu monter sur les planches non par vocation, comme la plupart des étudiants, mais pour maîtriser une timidité malade qui l'entravait. À vingt et un ans révolus, de loin notre doyenne, elle traînait encore sa virginité avec un fatalisme désespéré. Personne n'aurait pu percer ce secret, tant sa petite nature de porcelaine exerçait sur autrui une étrange fascination. Dans un élan de sympathie, chacun d'entre nous y allait de sa théorie pour expliquer son énigmatique détresse.

« Ça crève les yeux, elle a été abandonnée à deux mois sur le parvis d'une église...

— Attends voir un peu et c'est le descendant de Quasimodo qui lui a tendu la main?

— Moi, je pencherais plutôt pour une benne. Oui, c'est ça, un bébé indésirable abandonné dans une benne...

— Tu fumes trop, Magali.

— Pas du tout, vous n'y êtes pas, la jalousie est la clef de voûte du problème. Elle n'a jamais supporté que la santé délicate de sa sœur lui vole la vedette auprès de ses parents.

— N'importe quoi ! Ses parents sont partis en fumée sous ses yeux dans un incendie, un électrochoc qui oxyde à jamais les méninges.

— Arrêtez le délire, tas d'ectoplasmes, cette fille est tout bonnement en convalescence sentimentale. Lisez sur ses lèvres, bon sang, elles tremblent dès qu'un mec se pointe... »

Pauvre Madeleine ! Serrés comme des sardines autour d'une table de café enfumée et encombrée de verres, on faisait fluctuer le cours de sa vie à la bourse du mélodrame... C'était devenu un exercice de style, un concours d'initiés pêchant dans les eaux troubles des faits divers, parfois sans le savoir, on frôlait la vérité.

Et Robert arriva. Le sens psychologique atrophié par un ego adipeux, ce missionnaire navrant de l'auto-satisfaction se tenait en si haute estime qu'il dégainait son point de vue à tout bout de champ comme parole d'Évangile. Bref, le genre d'exhibitionniste barbare et peu fréquentable qui eut le bon goût de s'écclipser rapidement non sans cueillir au passage la fleur qui nous préoccupait tant. Cette fois-là, il avait fait mouche à notre plus grande consternation.

Je lui sais gré à tout le moins de l'amitié de Madeleine et, l'intéressée elle-même, la révélation de sa libido. C'est d'ailleurs à la faveur de cet événement crucial que nous devînmes intimes. Ma propension à écouter attentivement autrui avait gagné sa confiance. Sans son air décontenancé, sa sincérité naturelle, ses paroles à peine audibles, entrecoupées de longs silences, et ses joues empourprées de honte, j'aurais éclaté de rire. Ce n'était ni par indifférence ou cynisme, mais la réalité,

fût-elle quelque peu singulière, souffrait cruellement de banalité face à nos spéculations extravagantes. Intuitive, elle me fit promettre de garder le secret, j'acquiesçai dans un soupir.

Si désormais je dévoilais ses confidences, on m'accuserait d'affabulation, car après le commando musclé du beau légionnaire, l'inaccessible étoile se métamorphosa en redoutable ogresse.

Incapable de constance, pour avoir l'illusion peut-être de rattraper le temps perdu, Madeleine collectionna une pléthore d'amants qui, à la nuit tombée, lui arrachaient des plaintes gutturales d'une indécence extraordinaire. Elle avait beau prendre une longue inspiration, Madeleine, serrer les dents, avaler sa salive, siroter à longueur de journée une décoction de plantes pleines de vertus, tenter l'hypnose, rien n'y fit ! Elle ne pouvait réprimer des braillements lancinants qui mettaient en émoi le voisinage et débridaient des pulsions assassines. L'été, lorsque les fenêtres ouvertes ne peuvent que plaider coupables, Madeleine était forcée de déménager pour sauver sa peau.

Que l'on fasse beugler un championnat sportif à la télévision pour se croire les héros du stade, qui s'en plaindrait ? Cogner sur son conjoint en déballant ses rancœurs à cor et à cri ? Le malheur des uns, c'est proverbial, profite aux autres, mais jouir à pleins poumons sur la place publique, ça vous déflore la morale au vitriol, c'est un viol collectif !

Condamnée aux amours clandestines, pire, à l'abstinence, Madeleine dépérissait à vue d'œil, atteignait une telle transparence qu'on aurait presque pu voir battre son cœur captif.

Par chance mon amie est née sous de bons auspices et l'un de ses soupirants, employé dans l'immobilier, lui apporta la rédemption sur un plateau d'argent. Triple vitrage, murs doublés d'une paroi isolante, moquette épaisse, porte isophonique, Madeleine n'en revenait pas. Nimbée d'une allégresse extatique, elle couvrait des yeux l'ancien studio d'un preneur de son qu'elle venait d'acquérir. On avait beau s'égosiller avec application pour mettre à l'épreuve l'efficacité de l'insonorisation, les décibels, c'était fabuleux, n'avaient aucun ressort, le son était capturé en plein vol.

« Tu te rends compte, s'esclaffait-elle l'œil canaille, jamais, dans mes rêves les plus fous, je n'aurais envisagé le comble de la volupté dans un pareil bunker ! » Secouée de rires enfantins, Madeleine resplendissait de vie.

Dans sa retraite de Cupidon, elle devenait enfin maîtresse à part entière...

Je l'ai quittée sans laisser d'adresse, à quoi bon, là où je vais, nul ne peut me joindre.

Un mois. Un mois exactement que je suis installée ici ! D'ordinaire, je ne me soucie guère de la fuite du temps et voilà que je me surprends à compter les semaines et à effeuiller l'éphéméride avec un plaisir vindicatif. La nuit, si le sommeil tarde à venir, j'aime suivre l'envolée lumineuse des heures sur le cadran du réveil, ma respiration calée au rythme des aiguilles pour mieux éprouver la transfusion de la vie en chaque seconde. Je n'ai pas la naïveté de prétendre que ces petites victoires ont le pouvoir de me sauver, juste la sensation délectable de plumer la mort.

Quand on est bien portant, on mesure souvent mal la valeur du temps et qu'il passe effraie plus qu'il ne rassure. On ne voit que les rides s'affirmer à coups de griffe, les mèches s'argenter, les muscles fondre comme neige au soleil, la jeunesse à peine éclosée n'être déjà qu'un mirage... Et après ? Un jour perdu est un jour gagné. Toujours.

En coupant le cordon de ma vie antérieure, j'ai joué mon va-tout sans craindre l'adversité, d'ailleurs que puis-je bien encore redouter avec un cancer sournois qui complote dans ma tête ? Pour prévenir toute curiosité que mes os en saillie et ma pâleur excessive n'auraient

pas manqué de susciter, j'ai évoqué les séquelles d'une sévère hépatite virale. J'étais venue me revigorer au bon air autant que nécessaire.

« Pourquoi ne pas en avoir parlé plus tôt, s'indigna la vieille Mireille d'un ton compatissant, j'veais vous concocter un régime aux petits oignons. Ne vous inquiétez pas, ma belle, votre mine de chat mouillé va se retaper en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, c'est comme si c'était fait. Venez donc tout de suite avec moi choisir une poule, ce soir je vous mets d'office au bouillon. »

Et la voilà qui m'embrassait comme du bon pain puis, me tirant par la manche, m'emmena d'autorité au poulailler niché au bout de la propriété. Mireille est une force de la nature, près de huit décennies l'ont à peine courbée. Toute ronde, le chignon coiffé d'un fichu fleuri, les joues frottées de rose, elle ressemble à une poupée russe aux lèvres laquées d'un sourire vermillon. Elle me présenta sa cour de gallinacés avec une fierté de monarque, étrenna sa visite d'une pluie de grains, s'enchantant de voir ses protégés glousser tout leur saoul, picorer et courir librement dans leur domaine réservé. Son œil expert n'en avait pas moins jeté son dévolu sur la bête qui finirait en cocotte; aucune sensiblerie n'affecte Mireille, elle aime les animaux comme sa famille, mais la bonne vivante en elle sait faire la part des choses et s'accommode fort bien d'un sacrifice à l'occasion.

Sans plus de cérémonie ni état d'âme, elle saisit fermement une poule par les ailes, s'assit un peu à l'écart sur une pierre, sortit un grand couteau de la poche de son tablier et entailla en un éclair le jabot de

la malheureuse. Ce fut comme si la lame m'avait ouvert les yeux. Je regardai médusée la tête agonisante hoqueter, se ployer, la vie s'égoutter, la mort s'imposer.

« Comme ça la chair sera bien blanche, impossible autrement, si on leur tord le cou, le sang stagne à l'intérieur, ça souille la viande, un vrai gâchis...! »

La voix de Mireille effleurait vaguement ma conscience tandis que mes pupilles déboussolées suivaient le flot écarlate qui giclait à ses pieds. J'avais mal au ventre, il grondait, je redoutais cette douleur sourde qui se réveillait, s'enflait et s'élevait comme un typhon...

J'ai neuf ans, papa est étendu de tout son long, il ne bouge pas, il vient de s'affaisser sur le trottoir à la sortie de l'école. Accoutumée à ses pitreries, je sais qu'il bondira soudain comme un diabolotin sans la moindre égratignure. Il adore me faire rire, ça le met en verve. Tenant de son propre père un impressionnant vestiaire de mimiques, il ne se prive pas de changer de peau et composer des mines rien que pour entendre carillonner ma joie comme il dit...

« Mademoiselle! Mademoiselle! » Oh! laissez-moi rêver, le printemps me chatouille les narines, tiens, pour un peu, j'aurais des ailes. Je houspille gentiment mon papa, le jeu traîne. Il s'entête. Je le secoue, pressée de me dépenser au square, lorsqu'en me penchant d'un peu plus près, je distingue une petite flaque de sang. Mes pupilles affolées remontent le goutte-à-goutte de cet épanchement funeste jusqu'à la source, ses lèvres livides et entrouvertes.

Je me souviens, mon cri a tout dévasté. Le ciel s'est renversé.

Un goût de mer salée coule dans ma gorge, des sons visqueux se répandent autour de moi. À travers le jaillissement continu de mes larmes, j'ai peine à distinguer les silhouettes informes qui me cernent de toutes parts, tentent de me prendre par la main, de me soulever de terre. Maintenant c'est le sol qui se dérobe et dans ma poitrine oppressée clapote un chaos que rien ni personne ne peut endiguer.

« Mademoiselle Lisa, s'il vous plaît... Oh là là ! Je vais me faire attraper ! Mademoiselle Lisa, je vous en prie, revenez à vous ! Ah ! Enfin ! Vous m'avez fait une de ces peurs, excusez-moi, mais j'ai tâché votre beau corsage en vous rattrapant, vous vous êtes évanouie, tenez, buvez un peu d'eau du puits, elle est très fraîche. Ma pauvre petite, vous êtes plus blanche qu'un suaire, elle a dû être vraiment mauvaise cette hépatite, vous êtes encore bien fragile. Je vous jure, tant d'émotion pour une poule ! Prenez mon bras, on rentre à la maison. »

Je me suis relevée sur des jambes cotonneuses au prix d'un effort surhumain. Ces pertes de connaissance m'abandonnent chaque fois un peu plus loin dans les bois de l'inconscience, mais ma mémoire est encore solidement attachée à la raison ; ainsi je reviens avec un visage de cendre, les traits confus, le corps englué de fatigue et l'esprit aussi disloqué qu'un champ de ruines. Oui, mais j'en reviens.

L'histoire a un fâcheux penchant pour les répétitions, elle convoque le passé au présent et vendange des destins collectifs. Ma famille lui a payé un lourd tribut, touchée en plein cœur, d'une génération l'autre, par des départs prématurés : ma grand-mère soufflée dans sa vingt-sixième année par une pleurésie, son fils, mon père, terrassé à trente ans d'une rupture d'anévrisme, ma mère... Que le diable m'emporte ! Je récusé cette névrose arithmétique. Je n'ai pas quarante ans et mon rendez-vous macabre est déjà fixé, mais j'ai brisé la chaîne, je serai la dernière sur la liste, la répétition s'arrête ici, le destin en partage aussi. Je ne laisserai pas d'orphelin sur le quai. Après moi, notre histoire prendra fin.

Nous avons marché sans hâte avec Mireille sur le chemin du retour et c'était bon. Je lui sus gré de respecter mon silence, j'avais peine à récupérer toutes mes facultés et j'avançais avec le mal de mer d'un mousse sur la terre ferme.

Un vent venu du rivage ensabla subitement le ciel et le soleil enlisé projeta une lumière d'abat-jour. Le souffle tourbillonna, écuma par vagues sur l'immensité du jardin. L'herbe détalait comme une folle, les pétales s'échappaient de leur calice en essaims diaprés et floconnaient dans les airs tels des confettis, même les oiseaux dérivaien de nuage en nuage. Oliviers argentés, mimosas et palmiers s'affolaient de toutes leurs ramures dans un puissant froissement d'étoffe.

Tout ce qui s'enracine et bourgeonne, tout ce qui fleurit et mûrit, tout ce qui nidifie et grandit sous l'aile tutélaire des saisons se tenait en alerte. Enroulée sur elle-même en île solitaire, la bambouseraie tirait de ses bois verts une mélopée plaintive à la façon d'un faune soupirant dans sa flûte. Galvanisées par cette improvisation grandeur nature, Mireille et moi ne pouvions échanger le moindre mot. Nous retenions notre respiration et freinions nos pas malgré les

grondements sauvages du ciel. En un éclair le paysage fut déchiré avant de baigner dans une brume violine comme une nappe de sang. Mon âme a rarement autant frissonné à fleur de peau et si je n'oublie pas que je me trouve ici dans l'antichambre de la mort, par tous les génies des bois, nymphes et chèvre-pieds, c'est une faveur, je le jure, que d'y attendre l'éternité!

Une première goutte ricocha sur mon nez. À la deuxième, j'ouvris mes paumes en conque et interrogeai les cieux comme une pythie l'oracle. Une pluie charnue ruissela bientôt le long de ma nuque, but ma peau et m'ensevelit d'un fol espoir. Puisse l'un de ces grains bénis irriguer ma vie qui s'éteint!

La poigne de Mireille me pêcha au plus profond de mon incantation, et de la voir aussi bouillonnante qu'une fontaine du Roi-Soleil finit de me réveiller tout à fait.

Troussant haut nos jupes pour courir sans embarras, nous nous engageâmes franchement dans une terre détrempée aux odeurs d'humus. La moindre glissade dans une flaque, chaque éclaboussure nous égayaient comme des gamines. Soudain je m'écriai :

« Et la poule?

— Bah! la poule, elle est restée dans le ruisseau! »

Et de rire de plus belle, aux larmes cette fois, en fendant la pluie jusqu'aux abords du manoir.

Sur le perron, une main en visière surveillait l'horizon. Nerveuse, une autre main s'impatiait « Les vois-tu donc venir? »

En nous apercevant enfin, quatre bras lourds de reproches s'élevèrent vers le ciel, mais le déluge était déjà derrière nous.

La fièvre carabinée qui aurait pu m'emporter après mon baptême diluvien ne s'est tout bonnement pas manifestée. Il devait y avoir encombrement sur d'autres fronts, une pandémie en transit, des retardataires de la dernière heure se bousculant au portillon... Toujours est-il que je suis ébahie d'être encore debout, saine et sauve, j'ai même l'impression saugrenue d'avoir pris des couleurs. Rocambolesque ! Alors que le moindre courant d'air m'a toujours comblée d'éternuements irrépessibles, je n'ai rien attrapé sous de telles cataractes. J'en arrive à me convaincre, en dépit de mon corps amaigri, que je ne me suis jamais aussi bien portée à moins que je ne sois miraculée... Certes, à ceci près que, depuis cette aventure, Mireille non plus n'a pas sorti de mouchoir, ou juste pour essuyer deux larmes perlant au coin des yeux lorsqu'elle épluche des échalotes dans la cuisine.

À mesure que le temps s'épanche, je m'abandonne davantage à l'envoûtement de ma retraite et m'aventure peu, hors de ses remparts arborescents, qui me remuent étrangement. Le parc dévalant à perte de vue là-bas, vers une mer sertie de pierreries, palpite comme un cœur accoudé sur l'infini. Et il ne se passe pas un matin sans que ce vibrant paysage ne célèbre la naissance du jour

d'une éclosion de fleurs ou de fruits. Hier les pivoines ont panaché les allées de rose et de blanc, aujourd'hui iris et glaïeuls pavoisent les restanques comme un 14 Juillet. Il y a les baies sauvages qui distillent le soleil dans leurs grains serrés, les pêches de vigne dorées et, de toutes parts, des senteurs buissonnières papillonnant comme des elfes qui embaument la liberté...

Cette immersion dans la nature exalte en moi une telle béatitude qu'en toute lucidité j'y soupçonne, sinon un sortilège, une imposture, le spectre de l'imbécillité. Ma foi, finir imbécile heureux n'a jamais tué personne, ça se saurait.

Qu'importe! Quel qu'il soit et d'où qu'il vienne, je chéris cet état de grâce. Il me distrait du mal qui forge sans répit ma fin; un vrai travail d'orfèvre qui, par à-coups, se rappelle à mon bon souvenir.

Dans ces moments-là, ma tête ne m'appartient plus, bourdonne comme un nid de guêpes, résonne de pas si assourdissants que je suis assiégée de tremblements. Dès qu'un foyer commence à irradier sous mes tempes ou là-haut, juste au-dessus de mon crâne, je me précipite dans ma chambre. Je sais que rien ne peut arrêter sa marche triomphale et, la douleur décuplée par le renoncement, je m'allonge, vaincue.

Nul ne se doute de rien à l'hôtel, même si nous sommes peu nombreux à partager ce toit. Cette adresse confidentielle préfère dispenser l'esprit d'une pension de famille à un petit cercle d'habituez. On ne peut prétendre passer inaperçu, mais chacun y trouve sa place.

À peine franchit-on la porte qu'on entre de plain-pied dans le salon. Tout en longueur, il évoque une salle de bal avec ses tentures un peu surannées, ses voilages vaporeux

froufroutant au moindre appel d'air, ses bouquets fraîchement semés dans une multitude de vases. Une mystérieuse cheminée à trumeau exerce une incroyable attraction bien qu'en cette saison le feu hiberne encore, par contraste canapés profonds et bergères font le dos rond à l'indiscrétion ; tout est reluisant et fleure bon l'encaustique, le parquet de chêne, les guéridons, le piano qui étire ses cordes jusqu'à la salle à manger en enfilade... même le ficus d'une hauteur d'homme brille comme un sou neuf !

Jamais je n'aurais espéré adopter aussi facilement un lieu inconnu, j'ai presque l'impression de faire partie du décor, mais ce qui de loin me bouleverse le plus, c'est l'escalier... Un escalier sans emphase, en bois, si étroit qu'il se déhanche pour grimper aux chambres et, contre toute attente, ruisselle de lumière à la faveur d'un lanterneau. Si peu suffit pour transfigurer les choses.

En fin de semaine, un couple est arrivé avec un petit garçon de trois ou quatre ans. Il y eut un vent de panique lorsqu'il se fit zébrer le visage en moins de deux par le chat; d'ordinaire l'animal est placide et assez friand de caresses, mais il n'a pas dû apprécier que l'on prenne sa queue pour un élastique pendant son sommeil!

Madame Osmonde, horrifiée par la balafre qui saignait abondamment sur la joue de l'enfant, s'est confondue en excuses, un flacon d'éosine dans une main, des sucres d'orge dans l'autre, mais les parents plutôt décontractés et soulagés de récupérer le jeune fautif à si bon compte ne firent pas cas de l'incident.

Le petit, tout penaud, ravalait ses larmes sur l'épaule de sa mère quand l'apparition du paon sur le perron, époussetant l'azur d'une roue flamboyante, ranima la flamme espiègle de ses yeux « Maman..., ça griffe un paon? »

Si je n'éprouve aucun embarras vis-à-vis de mon entourage, à l'exception de Mireille qui désormais m'envoie des œillades complices dès qu'elle m'aperçoit, je me livre assez peu aux autres habitants du manoir. À leurs sourires répondent mes sourires, aux politesses la courtoisie, mais je veille à ne point me lier, je ne veux

pas qu'on lise en moi. J'ai fui ceux que j'aimais, Vincent, Irène..., parce que le chagrin que je leur inspirais me tenait en exil dans ma propre maison.

Quand Madeleine sut, elle se répandit en chutes du Niagara. Par la suite, à chacun de nos rendez-vous, les yeux aussi gonflés que ceux d'un batracien, elle traitait ses propos comme des lentilles, se croyait obligée de peindre le monde en rose, riait de tout et de rien d'une joie qui sonnait faux et, inévitablement, s'emberlificotait dans une gêne pesante.

C'était grotesque. J'avais l'impression de me ratatiner, d'être frappée de sénilité, de ne plus rien comprendre et je recevais, à travers ce bienveillant excès de zèle, comme toutes les victimes de la vie, les vieux, les handicapés, les laissés-pour-compte, les gifles de l'humiliation.

Au studio, ce fut pire. L'apitoiement me hérissait, je fus servie ! Des malaises répétés trahirent ma vulnérabilité et me contraignirent à quelques aveux. Dès lors, un fossé se creusa autour de moi, j'éveillais des peurs, j'étais du mauvais côté, celui où il ne fait pas bon s'attarder parce qu'il pouvait porter la poisse.

Je ne suis pas née de la dernière pluie, mais la médiocrité me surprendra toujours, hélas ! Ainsi après avoir bénéficié d'une certaine reconnaissance pour mes prestations dans le doublage de rôles dramatiques, on préféra me confier, eu égard à mes problèmes « passagers », des comédies légères qui n'avaient en lieu de légèreté que l'inconsistance, quand ce n'étaient des feuilletons bâtarde que je faisais expirer allègrement dans le micro d'une voix d'outre-tombe. Qu'avais-je à perdre ? On me mettait au placard, qu'à cela ne tienne, je jouerai le jeu jusqu'au paroxysme. Derrière la vitre du studio,

agrippé à sa console, l'ingénieur du son s'arrachait les cheveux et je mesurais avec détachement l'ascension fulgurante de ma décadence. Je me laissai remercier sans trop de résistance, même si je suspectais la convoitise d'avoir œuvré dans mon dos pour me sortir du rang.

Dire que pendant des années le cinéma avait investi mon quotidien comme une propriété privée ! C'est sans importance, je ne regrette rien. Sa frivolité m'aura permis de colmater le vide douloureux laissé par l'abandon de ma vocation théâtrale.

Je me croyais faite pour la scène. Sa nuit d'encre, les trois coups qui libèrent le silence, le sang pris dans la glace, le pouls qui se fige, l'envolée sourde des rideaux, les visages inconnus si loin, si proches, enfouis dans la pénombre et surtout la magie du texte qui s'incarne...

Éprise d'aventure, agitée de rêves, sous la lumière des projecteurs, ma peau éblouissait de mues successives. Les voix du papier émettaient tant d'émotions puissantes à travers moi que, grisée de les éprouver vraiment, je les croyais miennes et, sans y prendre garde, je n'existais bientôt plus que par procuration.

À devenir quelqu'un d'autre si intensément, sans filet, sans prendre de distance, on se perd de vue. Ma notoriété grandissante affrétait l'illusion de ne faire qu'un avec mes rôles. Ils me hantaient, dictaient mes réactions, me projetaient dans l'euphorie de plusieurs vies à la fois tandis que je passais à côté de la mienne. En définitive, je n'étais rien qu'une contrefaçon.

Un soir, un problème de mémoire me fit réintégrer mon corps sans préavis. J'avais beau manœuvrer en tous sens, aucun mot ne vint à mon secours et à mesure que je cherchais, je me heurtai davantage à moi-même.

Ma fragilité me parut pour la première fois si palpable que je cédaï à la panique. Ma perception des choses s'émoussa, il n'y avait plus de scène mais une arène, plus de public mais les témoins de mon naufrage. Je fermai les yeux. J'aurais fait n'importe quoi pour effacer toute trace de ma présence, mais j'étais bien là, sans oripeau, et rien ne me semblait plus obscène que de donner en spectacle mon âme mise à nue.

Je me dirigeai vers les coulisses, rompue, quand un applaudissement retentit dans mon dos, puis deux, puis trois. L'espace d'un instant, la salle entière se mit à crépiter avec furie. Je tournai la tête et les vis tous debout, face à moi. J'eus néanmoins la force d'esquisser un sourire, même si je sentais intimement que je ne pourrais plus jamais monter sur les planches.

Le petit pécule hérité de ma famille et la vente de ma maison m'ont permis de faire escale ici, là où nul ne me connaît, là où personne ne sait. J'ai tant besoin d'insouciance pour passer mon chemin...

Décider de partir m'avait convaincue que j'avais tourné la page, mais on ne prend pas si aisément congé d'un passé; c'est une entité susceptible qui supporte mal l'esquive, il faut savoir mériter le présent. J'avais réglé toutes mes affaires, fait le tour de mes amis et remettais chaque jour au lendemain mes adieux à Pierre.

Un an après notre séparation, il n'admettait toujours pas que je fusse sortie de sa vie. Jusqu'alors personne ne l'avait quitté, c'est lui qui ouvrait grand sa porte quand la lassitude infiltrait ses amours. En le devançant, j'avais enrayé le mécanisme bien huilé de ses rites sentimentaux. Quoi qu'il en fût, je n'étais pas d'humeur à accepter la moindre extravagance de son

caractère entier, possessif, imprévisible, à l'annonce de mon départ. Je le voyais déjà sur le pont, les cheveux en bataille, pointer du doigt mon inconscience, me persuader de m'accrocher en énumérant tous les moribonds qui s'en étaient tirés pour conclure que, malgré moi, il prendrait les choses en main. Je le savais capable de soulever ciel et terre pour m'arracher la guérison, mais comment lui expliquer qu'il était trop tard, que j'étais lasse, que j'avais déposé les armes de la révolte. Même ma colère s'était essoufflée. Je ne voulais pas me dérober, là n'était pas la question, mais par-dessus tout je n'aspirais qu'à la paix et aucune entrave à ce désir profond et définitif.

De l'envie de parler à l'envie de me taire, l'heure du départ approchait et je pariais sur le hasard, si tant est qu'il existe, pour me décharger de mon dilemme. Je revenais de la gare, mon billet en poche, quand sa main se posa sur mon épaule.

« Lisa, que se passe-t-il, ça fait un siècle que je ne t'ai vue, tu me boudes ?

— Mais non, quelle idée ! J'ai eu beaucoup à faire ces derniers temps mais je pensais t'appeler...

— ... Merveilleux ! Que demander de plus, c'est l'intention qui compte comme on dit.

— Une minute là, tout est clair entre nous, n'est-ce pas ? Je ne te dois rien que je sache, quant à tes sarcasmes, fais-en des papillotes. De toute façon, je serai bientôt aux abonnés absents.

— Hum, comme je te retrouve, coup de griffe au quart de tour, la lionne dans toute sa fauve virilité ! Ainsi, maintenant, tu en es à te boucher les oreilles pour ne plus m'entendre ! Mes compliments, une belle résolution...

— ... Juste un cancer qui joue à la roulette russe dans ma tête. Inopérable.

— ...

— ...

— Écoute, Lisa, tu as toujours été très imaginative...

— Mais je ne...

— Non... je t'en prie, une minute, laisse-moi parler... mais là, c'est de mauvais goût! Et dire que je me faisais un sang d'encre pendant que tu te prélassais dans ce potage. Enfin je m'incline, ça te réussit plutôt, tu ne m'as jamais paru aussi désirable!

— Pour toi aussi c'est sans espoir. Tu te crois sans doute spirituel, mais tu n'es que le laquais de ton orgueil et je te prédis qu'un jour ta muflerie finira par t'étouffer... Enfin, ce fut un plaisir de te croiser une dernière fois, maintenant je peux partir en beauté!

— Attends! C'est une blague, n'est-ce pas...

— Si ça peut te rassurer, crois ce que tu veux, qu'est-ce que ça change après tout?

— Les bras m'en tombent! Après avoir vécu des années ensemble, huit ans, huit années qui comptent double; le jour travaillant d'arrache-pied à une même passion dévorante et la nuit, nos nuits, tu t'en souviens, tendues de lourds rideaux de velours, l'amour de la scène en partage, l'amour tout court si je ne m'abuse... et tout ça pour devenir quoi? Pire qu'un étranger, un pestiféré!

— C'est la même chose.

— Hilarant. Ne change surtout pas, Lisa, continue d'asticoter les mots, rien de mieux pour se conserver!

— Merci pour le tact.

— Huit ans, Lisa, nom de Dieu! Et tu me balances ton cancer en pleine gueule... dans la rue, comme s'il s'agissait d'un... d'un vulgaire rhume...

— ... Du cerveau, excuse du peu! Mais dis-moi, j'ignorais ton souci des convenances, Pierre. Et comment fallait-il te le dire, s'il te plaît, en prenant des gants peut-être, avec des pincettes, ou des sels pour dissoudre les vilaines pâmoisons? Tu aurais préféré que je te susurre à l'oreille d'une voix décomposée : tu sais, je vais bientôt mourir des suites d'une longue maladie? C'est presque joli à entendre, tu ne trouves pas, ça fait à peine vibrer les tympanes mais on n'en crève pas moins! »

Je ne savais plus ce que je disais, mes mots trépignaient de rage et de regrets déjà, car les yeux de Pierre, deux lacs soyeux où j'avais tant aimé me laisser chavirer, roulaient, s'égarèrent dans un abîme insondable, se noyaient dans leur propre bain bleu, un bleu éperdu.

Déconcertée, je tapotai ses joues que j'avais toujours connues mal rasées, râpeuses comme une langue de chat, alors il se jeta dans mes bras et c'est moi qui le consolai.

Plus rien n'avait d'importance que nos peines jumelles, la sienne, terre ravinée de larmes, un sombre marais, la mienne, emmurée, sèche, une lande désolée.

« Bien le bonjour, Lisa ! Matinale comme d'habitude, vous avez raison, va ! rien de plus beau que le petit jour pris au saut du lit. Je me demandais... depuis le temps que vous êtes chez nous, vous n'avez jamais fait un tour à la plage si je n'me trompe ? Quand même, vous faites outrage au pays là ! Vous vous rendez compte, on y vient de l'autre bout de la Terre sur notre plage tellement elle est mythique et qui sait si elle ne fait pas rêver d'autres planètes... Faut y aller au moins une fois enfin, ça vaut le coup d'œil, vous pouvez me faire confiance. Notre mer n'a rien à cacher, jamais vaseuse, de nuit comme de jour. D'ailleurs, elle est si transparente qu'à la pleine lune on pourrait voir des courses d'hippocampes, je vous assure, c'est authentique... en y mettant de la bonne volonté ! Et le sable, bon Dieu ce sable, le paradis des pieds même quand on a la goutte ! Tiens, doux comme la farine tamisée par Mireille, sans blague hein... de la poudre de soie comme celle que se mettaient les coquettes dans l'temps, vous savez avec une houppette sur le bout du nez. Mais que je suis bête, vous êtes bien trop jeune, je pourrais être votre père. Et puis c'est immense, y a assez de place pour moi, c'est vous dire ! Allez, on se lance ? Rien ne me résiste aujourd'hui, j'ai trois courses

à faire en ville, je vous dépose au passage et je vous récupère ensuite, vous m'en direz des nouvelles. À cette heure-ci, vous ne croiserez pas grand monde, va... C'est promis, vous aurez la plage rien que pour vous, d'autant qu'avec la rentrée qui se pointe à l'horizon, les touristes commencent à vider les lieux... Nom d'un chien, vous vous rendez compte, encore un été qui nous file entre les doigts. Pas même eu le temps de se retourner, c'est comme les cheveux blancs, l'air de rien, il m'en pousse de tous les côtés, enfin mieux vaut ça que le mont Chauve, hein? Mais je m'emballe, je m'emballe, alors, vous en êtes? Parce que dans dix minutes, on décolle!

— Georges, c'est pas bientôt fini ce barouf, je n'sais pas si c'est le bulletin météo que t'as avalé ce matin, mais de là-haut ça y ressemble, on dirait une machine à mitrailler les mots, difficile de mieux s'y prendre pour réveiller toute la maison, si c'est pas déjà fait!

— Qu'est-ce que je vous disais, faut s'arracher, le clairon vient de sonner l'hallali. »

Je n'aurais jamais imaginé m'attacher aux Osmonde et moins encore les trouver attendrissants. Leurs sempiternelles chamailleries de gosses, leurs réconciliations pudiques, leur façon de se suivre du bout des yeux sans être vu de l'autre après quarante ans d'union et de surveiller l'horloge lorsque l'un d'eux s'absente, je l'avoue, m'ont touchée.

Je vieillis peut-être au pas de course, à moins que je ne devienne sentimentale ou les deux à la fois, et après tout je m'en fous! La bonne blague, on a beau faire, errer d'un amour l'autre, se croire investi des pleins pouvoirs, on ne maîtrise rien du tout. Les coups, c'est le cœur qui les donne.

« Et voilà le carrosse, jeune fille! »

Une chanson grésillait à pleins tubes dans l'autoradio quand il freina devant moi dans un effroyable crissement de pneus. Passé la stupeur, j'eus beaucoup de mal à contenir un fou rire en découvrant Georges savamment plié comme un origami pour tenir, tant bien que mal, assis derrière son volant. Comment un homme si monumental, à ce point gonflé à bloc qu'il semble aussi rond vu de face que de profil, peut-il se déplacer dans un tel pot de yaourt? On aurait dit une montgolfière coincée dans un ascenseur. Cependant, d'un coup d'œil circulaire, j'évaluai avec perplexité mes minces chances de pouvoir m'installer, car pour tout arranger, les sièges arrière étaient réquisitionnés par une montagne de poils, un monstre de chien que je crus debout bien qu'il fût couché et dont les yeux disparaissaient sous une toison charbonneuse! Mais il était trop tard pour se raviser, j'avais accepté l'invitation et tenais coûte que coûte à l'honorer. Le toit ouvrant offrait bien une perspective, mais avec la meilleure volonté du monde, je n'échapperais pas à une bonne contorsion; tant pis pour mon dos, quant à la ceinture, inutile même d'y songer, je n'y avais pas accès.

« Mais quel pois chiche! Euh... pardon, je m'en veux d'être aussi distrait, c'est tout moi ça, j'aurais dû vous prévenir, je dois emmener Othello chez le vétérinaire... On risque d'être un peu à l'étroit, désolé, mais le break est en révision depuis quelques jours et justement... on devrait pouvoir revenir avec. Je n'serai pas fâché de rendre ce tape-cul qu'on m'a prêté en dépannage! On peut remettre ça une autre fois si vous voulez. Non? Alors en route, ma p'tite dame, on part sur-le-champ.

De toute manière ça ne prendra pas plus d'un quart d'heure, garanti montre en main et l'émotion en prime. »

Plaquée contre la vitre de la portière aux côtés de mon hercule, je me sentais aussi offensive qu'un fétu mis sous verre façon hercier !

Le seuil des quinze minutes ne fut pas franchi, sinon, j'en suis certaine, ma rate aurait flanché. Dès le démarrage, je compris que j'avais affaire à un névrosé de la pédale d'accélération et il était vital de s'accrocher. À part l'assommer, je ne voyais pas comment museler un tel cauchemar au volant, la voiture se cabrait, faisait des bonds furieux comme une monture indomptable dont on meurtrissait les flancs. J'étais propulsée au beau milieu du Far West, le briard surexcité hululait comme un coyote à la lune et mon cow-boy au torse explosif suait pareil à un bœuf rien qu'en passant les vitesses ! À chaque virage, j'avais des envies de meurtre, des injures plein la tête et des désespérances d'autruche. J'enrageais de ne pouvoir piloter à sa place, peine perdue, j'étais faite comme un rat. Je le laissais donc rouler à tombeau ouvert sur une méchante route sinueuse qui ballotta mon impuissance autant que ma colère.

Georges n'avait pas menti. La plage méritait bien que l'on se mît en quatre pour elle. Je m'efforçais d'oublier mon dos en compote, mes membres engourdis, mon cœur au bord des lèvres et le poids de l'existence pesant chaque jour davantage sur mes épaules... De cela, personne n'est responsable.

Je sentais mon teint blême se pigmenter peu à peu au contact du soleil, ainsi qu'émerge du néant un portrait sous le pinceau d'un peintre. J'aime ces picotements sur la peau, la brûlure du sel sur ma bouche, toutes ces sensations diffuses comme une démangeaison de vie.

Je n'avais jamais fréquenté de plage sans nageurs, sans planches à voile véloces lancées à l'assaut des vagues, sans ventres blafards, lâchés à l'air libre, qui colonisent le sable sur des éponges bariolées. Je n'avais jamais rencontré de plage en vacances. Rien que le sable en fusion embrasant l'espace de coulées d'or à perte de vue. Rien que la mer à l'eau lissant son onde de cristal par-delà l'horizon.

Je ne saurais dire si je demeurai longtemps ainsi, debout, immobile, dans l'oubli de moi-même. Et puis j'eus envie de marcher là où l'eau et le sable

se rencontrent, là où l'écume disperserait mes pas dans l'empreinte d'autres pas, et n'être plus rien pour devenir tout, à la lisière exacte du visible et de l'invisible dans un temps aboli.

Mais un parasol s'ouvrit et ce fut de nouveau l'été.

Son ouvrage gisait à terre, ses mains vigoureuses reposaient mollement sur ses genoux et ses traits, d'ordinaire si mobiles, paraissaient effacés. Un visage retiré du monde comme une marée de la grève.

Jamais je n'avais surpris Mireille dans un tel état d'abandon. Je m'éclipsais sur la pointe des pieds pour ne pas la troubler quand elle m'interpella dans un souffle : « Lisa, tu ne me déranges pas. » Je tressaillis. Elle me tutoyait pour la première fois, non que j'en fusse choquée, mais je me demandais quel songe pouvait lui inspirer ce rapprochement.

« Tu vois ce magnolia? Quand il fleurit, il est si lourd de pétales qu'on le jurerait couvert de neige, c'est inimaginable, une neige qui revient ainsi à la belle saison. »

Elle parlait avec lenteur, la voix en sourdine, comme si les mots l'essoufflaient.

« J'ai planté cet arbre en souvenir de mon frère... Il est mort dans une embuscade à des milliers de kilomètres d'ici. Enfin, on n'a jamais su exactement, son corps a été pulvérisé. Aujourd'hui c'est son anniversaire, il aurait eu..., mon Dieu je ne sais plus, sûrement le temps de mourir une deuxième fois en tout cas.

Alors je me recueille ici, car cet arbre, pour moi, c'est un peu sa sépulture. »

Elle prit une longue inspiration, les pensées évanouies dans le parfum du souvenir et poursuivit :

« Il s'était engagé dans la légion pour un chagrin d'amour. De nos jours, ça paraîtrait ridicule ; n'empêche, je ne me remettrai jamais de son départ. Même la disparition de mon mari m'a causé moins de peine. Mon Albert a rendu l'âme en paix, tout doucement, dans mes bras. Baptiste, lui, a provoqué le mauvais œil par désespoir, est-ce qu'on réveille le monstre quand on tient à la vie ? Malgré mon âge et mes prières, il ne me vient pas la sagesse de pardonner tout le mal que mes parents ont fait... La jeune fille qu'il aimait habitait le village avec sa mère, on ne lui connaissait point de père et il n'en fallait pas davantage pour faire jaser. Moi, ce que j'en sais, c'est qu'elles trimaient sans faillir toutes les deux et n'auraient pas volé la médaille du mérite. Je n'avais que onze ans, mais je n'ai pas oublié leurs dos courbés dans les champs jusqu'aux brumes du crépuscule. L'hiver, levées au chant du coq, elles étaient les premières à ramasser les olives, le corps engourdi par le froid pour gagner une misère. L'été, les figues poissaient les mains, et les bambous qu'elles assemblaient en claies pour sécher leur récolte au soleil tailladaient les doigts... Malgré leurs efforts, elles restaient pauvres comme Job, une maladie honteuse aux yeux de mes parents qui n'appréciaient autrui qu'au poids de l'or. Quand ils apprirent que mon frère s'était entiché d'elle et la rejoignait en cachette à la nuit tombée, je crus qu'une révolution avait éclaté. Toute la maison tremblait sous la colère de mon père, ma mère se signait en geignant,

les chiens désorientés aboyaient et moi, je courus me cacher dans une grande penderie pour calmer ma peur. Agneau parmi les loups, mon frère n'essaya pas de se défendre. Pas même de résister. On pourrait l'accuser de faiblesse, ça m'est égal, si c'est être faible que d'être bon et indulgent, eh bien oui, cent fois oui, nul n'était plus coupable que lui. Il aimait son prochain comme tout ce qui sort de terre, les arbres, les plantes, les fleurs, même les bêtes qui rampent avaient son estime, alors... Le combat n'avait aucun sens pour lui, c'était contre nature, la preuve qu'il n'en est pas revenu ! Quel est donc ce monde où il vous faut mourir pour justifier la vie ?

Il disait qu'ils avaient le temps et même l'éternité, que la persévérance guérissait tous les maux. Mais sa belle ne l'entendait pas de cette oreille, pleine de passion romanesque, elle rêvait d'absolu et parlait de fuir sous des cieux plus cléments, un poète en aurait fait une reine. Sans aucune instruction, les idées lui coulaient de la bouche comme l'eau d'une fontaine, en d'autres temps, pour ce don-là, on l'aurait sûrement brûlée vive sur la place publique. Quel gâchis ! Rien ne sert de se morfondre, mais ils étaient si jeunes, encore des enfants, Baptiste était dans le vrai, la vie leur tendait les bras. Et ce qui devait arriver arriva, lasse d'attendre un coup d'éclat, Victoria se maria et il devint l'ombre de lui-même...

— Qui ça ?

— Eh bien, mon frère !

— Non, la jeune fille, comment vous l'appellez ?

— Victoria, pourquoi ?

— Non, non, excusez-moi, j'avais cru un instant... »

À mesure que j'écoutais Mireille, le pressentiment s'était peu à peu insinué en moi mais le doute subsistait. Trois syllabes suffirent pour balayer l'incertitude. J'eus grand-peine à maîtriser l'émotion qui me dévastait, à repousser l'afflux de sang menaçant à tout moment d'emballer mon cœur.

Victoria avait longtemps flotté dans mon esprit ainsi qu'une inconnue, une présence éthérée élevée au rang sacré que l'on évoquait en baissant les paupières. Sa disparition précoce avait posé sur elle le glaciais de l'infortune qui ne permettait aucune atteinte à sa mémoire. Ce ne fut qu'en forçant les souvenirs de papa et les allusions de grand-père que je pus reconstituer une vie aux contours évasifs et donner corps à ma grand-mère... Si les confidences de Mireille complétaient ce puzzle inachevé, elles ouvraient la boîte de Pandore et la douleur familiale secrètement contenue me sautait au visage comme une malédiction...

« Eh oui, il fallait être rêveur comme Baptiste pour s'imaginer qu'elle attendrait. Profondément meurtrie, Victoria finit par épouser le plus riche héritier de la région. Elle ne pouvait espérer pied de nez plus magistral à l'encontre de mes parents, si jaloux de leur rang. Hélas, la malheureuse ignorait que son mari avait été déshérité. Le bruit courait qu'il s'était enfui du monastère dans sa jeunesse avant de prononcer ses vœux, une hérésie qui avait couvert de honte ses parents. En réprimande, ils couchèrent l'église à sa place sur leur testament ! D'ailleurs, vous voyez ce vieux manoir, il leur appartenait. Pour eux, cette demeure, le parc de cinq hectares, c'était

une bagatelle, une goutte d'eau dans un océan de richesses. Quand l'église le mit en vente, mes parents s'endettèrent pour l'acquérir, mais rien ne les réjouissait tant que de pouvoir humilier Victoria au vu et au su de tous. L'occasion était trop belle, pour rien au monde ils n'auraient manqué ça. Tant qu'ils seraient vivants, ils lui feraient expier son crime, ils en avaient fait leur croisade, une obsession. Elle paierait au centuple le malheur qu'elle avait semé. Leur soif de vengeance fut contentée au-delà de leurs espérances, car notre arrivée au manoir mit le feu aux poudres. Piquée dans son amour-propre, Victoria s'y précipita comme on se jette à l'eau. À coups de poing et de pied, elle essaya d'ébranler la porte d'entrée, nous traitant d'usurpateurs et de lâches. Elle criait que cette maison lui revenait à elle ainsi qu'à son fils. Je n'oublierai jamais. Ses cris. Le froid. C'était la fin de l'automne, un automne si rude que jusqu'aux derniers rayons du soleil, la terre grelottait sous le givre. Le vent tourmentait le jardin ce jour-là, et Victoria frappait si fort que pour ne pas l'entendre, mes parents se retirèrent dans leurs appartements. Par tous les saints, je ne les ai jamais autant détestés, oui, cet air satisfait quand ils montèrent l'escalier, j'avais honte pour eux, honte de moi et j'étais si terrorisée que je ne pouvais plus bouger. Je restais recroquevillée la tête dans mes mains. Et puis les cris se turent. Encore toute tremblante de repentirs, j'ouvris la porte et je la découvris, agenouillée sur le seuil, murmurant le nom de mon frère comme une supplique. Je compris qu'elle n'avait pas cessé de l'aimer. Je n'avais jamais été aussi près d'elle, je pouvais la toucher, mais elle me parut

si menue, si fragile, à deux doigts de se briser, une reine qui avait abdiqué. Malgré sa chevelure épaisse qui enveloppait ses épaules comme une capeline, elle claquait des dents jusqu'au fond des yeux, des yeux incroyables, limpides, du cristal... »

Et Mireille qui fouillait ses souvenirs me dévisagea subitement. Ses joues blémirent, puis d'un geste furtif, elle chassa ce qu'elle interpréta sans doute comme un mirage, un égarement de la mémoire. Grand-père disait souvent que je lui rappelais sa femme, est-il possible que mon regard clair et caméléon ait un instant dérouté Mireille ? Mais de nous deux, qui devait l'être le plus ?

« ... Quelque temps après, elle fut emportée par un mal de poitrine, son mari fut ravagé de chagrin et son fils, pauvre âme, hurlait à la mort, pire qu'une bête, elle était tout pour lui ! Il y en eut même pour dire qu'elle l'avait tant couvé que ça, ou faire cocu le mari, c'était pareil ! L'idiotie a toujours fait bombance par chez nous. Ce qui est sûr, c'est que Victoria laissait derrière elle deux solitudes, et moi, je suis toujours rongée par le remords. Si seulement j'avais ouvert un peu plus tôt... Des voisins nous affirmèrent qu'ils avaient vu rôder le mari avec un fusil dans le coin, mais je n'en crois rien, des balivernes. L'homme n'avait pas un sou de méchanceté. Après le deuil, il partit très loin avec son fils et personne n'a jamais su ce qu'ils sont devenus. Lisa, vous êtes toute chose, ne prenez pas trop à cœur ces vieilles histoires. Mais pourquoi je vous assomme avec ça ? Vraiment, il faut que je me surveille, à force de remuer le passé, je finirai chez les fadas ! »

Cet éboulement de haine et de mépris me donnait la nausée, pourtant d'un mouvement fraternel, je serrai Mireille dans mes bras et la laissai interloquée dans la lumière rayonnante du jour.

Je courus dans ma chambre, claquai la porte derrière moi et expédiai, l'une après l'autre, mes chaussures contre le mur. Sans être calmée, j'enfouis ma tête dans l'oreiller. Pourquoi avais-je bu ces paroles jusqu'à la lie ? Mon esprit ne répondait plus, comme ankylosé par un puissant venin. Le naufrage de ma grand-mère me plongeait dans une intense affliction autant qu'il me répugnait ; Juliette sans espoir sous une chape d'orgueil, Victoria s'était égarée dans l'écheveau de ses sentiments. Ne doutant pas de son instinct maternel, elle était convaincue de tout sacrifier pour son fils quand elle s'accrochait à lui comme à une planche de salut, une terre d'asile pour son amour perdu. Elle l'aimait, certes, mais à sa manière avec la démesure d'une héroïne fantasque, régnant sur son cœur sans partage, abusant de son pouvoir pour l'écarter de son père. Car elle n'eut pas assez de sa brève existence pour dénoncer de façon la plus vile le leurre de son mariage.

Je mesurais l'errance affective dont dut souffrir papa à la mort de sa mère et surtout, l'abnégation, le trésor de bonté de grand-père pour que l'enfant endeuillé, dressé devant lui comme un étranger, lui revînt en fils.

Pudiques tous deux, ils n'épanchèrent jamais l'apprentissage douloureux de leur reconnaissance, elle se bâtit pierre après pierre, d'abord dans l'acceptation du deuil, puis la confiance et le respect mutuels. Je n'imagine pas qu'il pût en être autrement tant était inépuisable la patience de mon grand-père.

Je le revois laissant mes doigts d'enfant parcourir sans fin la géographie de son visage.

« Tu vois, là, au coin des yeux, ces petites rides que tu chatouilles? On les appelle des pattes-d'oie. Ah! je les aime bien ces rides-là, elles font partie de mes préférées, elles datent de mes premières amours, tu comprends pourquoi j'y tiens, tu sais bien, les étoiles... j'ai plissé si fort mes yeux sous l'éblouissement que j'en ai gardé la marque. Non, ma Lisou, une autre fois, je ne vais pas encore te raconter l'histoire, tu la connais mieux que moi! Bon allez d'accord, ce soir peut-être, pour t'aider à t'endormir.

— Et ces deux géantes-là, papy, qui coupent les joues en deux...

— Comme tu y vas! Attention, un peu de respect tout de même! On dirait que tu parles de vilaines cicatrices. Celles-ci aussi je les bichonne, elles sont très spéciales, sacrées même. Elles démarrent en pointillés, juste à la commissure des lèvres, tu vois, et puis elles montent, montent, montent en flèche jusqu'aux oreilles comme si elles se fendaient la pêche. Si c'est pas du bonheur ça, je ne m'y connais plus. Figure-toi qu'elles me sont venues la première fois que je t'ai vue, ça t'épate, hein? Eh oui, je t'ai trouvée si chou avec ta bouche en cœur dans les bras de ta maman que le sourire ne pouvait plus se décrocher de ma mâchoire, alors mon visage l'a gardé pour toujours! Les rides de joie, ça ne se refuse pas, c'est un cadeau du ciel.

— Et les rides d'amour pour mamie, dis, tu me les montres? Coucou, papy, regarde-moi, tu m'écoutes? Allez, sois gentil, s'il te plaît, dis-le-moi, c'est promis, je le répéterai à personne. Tu veux le mot magique?

Motus et bouche cousue! Alors, elles sont où? Dis-le-moi dans le creux de l'oreille... Non? Ah! d'accord, je dois deviner? »

Les yeux écarquillés, j'examinai méticuleusement son visage parcheminé sans parvenir à le déchiffrer. J'étais mauvaise joueuse, mais bien trop impatiente pour continuer à me perdre dans ce dédale de sillons et, de dépit, je donnais ma langue au chat. Malgré mes sollicitations, mon grand-père ne réagissait pas, ma question innocente l'avait anéanti, son regard n'embarquait plus pour le pays du rire, il était figé, prisonnier des glaces, si lointain, un corps en hiver. Je ne comprenais rien à son attitude et lorsque les larmes inondèrent ses joues, puis enfilèrent sur mes cheveux de grosses perles d'eau, je fus si surprise qu'entre les larmes et la pluie, je choisis la pluie. À cinq ans, je savais déjà ouvrir un parapluie pour croire au beau fixe.

Malgré un cœur en sursis, mon grand-père tint sa promesse et m'accompagna jusqu'à ma majorité. Il était avec maman toute ma famille.

« Bientôt, quand tu seras une jeune femme, tu n'auras plus besoin de moi, peut-être même que tu m'oublieras, mais c'est dans l'ordre des choses... Bon sang, les poignards que t'as dans les yeux, ne me regarde pas comme ça où je cours tout de suite à confesse! Tu peux me faire confiance, c'est dans d'autres bras que tu voudras tomber, brrr, pauvre de moi, bon pour la casse! Allez, ne prends pas cette tête d'enterrement, c'est pas encore de circonstance, je n'ai pas dit que j'allais crever à la minute; j'ai l'impression d'être déjà six pieds sous terre avec toi, si l'on ne peut plus rire maintenant! Ce qui est certain, c'est que je ne supporterai pas d'assister à ma

disgrâce, ça non ! Ne t'inquiète pas, je saurai m'effacer à temps, mais pas sans avoir vu éclore ma princesse, je te le jure. »

Je n'aimais pas l'entendre plaisanter ainsi, car je voyais pointer sous ces bouffées fanfaronnes l'ombre inéluctable de son retrait. Je souffrais de son absence par anticipation et n'envisageais pas ne plus sentir traîner sa frêle silhouette dans les allées de ma vie, son regard solaire assécher mes peines et ses mains rassurantes à mon bras, même si elles frémissaient déjà comme un battement d'ailes.

J'avais quinze ans et je l'espérais là, tout près de moi, à jamais, pour ne pas perdre avec lui un père, une seconde fois.

J'en rougis encore tant il est vrai qu'après sa mort, je m'obligeais à désapprendre son sourire en coin, sa tête chenue moutonnant comme des fleurs de coton et jusqu'à cet accent si particulier qui nimait de mystère l'expression la plus familière. À force d'oubli, il disparut vraiment, je pensais avoir vaincu le chagrin quand je ne l'avais qu'anesthésié.

Ce n'est que récemment, depuis que l'avenir s'éloigne de moi, qu'il se manifesta, intact, ressemblant trait pour trait à celui que j'avais connu.

« Ouvre vite la fenêtre, ma chérie, ça pue la soutane par ici... »

Il tremblait. Je craignais que la fraîcheur du matin ne soufflât d'un coup cette petite flamme de vie, poignante, ainsi enfouie sous une avalanche de couvertures. Il était très pâle et suffoquait plus qu'il ne respirait, mais il voulait humer son dernier printemps et je n'avais pas le droit de l'en priver. Les effluves suaves des seringats,

qui à la belle saison avaient toujours annoncé l'approche de sa maison, emplissaient la chambre. C'était presque rassurant cette renaissance d'odeurs gorgées de soleil et de ciel bleu, les roucoulements d'une tourterelle et les poussières de l'air qui semblaient astiquées dans le foisonnement de la lumière... La mort réserve parfois plus de douceur que la vie.

Mon grand-père n'arriva pas les mains vides au seuil de ma mémoire, il portait sur son dos nos moments complices, nos joies partagées comme autant de présents à ranimer d'urgence... Et puis, surtout, m'était revenu le serment de retrouver pour lui le chemin des étoiles. C'était son unique regret, n'avoir pu revoir le pays de l'enfance, ce pays où la nuit sait éteindre les peurs sous sa voûte magique.

Voilà pourquoi, au moment de tout quitter, m'apparut comme une évidence de retourner à la source de sa vie, la source de mon histoire. Jamais, cependant, je n'aurais imaginé pousser au plus près la porte de son enfance, arpenter le parc mythique de ses premiers émois. Il avait enveloppé sa terre d'origine d'un linceul de silence, sans doute par crainte d'en éveiller les démons. Une fois, une seule, il posa son index sur une carte mais il refusa de me révéler, malgré mon insistance, où reposait la maison. Il en parlait rarement, comme d'une relique. Certes, il y avait ouvert les yeux, mais j'ignorais alors que ceux de Victoria s'y étaient perdus...

Quelle force aveugle m'avait guidée jusqu'au manoir, tant d'années après, sans même le rechercher? La plus belle arrogance ne vaut rien sur l'échiquier de la vie, on se prétend maître de son destin, mais la plupart du

temps, on avance comme des pantins aux fils invisibles, des Pinocchio humanisés au nez bien calibré, des pions si légers qu'une brise suffit pour les faire valser. Pourquoi étais-je venue ici ? Pour venger des fantômes qui n'existeraient bientôt plus que dans les remords d'une vieille femme ?

Grand-père avait compris qu'il ne servait à rien de piller le passé, il faut laisser certains souvenirs aux ronces de la mémoire, c'est peut-être par là que commence le pardon.

Et il était plus que temps de pardonner, car j'étais rentrée chez moi.

« Quand vous serez décidée, je vous emmènerai à l'hôpital... »

D'abord, je n'ai pas compris ce qu'elle avançait avec tant d'assurance et je me retournai, interdite, certaine qu'elle s'adressait à quelqu'un d'autre derrière moi. Mais il n'y avait personne dehors, j'étais seule à rêvasser près de la piscine, totalement absorbée par une grenouille minuscule qui siégeait sans complexe sur la margelle... Une petite rescapée de la chasse aux têtards sans doute, qui me bouleversa malgré moi lorsqu'elle se jeta à l'eau avec un bonheur manifeste. Un hochement de tête en ma direction vint me confirmer que la proposition m'était bien destinée. Elle posait sur moi un sourire de velours fané qui désaccordait son autorité et ses prétentions d'ingérence...

J'étais offusquée d'être si vertement démasquée mais pire que tout, à deux doigts de me sentir prise en faute, et puis quoi encore ? Quelle mouche l'avait piquée cette sans-gêne, que je ne connaissais ni d'Ève ni d'Adam, pour faire ainsi les poubelles de mon intimité ? Jusqu'à nouvel ordre, je ne l'avais pas sonnée ! Écumant de dégoût et de colère, les mots dans ma bouche tournèrent au vinaigre comme un gros rouge infâme : « Et mon cul sur la commode ! »

Je me levai avec raideur, autant embarrassée par ma grossièreté que son indiscretion, pivotai sur mes talons et allai m'enfoncer dans le jardin en signe d'hostilité.

Il est vrai que j'arborais une mine épouvantable dont personne n'aurait voulu, même en deuxième démarque, celle de quelqu'un qui avait vécu pendant plusieurs jours reclus dans sa chambre, les pensées pilonnées par la migraine, le moral renflant comme un malpropre et l'appétit noué en boule au fond de la gorge. Bref, le charme absolu d'une tête à faire peur, à casser le miroir, un cauchemar... Même Mireille ne risquait pas un brin de causette dans mon sillage, s'accusant vaguement de mon état misérable, alors qu'en aucun cas, je ne l'en jugeais responsable.

J'avais broyé du noir dans les galeries de ma mémoire, rien de plus extraordinaire que cela, un passage à vide, un passage obligé pour refaire surface les idées claires... Et maintenant que je respirais à nouveau l'air libre, gueule décomposée ou non, ce n'était pas pour supporter les sermons d'un trouble-fête.

Je ne l'ai pas entendue approcher, à peine un froissement parmi les herbes folles.

« Excusez-moi pour tout à l'heure, j'ai été incorrecte, je ne me suis même pas présentée... »

J'ignorai la main qu'elle me tendait et fit un effort suprême pour ne pas lui resservir une bordée d'injures en pleine figure, à croire que j'y prenais goût.

« Ne vous donnez pas cette peine, c'est tout vu. Juste par curiosité, c'est habituel chez vous d'entrer dans la vie des gens comme ça, par effraction ? »

Je la regardai bien en face avec la ferme intention de lui clouer le bec au moindre dérapage mais très vite, à ma grande surprise, mes griffes se rétractèrent d'elles-mêmes.

Je n'avais jamais ressenti pareille impression devant quiconque. C'était ineffable ce sentiment de soi-même dans les yeux d'un autre, dénué de tout préjugé, révélé par une époustouflante lucidité. Mais c'est en réalisant à quel point la douleur qui tourmentait mon corps me parut soudain moins lourde à porter que j'en saisis vraiment la nature, il s'agissait de compassion. Pas de pleurnicheries dégoulinant à outrance, de fausses mains tendues à la sauvette ni de je ne sais quelle bondieuserie à deux sous pour avoir bonne conscience. Non, une intelligence véritable et sensible de l'autre, le meilleur de l'humain. J'en eus le souffle coupé.

« Depuis quand savez-vous ? »

— Lorsque je vous ai croisée dans le parc un matin, vous sembliez marcher à côté de vous-même. »

Je ne saurais dire son âge, une soixantaine d'années peut-être, peu importe. D'ailleurs, on lui prêterait plus volontiers une saison qu'un âge. Elle ressemble à un paysage d'automne, un paysage de brumes et d'ors vieillis, quelque chose de doux, d'enveloppant comme une étole, d'éminemment maternel qui neutralise les peurs et le silence aussi.

« Mais vous savez, je n'ai aucun mérite, je suis médecin et tant que j'ai eu assez d'énergie pour exercer, j'ai toujours souhaité aller vers les hommes qui n'ont plus la force d'espérer. Il est commode de croire que l'habitude bâillonne l'émotion et que passé le baptême du feu, on peut tout se permettre, blindé de la tête aux pieds ! En réalité, il n'en est rien. Face à l'intolérable, l'habitude s'effiloche et au fond de soi, on est aussi démuni qu'au début. Si j'ai pu soulager et guérir, j'ai vu partir assez de vies pour en reconnaître le crépuscule et c'est de cela

qu'il me faut vous parler. Pardon pour ma franchise et ne m'en veuillez pas de vous avoir interpellée ainsi avec autant de véhémence. C'est une violation d'intimité, j'en conviens, et ce n'est guère mon style. Néanmoins, pour vous avoir observée de loin en loin, j'ai pensé que c'était mon unique chance de me faire entendre de vous. Quand l'insulte a fusé, j'ai jubilé, je me suis dit : chic, c'est gagné ! À moins de se prendre pour le rédempteur, la souffrance n'est pas une fatalité et autant qu'on peut, permettez-moi l'expression, il faut s'asseoir dessus ! Il n'y a aucune raison de l'accepter, de lui donner du lest, il est possible d'apaiser, d'appriivoiser le mal, de...

— Écoutez, cela fait près de trois mois que j'ai choisi de vivre ici en envoyant au diable tout remède et je me sens beaucoup mieux. J'ai un rat dans la tête, c'est un fait acquis, il est sauvage et sans pitié. Aux derniers examens, scanner, IRM, bref toute la cavalerie, il s'est avéré que la bête prospérait sans me laisser la plus petite chance de m'en tirer. Et j'ai tout bazardé, traitements lourds et contraignants qui m'auraient réduite en légume davantage que la maladie elle-même. Les hôpitaux, vous le savez mieux que moi, sont suffisamment surpeuplés pour se passer d'un cobaye. J'avais un ami très cher, lui, c'était le poumon. Je me souviens qu'à la fin il ne quittait plus la réanimation, risquant à tout moment de succomber à un œdème. Il était d'une faiblesse accablante, incapable de se mouvoir tant la douleur asservissait son corps, un calvaire. Un jour, je le trouvai nu, assis sur son lit, désespéré, une flaque d'urine à ses pieds parce qu'il n'avait pu attendre l'aide vainement demandée. Aucune colère ne contractait ses traits, il était trop las, même pour pleurer. J'étais pétrifiée

face à son renoncement, je ne pouvais prononcer la plus banale formule de consolation et tandis que je m'enlisais dans mon incommensurable impuissance, ses yeux égarés dans les miens, il lâcha : "Même pas un chien! Même pas un chien!" Mon tour est venu depuis, mais plutôt mourir deux fois que de crever dans un mouvoir... Oui, quitte à crever comme un chien, pour moi ce sera hors les murs!

— Je n'essayerai pas de vous convaincre et je comprends votre peine et votre indignation, mais le mal est imprévisible. Aujourd'hui, il vous laisse en paix. Demain, il peut empirer violemment, susciter des accès de folie, vous épingler dans une paralysie irréversible, que sais-je encore. Comment ferez-vous alors? Avez-vous de la famille? Des amis sur qui compter?

— Ma famille a eu de graves démêlés avec le destin. Aucun survivant et une mort prématurée par génération. Ma foi, chez nous, on a assuré pour la relève, que voulez-vous, on a les traditions qu'on peut... Pour ce qui est de mes amis, oui, mes amis, je les ai fuis parce que je ne supportais plus de les voir pleurer. Je suis célibataire, et par chance pour lui, sans enfant! Pas d'attaches vous voyez, libre comme l'air, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Et puis au moment fatidique, il sera temps d'aviser. L'été touche à sa fin, je veux frissonner d'automne ici même, au manoir, faire fondre toute la glace de mon cœur devant un bon feu, me perdre encore dans ce parc extatique. Me rouler dans les feuilles mortes avec une sensualité animale, respirer la terre humide dans mes mains et contempler l'étang ivre de lotus... Les étangs m'ont toujours fascinée. Quand j'étais petite, mes parents m'emmenaient souvent au bois le dimanche pour me

dégourdir les jambes, mais dès que j'apercevais l'étang, je prenais racine et ils avaient les plus grandes peines du monde à m'en arracher. C'était plus fort que moi, un véritable envoûtement, et je me rappelle même avoir envié le saule qui échevelait ses branches à sa surface. Mes yeux ne pouvaient se détacher de l'onde, non pour les poissons qui envoyaient des bulles aériennes au-dessus de leur tête, ni pour les canards s'ébattant à grand bruit ou les ballets des cygnes... Non, ce que j'espérais ardemment et par-dessus tout, c'était surprendre l'esprit enchanteur qui émanait des lieux. Je ne le vis jamais, même si j'en pressentais la présence aux nénuphars pudiques qui boutonnaient de blanc l'étoffe fluide de l'eau... mais cette attente m'a enseigné au moins une chose, l'amour du mystère. Et là, maintenant, tout de suite, telle que vous me voyez, je n'en suis pas rassasiée ! La preuve, je veux absolument embrasser Mireille à son anniversaire, car par atavisme, hélas, pour moi c'est un pur mystère que d'atteindre quatre-vingt-cinq ans. Mes envies sont toutes bêtes et plus terre à terre qu'hier mais c'est tout ce qu'il me reste. Sans envies, on se dissout, on n'est plus rien... Et si cela peut vous rassurer, des envies, j'en ai plein les poches !

— Promettez-moi de ne pas me laisser sans nouvelles, j'y tiens. Je ne serai ici guère plus de deux ou trois semaines et vous transmettez mon affection à Mireille pour son anniversaire... En attendant, nous aurons bien l'occasion de bavarder ensemble et après, vous saurez où me contacter. Ah ! j'allais oublier, il serait temps que vous le sachiez, je m'appelle Ghislaine, Ghislaine Armel, enchantée d'avoir fait votre connaissance, mademoiselle ?

— Lisa, appelez-moi Lisa, tout simplement.

J'étais nue, l'œil rivé au judas. J'avais cru percevoir des bruits étranges dehors, des gémissements étouffés qui m'intriguaient, ils étaient venus peu après le chant hypnotique de l'engoulevent. Mais de l'intérieur, debout, derrière la porte fermée à double tour, je ne distinguais rien qui justifiât cette sourde inquiétude, le froid palpable sous ma peau, mon souffle court.

Aux ondulations de l'herbe, je compris que le vent s'était levé, je devinais les cyprès plus que je ne les voyais dans la gueule sombre de la nuit. Une nuit sinistrée, sans lune, désertée d'étoiles. Pestant contre mon imagination fertile, je regagnai mon lit.

Un coup retentissant dans la porte m'immobilisa. Je posai mes mains à plat sur le bois, il vibrait encore sous la puissance du choc ; une présence irradiait à travers la matière, je la sentais bouger sous mes mains, creuser l'espace qui nous séparait. Le cœur battant, je renflouai mon courage en pensant aux termites. Ça donnait sûrement des coups, les termites, dans les portes ! Oui, pas de doute, par prudence, je saisis un couteau et jetai un dernier regard dans le judas. J'en fus plaquée d'effroi. De l'autre côté, un œil m'épiait, dur et froid. Impossible de s'y soustraire. Rapace, il engloutissait tout ce qui m'entourait, meubles,

tapis, murs, bibelots... Irrésistiblement, mon corps se mit à flotter, le flou progressait, s'installait en moi, me happant dans un tourbillon vertigineux et au moment d'être aspirée, rassemblant mes ultimes forces pour planter la lame au centre de l'œil, exactement, je reconnus sa clarté, du cristal, un miroir. Ça n'avait pas de sens, je n'y comprenais rien et néanmoins c'était bien lui que je transperçais, le mien ! Je hurlai de douleur.

En ouvrant les paupières, j'eus le temps de le voir retirer sa main et déguerpir comme un voleur pour se dissimuler derrière les rideaux. Mon sang ne fit qu'un tour et je ne pus m'empêcher de vociférer : « Tu es fou ou quoi, qu'est-ce qui t'a pris ? »

Le tissu frémissait sous sa respiration haletante, il s'était reculé au plus près du mur, il l'aurait traversé comme un passe-muraille s'il avait pu. Je fis un effort pour adoucir ma voix.

« Allez ! Quitte ta cachette, Thibaut, je ne vais pas te manger. »

Une petite tête de fouine sortit le bout de son nez et s'avança vers moi avec précaution sur la pointe de ses pieds nus.

« Assieds-toi sur le lit, là, à côté de moi. »

Ses mains tremblotaient, il ne savait qu'en faire non plus que de son corps qui se tortillait de gêne ; sa bouche aussi semblait vouloir disparaître, tendue comme un arc, au bord du sanglot.

« J'ai encore mal, tu sais, ça brûle. Pourquoi m'as-tu mis le doigt dans l'œil pendant mon sommeil, tu trouves que c'est amusant ? Et d'abord que fais-tu dans ma chambre, ça ne se fait pas d'entrer sans permission chez les gens... Bizarre, je pensais l'avoir fermée à clef !

— Eh ben moi, j'ai fait un chcaumar...

— Tu as fait quoi ?

— Un chcaumar avec un loup et des sorcières pas gentites du tout...

— Ah ! Tu as fait un cauchemar avec des sorcières, je comprends. C'est une bonne raison pour t'en prendre à moi, effectivement ! Tu as déjà tiré la queue du chat, arraché les plumes de Zoé et il s'en est fallu de peu pour qu'Othello ne te morde l'autre jour alors qu'il adore les enfants... Beau palmarès pour un débutant, que vas-tu nous inventer la prochaine fois, ce ne serait pas plutôt toi la terreur du manoir ?

— ...

— Et au fait, ta maman n'est pas là ?

— Non, elle descend quand je fais dodo mais là, j'ai pleuré à cause de la sorcière et je m'ai levé...

— Et tu as frappé à ma porte, c'est ça ?

— Oui, crès fort et après j'a tourné la poignée...

— Parce que tu avais très peur, je vois, mais j'aimerais comprendre tout de même pourquoi tu m'as fait ça ?

— Ben tiens..., c'était rigolo, ça tournait vite vite comme une bille, je voulais l'accraper...

— Viens plus près de moi, Thibaut, je vais t'apprendre un secret. Quand on dort, même si les paupières sont fermées, les yeux voient plein d'images, ce sont les rêves, et s'ils gigotent comme des fous, c'est justement pour essayer de les attraper ; mais parfois les rêves courent si vite qu'il leur est impossible de les atteindre. Voilà pourquoi on les oublie... Eh bien ! tu bâilles à t'en décrocher les mandibules, dis donc. Un petit loir qui n'a pas assez dormi, allez, ouste, je vais chercher ta maman maintenant et...

— Oh non! Pas maman, pas maman! Elle va me disputer...

— Bon, faisons un marché. Je ne dis rien à ta maman, mais tu retournes bien sagement te coucher... Tu promets de ne plus faire de bêtises?

— Voui, mais j'ai peur...

— De quoi? De retourner tout seul au lit? Tu exagères! Tu as bien su trouver le chemin pour venir tout à l'heure. Bon sang, la tête de chien battu! Quel comédien tu fais, allez d'accord, tu as marqué un point et pour te prouver que je ne suis pas fâchée contre toi, je vais te raconter une histoire et après, je t'aiderai même à te coucher... mais à une condition, que tu fermes tout de suite les yeux, ça te va comme ça?

— Voui. »

Je dus réfléchir un moment, il y avait si longtemps que je n'avais raconté d'histoire à un petit que je me demandais même s'il y avait eu un précédent!

Je m'étais engagée spontanément pour lui faire plaisir, sans en mesurer la réelle difficulté, car à l'instant même où j'ouvris la bouche pour m'exécuter, ne me vint pas un traître mot, comme si l'on avait coupé le son, et l'énervement me gagnait. Voilà que je m'en faisais tout un roman pour un sujet, verbe, complément, bientôt pire que de monter sur scène! La bonne farce, je n'y connaissais vraiment rien, moi, en histoires de gosses, il aurait mieux valu se contenter d'une comptine.

Tant pis, chose promise chose due, je devais me lancer, d'ailleurs Thibaut y tenait dur comme fer, il serrait très fort ses paupières pour respecter sa promesse, mais à ses lèvres fébriles qu'il humectait sans cesse du bout de la langue, je soupçonnais son impatience.

Pauvre poussin, avec moi il fallait la mériter son histoire! Mentalement, je révisais à toute vitesse les grands classiques du genre, mais dans le meilleur des cas, ils étaient toujours hantés par un vieux loup édenté, un dragon en rupture de kérosène ou un ogre anorexique qui auraient semé la panique même à la cour des Miracles, bien que parfaitement inoffensifs.

Il n'y avait vraiment pas de justice pour les gueules patibulaires, mais avec la meilleure volonté du monde, l'heure n'était pas à la réhabilitation, de toute évidence Thibaut était très émotif.

En désespoir de cause me vint un vague souvenir d'enfant des bois d'une totale innocence pour les âmes sensibles...

« Il était une fois, un petit garçon qui vivait au fond des bois. Il était bien étrange qu'un si jeune enfant pût ainsi se trouver seul, souriant et en pleine santé dans les jupes sombres des sapins... »

Mais où je t'embarque, pauvre Thibaut? Ce tissu de conventions me désole et pourquoi ne seraient-ils pas en salopette les conifères, hein, ou en caleçon à pois si ça me chante, ce serait plus comique non? Allez, on s'en fout, ça vient comme ça peut, continuons!

« ... Et si les gens des villages alentour avaient eu vent de son existence, ils auraient été bien en peine de comprendre comment diable un enfant avait pu atterrir dans une forêt aussi impénétrable et sévère que la leur. Heureusement, il était si discret, ce petit bonhomme, que personne n'eût l'idée de venir jusqu'à lui, et pour rien au monde, il n'aurait souhaité être ailleurs; d'autant qu'ailleurs ne lui évoquait, à vrai dire, pas grand-chose puisqu'il n'en ressentait point

la nécessité. S'il était né parmi les hommes, il n'aurait pas manqué de susciter l'étonnement, car entre autres curiosités, il avait l'habitude de dormir tout au long du jour comme un nourrisson pour ne se réveiller qu'à la nuit tombée. Et aucun royaume pour lui, fût-il le plus somptueux de l'univers, n'aurait pu détrôner la nuit. C'était son domaine, sa force autant que sa faiblesse et il s'y aventurait comme un poisson dans l'eau. On aura compris que les humains étaient bien trop égoïstes pour imaginer qu'à deux pas de chez eux pût vivre un petit être sans père ni mère, ni aucune main secourable en son endroit; les animaux, en revanche, savaient écouter leur instinct. Ils suivaient le garçon pas à pas, prévenaient ses moindres désirs et en faisaient même parfois un sujet de discorde.

“Je t'assure que je l'ai vu naître à la lune rousse, au pied de mon arbre, même en n'y voyant goutte je n'aurais pu le louper... Et de toute façon inutile de palabrer, il n'y a que moi, ici, pour veiller si tard! hululait le hibou avec mauvaise humeur.

— Sauf votre respect, grand duc, nul n'est infail-
lible et, ne vous en déplaît, cette nuit-là vous dormiez du sommeil du juste. Même que vous aviez laissé filer votre mets favori sous votre bec, une souris blanche aux moustaches grises, à croquer d'ailleurs, c'est dire. Non, le petit, c'est moi qui l'ai vu le premier, nu et rose sur un coussin de mousse tendre... chantait le rossignol à qui voulait l'entendre de sa voix veloutée.

— ... Nu et rose! Et pourquoi pas la queue en tire-bouchon comme un cochon, pendant qu'on y est! tempêtait le hibou, les plumes hérissées de courroux.”

S'ils se disputaient ainsi la découverte de l'enfant comme des explorateurs la révélation d'un rivage inconnu, c'est que le jeune garçon ne ressemblait à personne. Non qu'il fût plus beau ou intelligent que d'autres, rien de tout cela, mais il rayonnait pareil à un astre et faisait croître et embellir tout ce qu'il approchait. En raison de ce pouvoir fécond et aussi parce qu'il possédait une tignasse aussi lumineuse qu'un champ de colza en fleur, les hôtes des bois l'avaient surnommé Pollen. Jamais la faune, la flore et la forêt tout entière ne s'étaient mieux portées depuis que Pollen gambadait chaque nuit à leurs côtés. Et s'il aimait la nature, la nature, aussi farouche fût-elle, le lui rendait bien. Il y avait tout de même cette autre particularité encore jamais rencontrée chez les humains ; ses cheveux dont on a parlé, si volumineux et qui se hérissaient à la lionne au moindre souffle d'air, devenaient phosphorescents dans l'obscurité ! De mémoire de bêtes, on n'avait jamais vu de petit sauvageon à la tête couronnée de vers luisants. Dans la nuit ténébreuse, c'était une merveille cette crinière ébouriffée de lumière, nul ne pouvait plus se perdre, heurter une pierre, glisser dans un fossé, il ne tenait qu'à suivre ce singulier fanal aux mille étincelles... »

J'avais les bras endoloris, Thibaut plongeait de tout son poids dans quelques profondeurs oniriques. Tu ne connaîtras pas la suite de l'histoire, mon mignon, pas plus que moi du reste. C'est sans importance puisque tout compte fait, l'enfant des bois, c'est un peu toi, ton double imaginaire, ta part de rêve. Et mieux que quiconque, tu sauras en inventer la fin. Ne t'inquiète pas, il n'y a pas le feu au lac, tu as toute la vie pour cela.

Plus que je ne le veillais, je mangeais des yeux ce garçonnet dont la grâce mutine avait disparu sous un épais rideau de cils. Qu'ils étaient longs ses cils à la courbe divine et si sombres et luisants, noir de jais, qu'ils paraissaient maquillés. Son visage poupon, lisse comme du satin, sa respiration sereine et régulière ne trahissaient rien de la chevauchée fantasque de ses songes...

Tant de tranquille abandon tout contre ma peau drapait mon cœur de mélancolie. Il était l'enfant que je n'avais pas eu, celui que je n'avais pas voulu et que je n'aurais jamais plus! Je refoulais les larmes, ma fibre maternelle se déclarait trop tard, c'était grotesque.

Pourquoi perdre son temps à regretter ce que l'on a et espérer ce que l'on n'a pas? C'est aussi mystérieux qu'inepte et, malgré toutes les Babel déchues, la langue universelle de la comédie humaine.

Je soulevai Thibaut avec douceur, refermai ma porte en silence et longuai l'étroit corridor qui conduisait à sa chambre. J'aurais volontiers marché ainsi des heures durant, faussement mère à l'enfant, mais émue pour de bon par cette jeune pousse de vie qui dormait à poings fermés dans mes bras.

J'interprétais là, à découvert, mon dernier rôle. Le plus indélébile de tous, le plus cruellement attachant.

Ce n'était rien, à peine perceptible, d'infimes détails qui me troublèrent en passant devant le grand miroir du salon, ou plus exactement, un sentiment d'étrangeté... Car tout en la sachant familière, je ne reconnus pas, de prime abord, la silhouette fragile qui s'avavançait vers moi. Lorsque je compris qu'il s'agissait de ma propre image, j'eus l'impression désopilante de me retrouver après des années d'absence.

Bien sûr, je n'avais aucune excuse, s'il existait un endroit permettant de se mirer à loisir à peu près partout, c'était bien le manoir, incroyable piège à reflets, authentique galerie des glaces!

Et je ne parle pas de la salle de bains où une collection baroque de miroirs grossissants rapporte mes moindres faits et gestes à une solennelle psyché, régnant en maître absolu comme l'œil de la conscience. Néanmoins, quand je me douche, je m'arrange toujours pour oublier d'ouvrir la fenêtre, de sorte que l'ensemble de la pièce émerge lentement d'un brouillard inextricable, à ne pas distinguer ses orteils... Mais à quoi bon ce cinéma, désormais le brouillard est en moi.

Ainsi Ghislaine avait raison, je marche à côté de moi-même, sans me voir. C'est à peine si je me fréquente,

peut-être par crainte de déchiffrer l'érosion perfide qui me grignote de jour en jour.

Je suis à un battement de cil du miroir. Sans complaisance, je me déshabille du regard. Je n'ai jamais eu le goût de l'autoflagellation mais là, j'ai l'impression de m'infliger une épreuve affreusement perverse à m'examiner de la sorte, sous toutes les coutures.

J'ai beau prendre du recul, adopter des poses avantageuses pour m'étoffer un peu, de toute évidence, je n'ai plus que la peau sur les os. Adieu rondeurs exquises que méprisent de façon éhontée les dévots de la mode. Et pourtant je suis loin de me priver. Avec Mireille sur le dos qui me gave comme une oie, de l'entrée au dessert, j'aurais dû déjà rivaliser avec un Rubens ; mais plus je dévore, plus je perds mes formes et mon pauvre cordon bleu, son latin.

Je suis devenue tellement creuse que je n'aurai bientôt plus de quoi occuper la main d'un honnête homme ! C'en est terminé pour moi de la sensualité exaltée, des serments calcinés jusqu'à la cendre, et c'est peut-être mieux ainsi ; de toute façon, l'amour a levé le camp depuis des lustres et si j'ai su cueillir la rose à la folie, je n'en ai jamais pour autant ignoré les épines.

Tout de même, à force de jouer de la transparence, bientôt je laisserai passer la lumière avant que d'expirer ; la béatification par soi-même, n'est-ce pas miraculeux, un vrai phénomène de foire, la promesse de la gloire, j'en suis toute retournée ! Mais je ne tirerai pas ma révérence sur une pirouette, et quoi qu'il m'en coûte, j'irai jusqu'au bout de mon inspection.

Pareil à mon corps, mon visage ne me dit rien de mieux. Le teint diaphane, les traits à ce point affinés

qu'ils en deviennent indécis, je ressemble à un portrait évanescant d'un temps révolu...

Mes cheveux auburn et rebelles qui poussent tout en volutes n'ont aucun mal à manger ma figure et si je déplore de découvrir mes yeux aussi délavés, je renonce à élucider les signes cabalistiques qui insidieusement ont posé leur empreinte sur ma peau... C'est fou ce que ça console de se sentir élue, avec une tête comme la mienne, même une poule me conjuguait au passé!

Quelle importance après tout, l'apparence n'est jamais que l'illusion de se croire vivant et tant que je n'effraye pas les enfants, ce que je parais être ou pas, je m'en contrefous.

Bien que le soleil émaille avec autant d'ardeur qu'au plus fort de l'été le parc de fleurs et les arbres de fruits, les journées s'écourtent et fraîchissent sensiblement. Pour me prémunir contre les variations de température, Mireille, qui me materne comme sa propre fille, m'a confectionné au crochet un châle rose bonbon dont elle a le secret. Les épaules ainsi parées, je ferai fuir sans problème la bise la plus sournoise et peu m'importe si, dans cet accoutrement, j'ai des faux airs de sushi lorsque je lis sur l'herbe; je n'ai pas le cœur de priver ma bonne fée d'une joie simple.

La lente éclosion de l'automne accélère l'effervescence des retours et jamais encore, je n'avais intercepté avec autant d'acuité la désunion flagrante de l'homme et de la nature. Quand l'un part s'agiter sous le soleil trompeur d'une reconnaissance sociale, l'autre interiorise ses forces pour naître à point nommé, au comble d'une saine beauté.

Est-ce à désespérer d'une quelconque harmonie ? Je ne crois pas, rien n'empêche de tenter l'impossible, d'essayer de s'en approcher. Et finalement un monde parfait, où l'idéal n'aurait plus sa place, serait-il davantage respirable qu'un monde qui ne tourne pas vraiment rond, mais détient au plus profond le pouvoir de rêver ?

Avec le départ de Thibaut, le manoir semble s'être assoupi. Plus de folles dégringolades à travers les étages, de glissades acrobatiques du salon à la cuisine, plus de cris euphoriques résonnant dans le jardin, de potager piétiné et de basse-cour en transes... Othello peut dormir sur ses deux oreilles, le paon parader et le chat revenir, le fauteur de troubles s'en est allé, emportant avec lui son sac à malice.

Au moment de partir, après nous avoir tous embrassés, nous laissant désœuvrés sur le perron, il lâcha la main de ses parents, courut vers nous et me sauta dans les bras comme seul un enfant doué de clairvoyance peut le faire. Le regard tourmenté, la bouche près de mon oreille, il me glissa tout bas : « Dis donc, tu promets, hein, que tu me la raconteras la prochaine fois... la fin de l'histoire. »

J'ai cru que j'allais défaillir. Que pouvais-je répondre ? Vraisemblablement dans un an, jour pour jour, à ce même endroit et partout ailleurs sur Terre, je ne serai plus. Il me mettait au pied du mur et comme un mourant à l'agonie, je vis défiler sous mes yeux le train fantôme de ceux que j'avais quittés. Pierre éperdu sur mon épaule, Madeleine méconnaissable, les traits bouffis, Antoine si lointain en refermant sa porte... Sans le vouloir, j'avais semé trop de tristesse autour de moi, et ma répugnance du mensonge désarmée par la culpabilité, je trouvai le courage d'articuler un oui de vaincue.

Dieu qu'il me manque ce petit démon ! Je m'autorise à peine cet aveu, sachant à quel point il resserre les liens d'une vie qui m'abandonne. Tant pis pour moi si je dénonce mon vœu de n'être plus attachée à quiconque. Pour Thibaut, il y aura relâche. Il sera l'unique, l'exception qui confirme la règle, et cette fois, je n'accorderai aucun passe-droit à ma raison ; les sentiments sont capables de donner des ailes à l'existence pour peu que l'on consente à les écouter. Personne n'avait pulvérisé mes remparts comme ce petit bout de zan et même si je respirais avec difficulté en regardant rouler la voiture qui l'emmenait hors de ma vie, même si j'avais la sensation brutale d'être amputée du cœur, il m'était doux qu'au moins ce fût pour lui.

Ghislaine avait dû déceler ma détresse mais n'en laissa rien paraître, car jusqu'à la fin de son séjour, elle demeura évasive sur la question de son retour.

Elle partit aux aurores, ombre parmi les ombres, sans bruit, ainsi qu'elle était venue...

La veille de son voyage, j'aurais pu deviner son dessein si je m'en étais donné la peine, mais j'ai préféré m'abandonner comme un esquif sans capitaine sur le flot volubile de ses paroles et de sa volonté. Ce soir-là, elle réussit à m'arracher la promesse d'aller chez elle quand mes forces viendraient à décliner.

« Vous ne pouvez imposer cela aux Osmonde. Pensez donc à Mireille, elle est en adoration devant vous. Dès que vous apparaissez, personne d'autre n'existe et il s'en faut de peu qu'elle ne se mette à genoux. Elle est trop âgée, elle ne s'en remettra pas ! Réfléchissez, Lisa, à part la rougeole et les oreillons, aucune pathologie n'a franchi le seuil de cette maison ; le mari de Mireille est mort de

vieillesse à quatre-vingt-huit ans, même la grippe n'a pas prise sur eux et passe son chemin. Sans le savoir, ils vivent hors d'une certaine réalité et qu'ils ne mettent pas en doute votre histoire d'hépatite en est la parfaite démonstration ! Ce n'est pas tant de la naïveté que la conséquence d'un privilège inconscient. Que voulez-vous, tout est éclatant de santé ici : les plantes, les bêtes, les gens, c'est un endroit enchanté, presque inaltérable sauf si vous vous obstinez. Alors le ciel leur tombera sur la tête, peut-être même se sentiront-ils coupables de n'avoir pas su détecter la gravité de votre état... Non-assistance à personne en danger, ça vous évoque quelque chose ? Moi, en tout cas, je me tiens pour responsable de vous, que ce soit avec ou sans votre consentement, il m'est impossible de ne pas vous tendre la main, c'est contraire à ma déontologie. S'il vous plaît, Lisa, écoutez-moi, je vous le demande comme une faveur, donnez-vous une chance d'être aidée et puis je vous sais suffisamment attentive aux autres pour leur éviter un chagrin inutile. Je possède une maison bien trop grande pour moi maintenant, elle est entourée d'un jardin indiscipliné tel que vous les aimez. Vous aurez une chambre à votre disposition, c'était celle de ma fille. Du matin au soir, elle est baignée de soleil et quand le vent se lève, le tilleul frappe légèrement à la fenêtre comme s'il voulait entrer. Vous pourrez vivre à votre rythme, sans aucune restriction, mais sachez que je serai tout près, à vos côtés, à chaque fois que vous en éprouverez le besoin. Bien sûr, rien ne presse, le plus tard sera le mieux, je vous le souhaite, mais dès que vous me ferez signe, je comprendrai et s'il était au-dessus de vos forces de me rejoindre, je viendrais vous chercher... en hélicoptère s'il le faut ! N'oubliez surtout pas que

j'agisse par pitié, ni que je souffre de solitude, mais jusqu'à preuve du contraire, je n'ai encore jamais fermé ma porte à quelqu'un qui s'en va. Lisa, croyez-vous que je puisse vous abandonner ainsi, livrée à vous-même ? Pendant des années, je vous le répète, je me suis consacrée, corps et âme, à des inconnus qui n'avaient même pas la force de mourir tant ils étaient à bout de course, et j'ai si souvent aidé des hommes à passer de vie à trépas que je me demande parfois si j'existe vraiment ici-bas ! Pour moi le train ne s'arrête pas, il entre dans une autre dimension et peut-être vais-je vous choquer, mais je dois vous avouer que je ne fais aucune différence entre la vie et la mort, ce ne sont qu'eaux mêlées, et vous savez pourquoi ? Parce que j'ai côtoyé autant de vivants que de trépassés et que les seconds ne se privent pas de revenir, je vous assure ! Mais je ne m'en vante pas, au mieux on m'accordera un don de médium, au pire, l'on verra en moi une originale secouée d'hallucinations, bonne pour la camisole. Tout cela importe peu et je ne me soucie guère d'apposer un nom ou une cause sur mes visions, il me suffit qu'elles existent avec autant de naturel que l'air que je respire. Depuis que je suis enfant, je perçois des êtres qui gravitent autour des vivants. Parfois ils viennent de fort loin, de plusieurs siècles passés, et je garde en mémoire le souvenir extravagant d'un concert de musique vocale, où une assistance prestigieuse en costume d'époque prit place sur scène autour des chanteurs, les touchant presque, comme s'ils cherchaient à définir le goût des madrigaux qu'ils écoutaient. Je revois encore leurs visages fantasmagoriques, éclairés par-dessous, à la flamme des chandeliers, et si outrancièrement poudrés que de mon fauteuil, ils me semblaient masqués...

Et je suis à peu près certaine que les interprètes ressentirent, au moins confusément, leur présence, car jamais il ne m'avait été donné d'entendre une telle piété dans les voix. Non, j'en suis persuadée, ce n'est pas la mort en soi qui est terrible, mais l'idée que l'on s'en fait, déformée par la peur. Néanmoins, quelles que soient les croyances et la finesse de notre perception, le mystère demeure entier. Les défunts peuvent naviguer entre deux mondes, ils savent. Les autres, les vivants, n'ont d'autre alternative, s'ils veulent le rester, que de continuer leur route en acceptant l'absence de ceux qu'ils ont aimés. C'est précisément l'une de nos plus grandes épreuves, de nos plus émouvantes conquêtes, car trop de douleur brouille les fréquences de la vie. Or la mort, Lisa, j'en suis sûre, n'est pas une leçon de ténèbres, mais quelle que soit la rive où l'on se trouve, l'apprentissage de l'humilité. »

Peut-être parce que nous dînions en tête-à-tête sur la terrasse du manoir, peut-être parce que le vin particulièrement sombre, particulièrement velouté se prêtait aux confidences, à moins que ce ne fût le calme retrouvé, mais Ghislaine me parla à cœur ouvert de l'existence, de ma maladie, de sa profession de foi... Et je fus fascinée qu'un parcours déjà conséquent, magnifiquement rempli et si peu linéaire, pût tenir en quelques phrases, quelques heures comme une vie de papillon ! Ce n'est pas la longévité qui compte, mais l'intensité et l'on ne mourra jamais plus heureux parce que l'on meurt vieux.

La soirée était bien avancée, et moi qui jusqu'alors n'avais éprouvé que répulsion à la vue d'une blouse blanche, d'un stéthoscope ou d'une seringue, me laissais

transplanter volontiers de lit d'hôpital en salle d'opération avec une désinvolture que je ne me connaissais pas, une vraie promenade de santé!

Ghislaine pourrait convertir n'importe qui à son univers, non par la nature même de sa vocation, elle y parviendrait tout autant si elle travaillait la terre, tricotait de la layette ou lessivait la place Saint-Marc..., mais simplement parce que tout son être diffuse la passion.

À l'écouter parler ainsi sans l'interrompre, je n'avais pas remarqué que tout s'était effacé autour de nous : la ligne vagabonde de la mer, les frondaisons touffues bruissant d'oiseaux, la pelouse buissonnière avec ses fleurs des champs, même la masse inexpugnable du manoir n'avait pas résisté à la fusion des ombres. Je me sentis touchée par notre extraordinaire intimité tanguant en pleine nuit à la lueur des bougies. Ghislaine aussi en fut émue, car sa voix ferme se voila soudain, empruntant une traverse plus personnelle encore.

« Cet après-midi, j'ai surpris Georges qui s'essuyait furtivement les yeux. Comme il n'y avait personne d'autre sur les lieux, je me suis vite sauvée de peur de le gêner. Mais tout compte fait, c'est moi qui étais gênée et je ne me l'explique pas... Un résidu de préjugé archaïque, sans doute. C'est stupide, nul n'a le monopole de la douleur, qu'elle soit morale ou physique et de voir un homme aussi imposant pleurer devrait davantage bouleverser que choquer. Nous avons tous des blessures secrètes, Lisa, moi-même, j'ai perdu mon mari très jeune. Trois ans après notre mariage, il venait d'apprendre que j'étais enceinte... Oh! Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. J'ai si peu l'habitude de m'épancher à ce sujet que je deviens confuse quand je veux le faire...,

enfin je réalise que vous pourriez mal interpréter mes propos... Non, non, il ne s'est pas jeté d'un parapet dans l'eau tumultueuse d'un fleuve parce qu'il allait être père! En fait, Michel avait été bouleversé dans sa huitième année par la prédiction d'une gitane... Je ne sais pour quelles raisons, peut-être pressentait-il qu'il ne ferait qu'un bref passage sur Terre, toujours est-il que très jeune, il bouillonnait de questions métaphysiques; il voulait percer les mystères de la création, la raison d'être sur notre planète, comprendre les lois du destin par tous les moyens. Quand un jour, en pleine rue, une gitane voulut lui lire les lignes de la main, il accepta de bonne grâce autant par jeu que par curiosité. Je suppose qu'il le regretta amèrement, car il était tombé, le pauvre, sur une femme sans égard pour la sensibilité d'un jeune garçon. Se prenant pour l'oracle, elle lui dévoila un grand et unique amour, une existence riche, attelée aux voyages – il n'y avait pas plus sédentaire que lui – mais indubitablement courte, puisqu'il la perdrait sans avoir eu d'enfant... Comme si le fait d'avoir un enfant ou pas, qui plus est pour un homme, déterminait la durée d'une vie! Malheureusement Michel, encore trop impressionnable pour être lucide, prit ces fadaises pour argent comptant. Lorsqu'il me relata sa mésaventure, non sans rire de sa crédulité, il semblait malgré tout traîner encore derrière lui une inavouable appréhension, un peu comme une cicatrice clandestine, un bleu à l'âme si vous voulez; les chocs de l'enfance ont un ascendant puissant, parfois irréversible sur le cours d'une vie. Alors quand je lui appris que nous allions avoir un bébé, davantage que la joie de la paternité, je saisis un indicible soulagement, le sort était enfin conjuré...

Il soupira d'aise et, poussé par l'exaltation de la nouvelle, il me prit dans ses bras, me fit tourner dans notre minuscule appartement, m'embrassa et voulut sur-le-champ fêter l'événement au champagne. En un clin d'œil, il avait déjà claqué la porte et dévalé quatre à quatre les étages pour acheter une bouteille. Du balcon, je le regardais presser le pas, se retourner cent fois pour m'envoyer des baisers et, ce faisant, je m'en souviens comme si c'était hier, il faillit bousculer une vieille dame qui passait près de lui... Elle le menaça du poing, mais il était déjà hors d'atteinte, riant à gorge déployée dans le soleil chaud de midi. C'est la dernière, merveilleuse image que j'ai gardée de lui. Puis il a tourné au coin de la rue et je ne le revis plus. La mort profita d'un chauffard pour le happer brutalement. Bien plus tard, quand je fus en mesure de repenser à tout cela à tête reposée, je me suis demandé si sans sa rencontre fortuite avec cette gitane, il eût vécu davantage. Peut-être lui avait-elle inoculé l'acceptation d'une fin prématurée parce qu'il est sans doute plus fascinant, surtout pour un jeune esprit exalté, de mourir sacrifié que dans son lit... À moins qu'elle n'ait fait que révéler une destinée qui couvait en lui? Allez savoir! Ah! Lisa, ne m'écoutez pas, voilà que je divague et je m'adresse à vous comme si je me parlais à moi-même. C'est sûrement le vin, il est fameux mais peu recommandable, en deux ou trois verres, il déshabillerait toutes les consciences, vous imaginez ça en temps de guerre? Une arme fatale! Trêve de plaisanterie, j'ai abusé de votre patience, je n'aurais pas dû vous ennuyer avec cette histoire, elle n'a pas grand intérêt à être partagée, ça ne change rien à la face du monde...

— Ça tombe bien, je ne suis pas la face du monde et ne vous inquiétez pas, elles sont légion les choses qui ne changent rien à rien, comme naître ou mourir par exemple, ça indiffère complètement les trois quarts de la planète et je suis très optimiste, mais pour le petit quart restant, aussi infime soit-il, c'est un monde en soi... Chère Ghislaine, vous m'étonnerez toujours, si vous n'avez pas le vin triste, je le soupçonne de défiance... Il est tard, allez donc dormir tranquille, les vaches seront bien gardées et si vous doutez de moi, soyez assurée qu'à défaut d'être une tombe, j'y ferai bientôt mon trou! »

Elle prit vivement mon visage entre ses mains, m'embrassa sur le front et me lança sans se démonter dans un sourire de connivence :

« J'ai toujours su qu'on ne pouvait pas vous faire confiance. Dès que j'aurai le dos tourné, vous n'en ferez qu'à votre tête et j'aurai usé ma salive pour rien! Mais je vous préviens, Lisa, vous ne vous en tirerez pas à si bon compte, ma vengeance sera impitoyable, vous l'avez bien cherché; je ne me contenterai pas d'une pensée furtive et de trois fleurs qui se battent en duel à la Toussaint, ça non... Parce que tant que je vivrai, et je vivrai fort vieille croyez-moi, j'y veillerai mieux que vous, eh bien, belle enfant, vous vivrez en moi! Je m'en fais la promesse et vous verrez que vous la regretterez votre futile vie de mortelle, votre pauvre condition humaine dans ma géhenne! »

J'entends encore son rire clair résonner dans l'escalier.

Mon amie partie, je craignais de sombrer dans un abattement incommensurable, mais contre toute attente, je me porte plutôt mieux ! On mésestime trop souvent les ressources du corps, d'autant plus qu'en me pesant aujourd'hui, j'ai eu la surprise totale de voir, du haut de ma longue carcasse, l'aiguille de la balance gagner une graduation. J'en aurais sauté de joie ! On est loin de l'envol spectaculaire escompté par les prodiges culinaires de Mireille, mais cet imperceptible basculement authentifie ma sensation d'accalmie.

Pauvre Mireille, tant d'efforts si mal récompensés ! Pour elle, j'aurais aimé arrondir mes épaules, dévaster les corsages de seins plantureux, arborer des hanches larges qui déclament la vie et procurent à la taille des élans de grâce... mais ma féminité s'est désincarnée et ce kilo inespéré ne doit rien à la bonne chère. Sa valeur est inestimable, son poids immatériel. C'est le poids de l'amitié.

Ghislaine a un contact dynamisant qui panse les blessures et chasse durablement la mélancolie. Elle demeure si présente que je m'apprête parfois à ouvrir la bouche pour échanger quelques mots, et puis je me ravise, un peu dépitée. De temps à autre, je relis l'adresse

qu'elle m'a laissée en partant. J'imagine sa maison blanche, un peu trop vaste pour elle, qui m'attend, allée des Lilas, comme il est écrit.

Et cela m'est égal si, en définitive, au-delà de sa main tendue, cette carte de visite valide mon passeport pour l'éternité; je ne me sens plus en péril et j'ai désormais acquis la certitude qu'il n'est de plus grande menace que nos propres démons.

Tous les vacanciers éclipsés, le manoir prend un bol d'air par ses fenêtres ouvertes du matin au soir, il fait plus frais et c'est tellement vivifiant que l'on s'y croirait vraiment, là-haut, sur la montagne!

Devenue ainsi l'unique pensionnaire des Osmonde, j'ai l'impression d'appartenir à leur famille, mais je commence, cependant, à évoquer l'imminence de mon départ. De voir leurs yeux briller d'émotion à cette perspective accuse le bien-fondé de mon intention; une fois encore, Ghislaine avait vu juste tandis que je me laissais abuser par une égoïste obstination. Cet endroit, ses habitants sont hors du commun.

Je suis ici depuis trop longtemps, une saison, un miracle, un privilège. Je n'en espérais pas tant, mais de jour en jour, mes hôtes me sont plus attachés et ma résistance s'étiole. Je n'ai aucun droit sur eux, surtout pas celui de jouer les kamikazes dans leur vie.

Depuis que j'en réalise la nécessité absolue, l'idée de partir ne cesse de piaffer dans ma tête, elle s'y trouve trop à l'étroit, réclame des jambes à cor et à cri, ça vire à la névrose!

Partir d'ici, aussi loin, aussi vite que possible, avant qu'il ne soit trop tard... C'est drôle, il y a encore quelques semaines, cette pensée m'aurait paru incongrue.

J'ai toujours eu un penchant pour les solutions radicales, mais il me faut ronger mon frein, car je dois, avant toute chose, m'acquitter d'une dette envers Mireille et il n'est pas question de se dérober. J'ai devant moi quelques semaines et des poussières, le temps des colchiques mauves et vénéneux dans les prés, des cimes rousses incendiant le ciel blême, des sarments qui crépitent d'automne, le temps des chrysanthèmes...

« Je suis soulagée que vous soyez des nôtres pour l'anniversaire de maman. Nous l'avons échappé belle, si vous n'aviez pu rester, elle en aurait fait une maladie. Quatre-vingt-cinq ans! D'après les statistiques, c'est grosso modo la durée de vie moyenne des femmes aujourd'hui. Très sincèrement, ça n'en est pas moins un événement, surtout avec bon pied bon œil! Nous ferons une belle fête, sans tralala, mais qui réunira nos enfants, nos petits-enfants... Ce sera aussi l'occasion pour vous de faire connaissance avec notre prochain visiteur. Remarquez, vous le verrez bien avant, il a prévu d'arriver dans quelques jours. Ainsi que tous nos autres habitués, il partage notre quotidien à la bonne franquette. Depuis quatre ans, il revient à la même époque comme un oiseau migrateur et s'installe plusieurs semaines ici. Il dit que chez nous, il bénéficie d'une paix propice à son travail. Prendre des vacances pour pouvoir travailler, moi je veux bien, mais faudrait m'expliquer! Enfin si ça peut lui faire plaisir, ce n'est pas moi qui le contredirais. C'est un concertiste, mais il a composé des musiques pour le cinéma et des spectacles, si j'ai bonne mémoire. Avant sa venue, nous ne manquons jamais de faire accorder le piano, il n'est pas du genre à supporter l'approximation... Vous savez ce que c'est

la vie de célibataire, pas de responsabilités familiales, forcément ça finit par déteindre et il a, comme on dit, des petites manies de vieux garçon. Surtout, ne vous figurez pas que ça me dérange outre mesure et en ce qui concerne la révision de l'instrument, rien de plus légitime, notre musicien a des doigts en or! C'est pas difficile, depuis qu'il vient, je ne touche plus le clavier, vingt ans de pratique à la poubelle. Bah! que voulez-vous, c'est de bonne guerre. Passer après un tel artiste avec *La Lettre à Élise*, c'était un peu sacrilège et puis de toute façon, j'avais un talent particulier pour transformer le salon en désert dès que je m'installais au piano. Je vous assure, même le chat, vous m'entendez, et par temps de pluie encore, préférerait bâiller dehors dans ces moments-là. Devant un tel triomphe, seul un fou aurait continué, il n'y a aucune honte à reconnaître ses limites, alors j'ai arrêté et c'est sans regret. Ah! si, tout de même, je regrette d'avoir commencé. Que de temps gâché, j'aurais peut-être mieux fait de me lancer dans la peinture; en y réfléchissant, j'ai plutôt l'œil, alors que l'oreille! Allez, je ne vais pas vous importuner davantage, je vous laisse à ce temps de rêve, on ne sait pas si ça va tenir encore... Mais quand vous verrez Samuel, vous comprendrez, il est impossible de ne pas l'apprécier, il est irrésistible. »

Je demeurai un bon moment sans voix, abasourdie. J'avais senti perler l'angoisse sur mon front, le sol mollir sous mes pieds, mes mains se liquéfier jusqu'à ce qu'elle prononce, enfin, son nom.

J'ai rencontré toutes sortes de gens sur les plateaux, des Sabine figurantes et des Claude têtes d'affiche, des Albert accessoiristes et Liliane maquilleuses, des Gaston mordus

du son ou faiseurs de lumière, des fauchés anonymes, des pygmaliions sans scrupules... Je crois pouvoir affirmer, sans exagérer, que je me suis avalé tout le calendrier des saints patrons version cinématographique, mais de Samuel musicien, je n'en ai croisé aucun!

On peut s'exiler dans un coin perdu, au bout du monde, sur une île ignorée des cartes de géographie, nulle part, on ne pourra prévenir l'inconnu.

Certes, ça a son charme, mais j'avais été à deux doigts d'avancer mon départ. Il eût suffi qu'un certain Samuel ait fréquenté les mêmes studios que moi.

Simone ne croyait pas si bien dire, nous l'avions vraiment échappé belle!

Je ne sais si mon état bouleverse à ce point ma perception des choses, mais ma vie me semble essentiellement organique désormais. Je ne serai bientôt plus qu'une simple peau qui vibre aux inflexions du temps.

Avec l'automne naissant et bien que les journées dispensent une exquise arrière-saison, je sors peu. Je me recroqueville dans ma coquille, je dors beaucoup et plus profondément... C'est comme si Morphée étendait son empire sur moi et lorsque je ferme les yeux, je me demande, sans pouvoir lutter, s'ils pourront de nouveau s'ouvrir. Seul le trac paraît résister à toutes ces mutations, il me travaillera au corps, j'en ai peur, jusqu'à ma dernière heure.

On ne choisit pas, mais je préférerais que la mort me prenne par surprise. Même quand on se croit préparé, est-on jamais prêt?

Le plus curieux dans cette affaire, c'est que la souffrance s'est mise en veille. Les migraines répétées, d'une violence inouïe, qui m'ont ébranlée ont cessé, néanmoins j'ai la sensation très physique de me dissoudre. Après tout, c'est moins grave que je ne pensais, c'est un exercice de style, une autre façon d'être et que je le veuille ou non, il faudra bien s'y habituer.

À dormir comme une souche, je suis assaillie de rêves. Rarement ils se sont inscrits avec autant de force dans ma mémoire, ils sont même si prégnants qu'ils affadissent la réalité et gouvernent mon esprit. Une nuit, j'ai vu maman. D'abord est venue l'odeur familière, un parfum pénétrant de tubéreuse, puis j'ai senti des bracelets s'entremêler sur ses poignets et la pression douce mais ferme de ses mains sur les miennes. Elle m'entraînait dehors avec une vitalité insolite pour le tempérament valétudinaire auquel elle m'avait habituée. Il faisait une chaleur tropicale et je grelottais. Elle chantait à tue-tête, mais je ne saisisais pas le sens des paroles qui dansaient sur ses lèvres.

Sa robe fluide et blanche qui balayait le sol laissait deviner à contre-jour l'émouvante liberté de son corps. Je la regardais comme si je la voyais pour la première fois et je buvais, plus que je ne respirais, l'air caressant qu'elle déplaçait en passant. Comment avais-je pu oublier qu'elle était aussi jeune, au faîte de sa beauté ?

J'avais un Polaroid à portée de main, et je voulus à tout prix fixer ce visage comblé sur le papier, mais la photo surgit de l'appareil vierge de toute image ; rien n'apparaissait, pas même une ombre. Je contemplais, stupéfaite, l'épreuve blanche comme neige, comme sa robe et le ciel, la poussière sur ses pieds nus et son sourire d'aube fugace.

Je n'entendais rien à tout ce blanc, ce jour fantasque en première communion qui, à ma grande surprise, m'immergeait tout entière dans une bienfaisante immunité jusqu'à ce que le souvenir vienne le contaminer...

Alors le sol céda sans prévenir dans un effroyable fracas. Désarçonnée, j'eus tout juste le temps de m'accrocher à un olivier qui avait mystérieusement résisté à ce chaos ! Je ne cherchais pas à percer ce prodige et je me fichais pas mal de me balancer au bout d'une branche dans une posture simiesque ; les circonstances m'invitaient à d'autres priorités, car si je semblais plus avantagée qu'un pendu, je n'en étais pas moins sur la corde raide au bord de l'abîme.

Lorsque j'entendis le craquement net et mat, je sus que la malchance poursuivrait sa battue. J'aurais la mort aux trousses sans le génie d'Alfred pour déjouer ses plans et mon corps n'avait que le choix de dévaler le sommet hostile.

Impossible de résister à cette descente aux enfers, mes talons avaient beau essayer de freiner la vitesse, mes mains s'agripper avec rage aux plantes rachitiques, à la terre assoiffée et même aux épines agrafées à flanc de colline, tout se réduisait en sable entre mes doigts en sang.

C'est à cet instant qu'elle réapparut. Je la savais près de moi, plus que je ne la voyais, mais si à l'évidence ses pieds comme les miens ne touchaient terre, je comprenais mal qu'elle n'en éprouvât ni gêne ni frayeur.

La peur au ventre, je m'embrouillais dans cette énigme quand avec l'aisance confondante d'une naïade qui plonge dans l'eau claire, ma mère alla s'écraser, quelques mètres plus bas, sur un lit de pierres !

Le corps disloqué qui figurait sa mort précipita violemment ma chute. Mon front heurta le bois dur de la petite table de nuit et mes yeux terrorisés s'ouvrirent tout à fait sous le silex de la lumière.

Je me remis avec difficulté de ce cauchemar morbide et les deux jours suivants, rompant avec mes instincts de marmotte, je bus des litres de thé et de café pour noyer le sommeil... Je n'étais pas disposée à un *bis* des adieux.

Mais aux grands maux, grands remèdes, il m'avait fallu cette terrible offensive de l'inconscient pour réaliser que plus de dix ans s'étaient écoulés sans que je ne fasse vraiment le deuil de ma mère. Il était temps que se cicatrisent mes blessures de petite fille et se dissipent les écœurantes fumigations et autres vapeurs fades de tisanes qui m'avaient séparée d'elle.

Depuis l'enfance, je m'étais si souvent sentie orpheline en son endroit, tant son anxiété malade la portait à ausculter les moindres défaillances de son corps, que lorsqu'elle disparut réellement dans ce stupide accident de montagne, je ne parus pas souffrir de son absence.

J'ai maintenant la certitude que ce n'était pas de l'indifférence. Mon rêve étrange et cathartique me permit, en regardant sa mort en face, d'exhumer mon attachement à sa vie. Et plus important que tout, il me révélait qu'en dépit des apparences, jamais maman n'avait cessé d'être à mes côtés.

Il faisait un temps de chien. La pluie cinglait avec une telle hargne les fenêtres du manoir que les carreaux criblés de coups donnaient l'illusion de voler en éclats.

Le taxi arrêta son moteur avec précaution devant le perron. Noir corbeau, vitres teintées, d'une fois et demie la longueur d'un homme couché, sous ce ciel démonté il avait tout du corbillard et j'aurais pu penser qu'il venait me chercher.

Peine perdue, le charognard rentrerait bredouille et malgré un temps à être dégoûtée de la vie, je ne comptais pas encore rendre l'âme!

La porte d'entrée s'ouvrit sur Simone en chapeau de marin, harnachée d'un ciré jaune et bottée de caoutchouc jusqu'aux genoux comme si elle s'apprêtait à courir les mers pour une pêche au gros. Elle descendit vaillamment les marches houleuses du perron, un parapluie sous le bras pour accueillir son visiteur.

« Vraiment Samuel, on dirait que vous le faites exprès! Si ça continue comme ça, sauf votre respect cher *maestro*, vous serez interdit de séjour chez nous... On a du mal à imaginer qu'hier encore, on se promenait en sandales. À chaque fois que vous arrivez, on croirait un débarquement! Des haliebardes, qu'il nous tombe

sur la tête depuis ce matin. En toute modestie, vous êtes un général qui s'ignore, mon ami. Allez zou ! Aux abris avant que nous ne coulions à pic ! »

De la fenêtre de ma chambre, je ne distinguai qu'un parapluie et deux mocassins qui clapotaient en prenant l'eau comme un vieux rafirot. Un peu pitoyable, l'entrée de l'artiste. On était à des années-lumière de chanter sous la pluie sur un rythme d'enfer et devant ce spectacle d'apocalypse, je ne pus retenir mon irritation. Il n'y avait aucune raison de mépriser ce nouveau venu. Et tout en sachant très bien que ce qui rendait inacceptable une tête plutôt qu'une autre était souvent enfanté par l'intolérance, j'enrageai de ne pouvoir incriminer la sienne !

Passablement irrationnelle, incapable d'indulgence, autant en colère contre mon foutu caractère et mon iniquité qu'envers cet individu dont le seul tort, comme la plupart des victimes, était d'exister, je me laissai choir de tout mon poids sur le lit en prenant soin de tourner le dos à ce déluge.

Après une longue inspiration, je pris le parti d'écrire, histoire de liquider ma méchante humeur en bonne action... Depuis des semaines, je remettais au lendemain l'annonce de ma prochaine visite à Ghislaine, il était grand temps de la prévenir.

Ma décision, cette fois, était irrévocable et les muettes suppliques de Mireille pour ajourner mon départ n'y pouvaient rien changer. Je pliais bagage pour elle, pour la protéger d'un chagrin que je risquais de provoquer, mais elle n'en saurait rien et c'était bien ainsi. Je partirais juste après son anniversaire, dans trois semaines.

Cette échéance, si mûrement réfléchie, dilate ma nervosité au lieu de la libérer. Je déteste ma sensibilité à fleur de peau lorsqu'elle tourmente ma volonté; j'en ai tant besoin pour passer mon chemin... On ne s'élance pas les pieds dans le vide avec des béquilles!

Prétextant une indisposition passagère, je goûtai pendant deux jours la volupté inédite du malade imaginaire, souverainement cloîtrée dans ma chambre. J'eus, à cette occasion, tout le loisir de mesurer la crise de misanthropie, bien réelle celle-là, qui m'avait affectée.

Allais-je devenir farouche et timorée au point de ne plus souffrir le moindre imprévu? Pour quelqu'un qui avait toujours contré la loi perfide des habitudes et se voulait libre d'improviser sa vie, c'était pire qu'une trahison, le reniement total d'une profonde conviction, l'abandon d'un idéal!

Mais ne fallait-il pas plutôt y déceler le signe cruel et inéluctable d'une époque révolue? Ne devrais-je pas, après ces mois passés, avoir acquis la sagesse de reconnaître à mon état, un rôle, sinon principal, pour le moins déterminant dans mon comportement?

Entre la jeune femme qui misait gros sur la part d'inconnu et celle, identique en apparence, que j'étais devenue, grandissait un cancer. Même si je feignais de l'ignorer, c'est lui qui aujourd'hui arbitrait mon existence et jamais le présent ne serait comme avant.

Il n'empêche, ma retraite impromptue s'avérait salutaire et ce n'était pas le seul fait de me laisser choyer par Mireille.

Contrairement à ce qu'en dit l'adage, la distance sied au rapprochement. Derrière ma porte close, au lieu de m'isoler, je me tenais au cœur des choses.

J'étais l'étoile filant aux premières lueurs de l'aube et le vent essoufflé d'avoir trop fugué, j'étais la terre qui titube de tant d'eau reçue et le ciel délavé de tant d'eau versée, j'étais les fleurs et les fruits par dizaines saccagés et l'instinct de survie battant sous l'aile blessée.

Je percevais avec une acuité toute neuve les pulsations de la vie. Le manoir qui s'ébroue de bonheur au soleil retrouvé, le goutte à goutte matinal du café dans la cuisine, les va-et-vient besogneux de Georges et sa femme, soucieux d'effacer au plus vite les désordres du temps, les pas étouffés de Mireille m'apportant, avec mon repas, les nouvelles que je savais déjà.

« Comment va la petite santé ce matin ? Avec le retour du ciel bleu, on supporte mieux nos misères, hein ! Vous serez définitivement requinquée avec les bons œufs frais que je vous ai cuisinés, la purée de pois cassés et les figues sèches. Rien que du goûteux et du nourrissant, le verre de vin en moins, mais c'est partie remise et je vous promets que dès demain, il n'y aura pas plus solide que vous sur ses pattes, j'en mets ma main à couper ! Avec toute cette histoire, on n'a même pas pu vous présenter Samuel ! Vous savez, le musicien, vous l'avez peut-être entendu pianoter, enfin... il lui faut toujours un jour ou deux d'adaptation avant d'aller au charbon. Quand on prend des vacances, ce n'est que justice de souffler un peu, non ? Après tout, il n'est arrivé qu'avant-hier soir et comme d'habitude au plus fort de l'orage, sous des trombes d'eau ! Il est poursuivi par la guigne, le pauvre, mais ça ne dure jamais chez nous et puis la terre avait grand-soif. Vous verrez, quand il se met à travailler pour de bon, on le dirait possédé, le diable en personne ! De vous à moi,

même s'il avait vendu son âme, c'est avec mon entière bénédiction, quelle chance pour nos oreilles! Non seulement de ses doigts naissent des merveilles, mais sans l'avoir voulu, il a fini par complexer Simone, un cas désespéré entre parenthèses qui n'aurait pas moins bien joué si elle s'y était prise avec les pieds. J'avais beau lui répéter, à ma fille, qu'elle n'avait pas le sens musical. Pardi, c'est inscrit dans les gènes cette affaire. Pensez donc, plus je chante avec application, plus je déraile et déjà avant moi, mon père s'attirait les foudres du curé dès qu'il joignait au chœur des autres fidèles sa voix fausse, mais fausse, à se souhaiter d'être sourd pour y échapper! Alors quand on se trimbale une telle hérédité, il est sage d'abandonner, non? Rien à faire, plus têtue qu'une mule, ma Simone. Il lui a fallu des années de notes à côté pour lâcher le morceau, vous imaginez le supplice... et elle a arrêté parce que Samuel a eu la bonne idée de faire escale chez nous, sinon, on y serait encore à la soupe aux bémols en veux-tu en voilà! On lui doit une fière chandelle à cet homme, vous savez, c'est dire combien je l'apprécie et puis aussi, il vient à point nommé; sa musique me consolera bien un peu de votre départ, on dit bien qu'elle adoucit les mœurs, non? »

Jamais Mireille, avec son franc-parler, n'a autant de génie que lorsqu'elle prend mille détours pour avouer pudiquement ce qui encombre son cœur.

Que ne suis-je un roseau sous les lèvres d'un faune pour alléger sa peine, mais je ne détiens en moi ni le lyrisme des bois ni la puissance des cuivres ou le sensuel vibrato des cordes sous l'archet. Je ne suis que voix humaine, blanche et nue, sans lendemains qui chantent.

Ma faim n'était pas davantage à la fête, néanmoins je m'efforçais de mastiquer, bouchée après bouchée, tout ce que Mireille m'avait préparé avec un soin jaloux. C'était, faute de mieux et malgré mon inappétence, un plaisir qu'il était encore en mon pouvoir de donner. Cet intense marathon des mâchoires au lieu de me revigorer me broya d'épuisement : n'a pas l'estomac dans les talons qui veut ! Et le cœur au bord des lèvres, je cédaï à la tentation de m'allonger. Je savais ce faisant que le sommeil, toujours partant, risquerait fort de m'assiéger, mais quel autre choix avais-je désormais pour désamorcer ma pesante lassitude ? La langueur de mon corps balayait toute équivoque, il lui tardait de me quitter.

Couchée, le regard fixe, je m'appliquais néanmoins à maintenir le cap hors de l'engourdissement des sens, espérant que ma fenêtre ouverte seconderait mon dessein...

À la brûlure caressante du soleil sur ma peau, je ressentais la nostalgie de l'automne, disposé à prolonger longtemps, peut-être au-delà du temps qui m'était imparti, les beaux jours. Le vent vif du matin dispersait les rares nuages encore suspendus au ciel. Aucun son ne venait troubler ce bain d'azur, pas même les oiseaux qui déferlaient si haut, par vagues, à tire-d'aile.

Cette pure plage de silence restituait le sentiment de plénitude qui m'avait tant bouleversée à mon arrivée. Ma gorge se serra, mes yeux piquèrent, l'émotion m'envahit ainsi qu'il en est lorsque l'on retrouve des années après, fidèles au souvenir, un lieu, un vieux porte-bonheur, un être aimé. Je ne pouvais espérer de plus belle conclusion qu'une fin si semblable à un

commencement et débordant de confiance, reléguant aux oubliettes la promesse faite à Ghislaine, j'enfilai mes vernis, m'assis au bord du lit et croisai mes bras sur la poitrine, pareille à une écolière à l'heure de la sortie. De longues minutes passèrent. Rien n'avait bougé. L'école avait fermé ses portes et même plié bagage depuis belle lurette, la fillette récitait ses leçons sans se tromper et moi, le dindon de la fable, attendais bêtement comme le messie le glas qui ne m'avait pas sonnée!

À moins d'oublier de respirer ou de me planter en pleine carotide le coupe-papier qui traînait sur le bureau, je ne voyais pas comment me tailler une mort sur mesure. Sauf erreur de ma part, je faisais toujours corps avec mes os!

Pour terrasser une bonne fois pour toutes une incrédulité digne d'un saint Thomas, je saisis mon sac à main, vidai sans ménagement son contenu par terre, et m'emparai d'un miroir de poche. Avec circonspection, j'approchai de mes narines l'inodore pièce à conviction. Une buée triomphale voila mon reflet, le doute n'était plus permis!

C'était le monde à l'envers, je n'en revenais pas, depuis quand la mort se souciait-elle d'épargner la vie? Puisque ce n'était pas le jour, je ne tenterai pas d'y mettre un terme. Je patienterai le temps qu'il faut à ma vie pour sortir de sa loge. Le temps qu'il lui faudra pour prendre l'air.

Et comme pour encourager une impulsion, je me levai, me douchai et m'habillai en un clin d'œil, avant de refermer la porte sur mes illusions.

Au calme environnant répondait la paix intérieure du manoir, resplendissant, tout enrubanné de rais de lumière. À part le chat, qui vint frotter son corps d'anguille contre mes mollets, personne ne fit écho à mes appels. Je riais sous cape en me voyant traverser, tel un fantôme, ce lieu déjà figé dans un repos éternel à peine était-il déserté des humains. Tout le monde devait s'affairer au jardin entièrement mis à sac par les récentes intempéries.

Quant au fameux Samuel, dont je ne connaissais que les chaussures détrempées et quelques gammes périlleuses, expédiées haut la main en deux temps trois mouvements, il était si discret qu'on douterait presque de son existence sans le téléphone qui s'affolait plus que de coutume depuis son arrivée. Auparavant, j'aurais prêté main-forte à la restauration du parc, mais j'avoue n'avoir plus le cœur à l'ouvrage. Je mentirais si j'accusais mon mal de cette désaffection, bien qu'à ma sensation diffuse d'inconfort, de bourdonnements d'oreilles, de vue parfois brouillée ou de jambes en flanelle, je le devine plus pernicieux.

Jamais je n'aurais imaginé être un jour l'otage de mon corps, non contente de compter les semaines gagnées sur ma mort annoncée, je chiffre désormais de façon

empirique celles qui m'accorderont une faveur, même mes pas se soumettent à cette flambée des nombres comme si je pouvais encore tirer le bon numéro ! Je devais descendre vingt-cinq marches pour atteindre le salon, sept pas me séparaient du piano noir et la bergère qui lui tourne obligeamment le dos en requérait neuf de plus. Je m'y enfonçai dans un soupir de soulagement oisif, non sans être aussi fourbue que si j'avais concouru à un 100 mètres haies.

Dans mon cocon damassé, j'eus tout juste le temps d'énoncer dans le désordre : quatre vases aux dahlias pourpres et roses d'automne, six chandeliers d'argent ornant le marbre de trois consoles, douze gravures d'époque sur un mur blanc et combien déjà de bûches grossièrement empilées dans l'âtre... que mes paupières sombrèrent par deux avant d'avoir réglé cette addition sans queue ni tête.

La torpeur ne me fit pas grâce de mon ardoise. Dès que mes yeux furent fermés, ils projetèrent sur l'écran de mes rêves la vision cauchemardesque d'unités sans retenue qui me mettaient en joue. Je ne remercierai jamais assez la sonnerie stridente du téléphone de m'avoir soustraite à cette angoissante mystification algébrique !

Une voix d'homme maugréait à l'étage. Un timbre grave, mûr, qui donnait à un prénom sa couleur, une réalité. Samuel... qui d'autre, sinon lui, m'était inconnu ici ?

J'entendis une porte claquer, des pas nerveux talonner l'escalier, se rapprocher, investir la salle à manger et terminer leur course au salon, tout près de moi. Encore sous le choc de mon cauchemar interrompu par un réveil en fanfare, je repliai d'instinct mes jambes

dans mes bras, posai mon front sur mes genoux. Ma respiration s'était ralentie, mon cœur se taisait comme un animal traqué.

Engloutie par la bergère aussi haute que large, ma présence était insoupçonnable à tout ce qui se trouvait hors de ma vue, dans mon dos, précisément.

Le parquet craqua derrière moi, les persiennes d'une fenêtre s'ouvrirent en gémissant sur une lumière en fusion qui m'éblouit, une chaise couina un peu sous un poids puis, plus rien.

Le bruit fut happé par un silence qui me parut pesant, artificiel, tant je l'estimais encombré par ce corps étranger.

De mon poste caché mais peu stratégique, j'essayais de décrypter quelque indice et bien que mes yeux ne fussent pas bandés, j'étais empêchée de voir dans tous les sens du terme ce qui se tramait. Pour rompre avec cette gêne, il eût fallu se retourner franchement et par là même se dénoncer.

Pas question. Je n'esquisserais pas un geste. L'expectative m'était devenue si familière, presque une seconde nature, qu'il n'était plus dans mes habitudes de hâter quoi que ce fût. J'avais appris, à mon corps défendant, que les choses se suffisaient à elles-mêmes et qu'il était bien présomptueux de croire que tout découlait de la seule volonté humaine.

Une fois n'est pas coutume, l'attente fut brève, écourtée par une pluie d'accords de toute beauté qui me cloua littéralement dans mon fauteuil, bouche bée.

L'évidence me prit de court, ma sottise de plein fouet : mais oui, comment n'avais-je pas compris qu'en bon pianiste qui se respecte, la place attitrée de Samuel était au piano, bien entendu !

La honte chauffa mes joues, je ne me pardonnais pas d'avoir si mal interprété son silence recueilli. Le silence n'appartient à personne, il est libre de droits. Il est à la musique et aux mots ce qu'est la toile au tableau ; le temps qu'il faut pour naître et disparaître, la première page blanche débordant de promesses, la dernière page de garde lestée de confidences. Il est ce vide mille fois enfanté par le rêve et l'espérance. Rien et tout à la fois, le corps subtil des choses et à jamais la preuve incertaine de ce qui a existé.

J'avais cherché des yeux une réponse à l'irruption de cette inconnue, désormais ils étaient clos et je n'en croyais pas mes oreilles.

J'étais subjuguée. Non par la virtuosité époustouflante de ces mains, mais par le chant qui jaillissait de chaque doigt comme une voix unique, une empreinte reconnaissable entre toutes et cependant unie aux autres. On avait déposé un orchestre à mes pieds. Des frissons parcouraient ma peau en une chaîne ininterrompue, une spirale extatique, j'étais figée dans la glace par des sons incendiaires.

J'avais lu je ne sais où que l'art était « le plus court chemin d'un homme à un autre. » Rien ne me semblait toucher au plus près la vérité. J'avais l'impression confuse mais bien réelle d'être transfusée par une langue maternelle. C'était autant une révélation qu'un retour aux sources et les yeux totalement ouverts, brillants de larmes, je me demandais comment j'avais pu la négliger.

J'étais inexcusable. Je l'avais traitée en simple accompagnatrice et à la laisser croupir ainsi dans l'ombre, j'étais passée à côté.

Je saisisais soudain l'amour passionnel de mon ami Marcel s'insurgeant, avec toute la véhémence de son sang andalou, contre le ton trop souvent affecté de la critique musicale.

« Non mais sincèrement, Lisa, de la littérature de rez-de-chaussée tout ça, juste bon pour un lavement. Il serait temps d'ouvrir grand les oreilles et de la fermer ! La musique c'est la musique, on lui fait l'amour, on l'écoute, on se cuite avec elle au besoin jusqu'au petit matin... mais par pitié, qu'on nous dispense de cette incontinence verbale, le son avant la lettre et point final ! »

Si intransigeantes que pussent paraître les paroles de mon ami, avec le recul je ne les trouvais plus choquantes ; j'y déchiffrais au contraire un respect absolu auquel j'avais failli.

Bien qu'ayant été transportée de loin en loin par des concerts enthousiasmants, je n'avais jamais éprouvé une telle effusion. Aucun mot ne pouvait transcrire le voyage sensoriel qui battait en moi, toute recroquevillée que j'étais dans ma bergère ! Il eût fallu convoquer l'intuition tendre de l'enfance, le verbe chantant des poètes, mais ma mémoire me jouait des tours...

« Le son avant la lettre », la conviction de Marcel me gagnait et intimement bercée par les inflexions envoûtantes de cette langue d'origine, je me sentais redevable d'une dette filiale.

J'aurais été bien en peine d'évaluer les minutes qui s'étaient écoulées depuis que j'écoutais sans bouger. Toute notion de temps ou d'espace s'évanouissait au contact de cette harmonie, elle métamorphosait ce

qu'elle atteignait, me dépouillait de mes tourments, de ma carcasse endolorie et libérait en moi l'éther si fluide, si merveilleux, l'éther rêvé.

L'immense talent de Samuel se mesurait à sa capacité de se faire oublier, il n'était que musique.

Ma curiosité s'était dissipée, je ne souhaitais vraiment plus démasquer l'auteur de cette féerie sonore, je craignais que ne s'éteignît la magie... On exige beaucoup des êtres exceptionnellement doués. On les espère semblables à leur art, flamboyants, sensibles, ouverts et généreux, sans faille en somme et c'est une erreur. Vaste parfois est le décalage entre ce que l'on imaginait et ce qui est ; lorsque l'on découvre, derrière l'idéal, des personnes aussi égoïstes, vaniteuses ou matérialistes que le commun des mortels, affligées de travers banalement humains.

N'est-il pas préférable, alors, de tenir le don pour une entité à part entière, comme quelqu'un d'autre qui parlerait à travers elles ?

Je n'eus pas tôt fait de considérer ce point de vue que Samuel m'y précipita sans détour.

Le téléphone s'était de nouveau mis à sonner, déclenchant un coup de poing rageur sur le clavier qui me fit tressaouter. Le tabouret grinça, des pas brefs voltigèrent vers le bruit coupable.

« Allô... oui... oui, tiens donc, Frédéric, mais quelle bonne surprise ! Dis-moi que ce n'est pas toi mais ton cauchemar qui va se faire couper la chique ! Je suis dépassé par les événements, là ! Comment faut-il te parler à la fin pour que tu comprennes, en traduction simultanée pour malentendants ? Ce n'est pas possible, on en est au moins au dixième coup de fil en trois jours, dont deux, je précise, depuis que je suis debout !

Si tu veux battre un record, ne te fatigue surtout plus, tu as déjà pété le plafond. Je t'ai laissé ce numéro en cas d'extrême urgence et toi, tu t'y accroches comme à une bouée de sauvetage. Il faut croire que tu as vraiment du temps à perdre pour me téléphoner toutes les trente secondes ! Ton poisson rouge a avalé de l'air ? Non. Bien. Paris brûle-t-il ? Non. Très bien. Il n'y a pas mort d'homme donc, si j'ai tout saisi ? Puisque tout va pour le mieux, à partir de maintenant je t'interdis de m'appeler... Sinon je ne réponds plus de rien pour Albéniz, tellement il se retournera dans sa tombe à force de m'entendre mettre les doigts à côté !... Comment ça, si je travaille le prochain concert... Eh bien non, de toute évidence j'me pinte à l'acide et en le cuvant, je fais des nœuds avec mes orteils... Oui, oui, aucun risque que ça tombe dans l'oubli grâce à ton zèle. Mais tu vois, Frédéric, quand il y a deux choses en même temps sur le gaz, il y en a toujours une de trop pour moi, j'ai des ressources limitées, alors priorité au récital si tu permets... Inutile d'insister, on a plusieurs mois devant nous pour la musique du spectacle et s'ils te relancent, qu'ils rédigent donc le contrat, au moins ça t'occupera. Tu es majeur et vacciné, fais-en ton affaire mais, s'il te plaît, ne m'échauffe plus les oreilles avec cette histoire. On ne compose pas comme on chie, merde ! »

C'est quand on veut se faire tout petit que l'on prend le plus de place. J'avais réussi sans dommage à passer inaperçue, mais le ton surchauffé de ce monologue téléphonique m'avait transmis une envie de rire incompressible. À peine la communication fut-elle achevée que j'expulsai dans un débordement de jubilation les spasmes qui me tordaient le ventre.

Plus rien n'existait que le soulagement de cette fougueuse cascade de rires. Et je m'esclaffai si fort et si longtemps sans pouvoir m'arrêter que j'eus le souffle coupé en découvrant bientôt près de moi, sans l'avoir vu venir, un bon mètre quatre-vingts fort peu amène, sourcils froncés et mâchoire contractée.

« Mais qu'y a-t-il de si comique pour rire ainsi jusqu'à l'asphyxie? Et d'abord qui êtes-vous, le mouchard de service qui écoute aux portes? Bravo! Et d'où sortez-vous? D'un chapeau de clown? Moi qui me pensais seul en piste, c'est raté!

— Permettez, mais je risque une commotion sous cette avalanche de questions! Je n'ai pas encore le don d'ubiquité, alors en attendant qu'il vienne, nous partagerons, hélas, la même faible capacité de ne pouvoir sévir qu'en un lieu et ne faire qu'une chose à la fois. Donc, une question à la fois, s'il vous plaît! En fait, je n'ai pas résisté à votre dernière riposte, un superbe coup de grâce, bien que redondant...

— Redondant?

— Oui, votre ultime phrase qui a cloué le bec à votre ami...

— Mon agent...

— Admettons, votre agent, vous lui avez dit, je cite...

— Je me souviens parfaitement de mes paroles et je n'ai pas besoin qu'on me resserve le texte, je déteste les buffets froids, merci.

— Ne seriez-vous pas un bourreau qui s'ignore par hasard, à toujours vouloir trancher la parole des autres?

— Décidément...

— Décidément quoi?

— Rien, rien du tout, je m'ignore beaucoup depuis quelque temps... mais je suis tout ouïe...

— Eh bien... Oh! je ne sais plus! Votre phrase perdait un peu de force avec sa chute répétitive.

— Ah oui? Je ne vois pas où vous voulez en venir, c'est sûrement parce que je suis dur de la feuille aujourd'hui.

— Mais si! Je vous explique, c'est comme si vous aviez dit... euh, pardonnez-moi, c'est plutôt cru mais je respecte votre esprit, je vous plagie : "On ne compose pas comme on tire un coup, bordel!" le dernier mot enfonce un peu le clou, non?

— ...

— Vous saisissez?

— ...

— Non. Bon, restons-en là. Vous aurez toute la nuit pour méditer votre style expéditif... Pardon, c'est sans importance, juste un vieux réflexe qui se manifeste sporadiquement. Je dois être un peu déformée... un jour l'attraction des mots me perdra!

— À chacun son vertige, Lisa. Vous êtes Lisa, n'est-ce pas, "notre Lisa" comme dit Mireille.

— Mireille a dit cela?

— Il faut croire qu'elle vous a adoptée. Lisa, je vous dois des excuses... Je m'appelle Samuel et, comme vous le savez déjà, je suis musicien. J'aimerais vous convaincre qu'en dépit des apparences, il ne m'est pas naturel d'agresser qui que ce soit et je n'en éprouve du reste aucune satisfaction. Très sincèrement, je suis confus. Mais depuis que je suis arrivé, mon agent ne cesse de me tanner pour une musique de scène qui sera créée aux calendes grecques! Auparavant, j'ai un engagement pour une série de concerts en soliste, un répertoire assez virtuose qui exige beaucoup de travail, et je ne tolère pas qu'on m'empêche de travailler.

Ça me met hors de moi et vous en avez fait les frais!
Sans rancune j'espère?

— Uniquement si vous vous remettez tout de suite au piano, l'entracte a assez duré, vous ne pensez pas? »

Pour la première fois depuis le début de notre conversation, Samuel plongea longuement son regard vert, couleur absinthe, dans le mien et il me parut ému de se savoir entendu.

S'il est une chose que je regretterai dans la vie, c'est sans doute sa part d'imprévu; cet extraordinaire gisement d'inconnues qui, tout en pavant le chemin d'incertitudes, le comble de possibles recommencements.

Il y a seulement quelques semaines, je ne songeais qu'à fuir au plus vite le manoir, Georges, Simone et Mireille pour nous délivrer d'un trop fort attachement mutuel; je pars dans dix jours et voilà qu'à présent je déplore de ne pouvoir dupliquer ce temps à l'infini!

Après quarante ans de vague fréquentation, je ne m'attendais pas à recevoir la musique comme une offrande. D'heure en heure, il me semble recouvrer l'innocence et réapprendre d'elle l'alphabet du cœur. C'est à la fois un bonheur intense et un épouvantable abîme que d'être imprégnée, au dernier acte de sa vie, d'un charme aussi puissant qu'un premier amour, aussi définitif qu'un amour sorcier... Et j'en crève rien qu'à l'idée de devoir m'en passer! « Quelle ânerie sans fond! se serait exclamé mon grand-père s'il avait été encore là. Déjà qu'une fois dans l'trou, on se passe de lampe de poche, alors le reste, hein, on peut sans hésiter faire une croix dessus! »

De l'entendre me répondre par je ne sais quelle alchimie de la pensée transpose mon aveuglement en illumination. Je ne saurais dire si la musique l'attendrissait, mais je me souviens qu'il sifflotait parfois des airs d'opéra et que Puccini en particulier lui faisait monter les larmes aux yeux... Oui, peut-être aurait-il aimé baigner du matin au soir dans l'onde régénératrice de la musique, ainsi que j'y suis venue si tard, au crépuscule de ma vie.

Depuis que Samuel a reconnu en moi une oreille alliée, nous sommes passés au tutoiement d'un accord tacite. J'ai abandonné la bergère pour m'asseoir par terre, au pied du piano, et lorsque je lève les yeux sur cet instrument fraternel, semblable à un grand oiseau de jais avec son couvercle lustré toujours grand ouvert, j'ai l'impression troublante qu'il me prend sous son aile et qu'il m'a apprivoisée.

Sans le vouloir, j'avais visé juste en traitant Samuel de bourreau lors de notre brève et unique chamaillerie, car j'ai rarement vu quelqu'un œuvrer avec autant d'ardeur. Parfois il ne s'autorise aucune pause pour manger, scandalisant ainsi Mireille, qui estime que son piano à elle vaut bien l'autre.

« On n'imagine pas l'investissement que requiert l'exercice de cet art. La plupart des gens ont l'illusion que les virtuoses viennent au monde spontanément... tiens, comme dirait Debussy, en ayant "les doigts dans le nez de la musique." Erreur intégrale! Même Mozart, tout divin qu'il était, s'est tué à la tâche. La musique est la plus terrible des maîtresses, délaisse-la cinq minutes et elle t'en fera voir de toutes les couleurs, elle ne te loupera pas. Il n'y a pas de secret, il faut suer

sang et eau pour une seconde de grâce! “Quatre-vingt-dix-neuf pour cent de transpiration pour un pour cent d’inspiration”, on n’y peut rien, c’est mathématique et je ne connais pas de meilleure formule pour définir le talent! Mais la musique n’est pas seule à prêcher les vertus du labeur; tous les artistes sont logés à la même enseigne. Une discipline qui ne t’en fasse baver, ça n’existe pas. Aussi, qu’on ne nous bassine pas avec le don, le don, le don... Évidemment qu’il ne faut pas être complètement manche! La bonne blague, la musique te tient au doigt et à l’oreille, une défaillance de l’un ou de l’autre, ça ne pardonne pas et vogue la galère... Mais jamais, tu entends, jamais on ne me persuadera qu’on y arrive sans se défoncer... pour la bonne raison qu’en art, de toute façon, “arriver” est un non-sens, une parfaite ineptie! En art, on n’arrive jamais, on ne peut qu’y aller avec tout son corps et toute son âme aussi, mais il n’y a pas de recette miracle, on n’a pas le choix et je puis témoigner que, quoi qu’il advienne, le jeu en vaut la chandelle, on est transporté! »

Ma nature secrète ne m'a pas investie d'un usage immodéré de la parole et de m'être impliquée dans le théâtre, paradoxalement, n'a fait que renforcer cette inclination. Mes amis se sont souvent inquiétés de mon silence, ce qui d'ailleurs ne manquait pas de m'agacer.

Avec Samuel, la question ne se pose pas et je n'ai jamais aussi bien savouré qu'à ses côtés la clairvoyance du proverbe chinois : « Il faut deux ans pour apprendre à parler et toute une vie pour apprendre à se taire. »

Ce silence, qui malgré moi dérangeait les autres comme une infirmité, a pris d'un coup tout son éclat auprès du musicien. Il sait si bien en interpréter la valeur, l'emplissant au piano d'un stupéfiant registre émotionnel, qu'étrangement je me sens dépossédée... Un peu comme la jeune héroïne d'un conte de Poe qui s'affaiblissait, à mesure que son époux exécutait son portrait, jusqu'à en mourir, parce que sa vie avait été absorbée tout entière sur la toile par la ferveur fantasque de l'artiste ! Mais ce sentiment étouffant qui m'étreint n'est-il pas l'intuition que mon propre chemin touche à sa fin ?

J'avais guetté la première heure après minuit comme un enfant espiègle s'apprête à faire des bêtises. En quittant ma chambre, j'entendis à l'étage supérieur les ronflements dévastateurs de Georges. Sans conteste, dormir auprès d'un tel homme tient autant de l'exploit que du sacrifice, tant il sonorise d'un vibrato de stentor toute la cage d'escalier !

Je descendis les marches sans me presser, me réjouissant de ce clin d'œil du destin comme s'il s'agissait d'un message de mon grand-père, peut-être m'accompagnerait-il dans mon expédition, ne serait-ce que pour conduire mes pas dans le noir. Après tout, c'eût été légitime, ce petit pèlerinage lui était dédié. J'arrivai enfin dans l'entrée et à mon souffle court qui déjà battait de l'aile, je devinais mon teint livide, transparent, spectral. Il n'y avait fort heureusement personne pour me surprendre dans pareille désolation. En poussant la lourde porte de chêne, je reçus en plein visage une haleine chaude, sensuellement parfumée, presque irréelle, à tout le moins inconcevable pour la saison ; octobre était en route et je me glissais dans la nuit, pieds nus, vêtue d'un short et d'un caraco sans éprouver le moindre frisson.

Je renversai un peu ma tête en arrière pour mieux contempler le ciel. J'étais venue pour lui, j'étais venue pour elles... Le nez en l'air, je pris une profonde inspiration comme s'il eût été possible de percevoir leur odeur. Elles scintillaient en si grand nombre que j'en fus étourdie; j'eus la sensation de me décoller du sol et d'errer en état d'apesanteur dans une cité mystérieusement peuplée qui s'éclipsait à l'aube sans laisser trace de sa présence. L'idée apportait quelque réconfort, ajustée à l'échelle humaine; les hommes aussi rejoignent l'invisible, cela signifie-t-il pour autant qu'ils n'existent plus parce qu'on ne les voit pas? Je n'eus guère le temps de résoudre cette énigme, car je me retrouvai d'un coup les quatre fers en l'air en bas du perron!

« Eh bien, Lisa, on danse le French-cancan en nocturne? »

La voix moqueuse me foudroya tandis que je me redressai, submergée de honte et de colère. Je scrutai la nuit pour débusquer l'intrus lorsqu'une petite braise rougeoyant dans l'obscurité provoqua mon regard.

« Surtout ne t'étouffe pas en fumant... »

— Aucun risque, je déguste chaque bouffée rien que pour vous en faire profiter, chère Madame!

— N'importe quoi! En tout cas merci de t'être précipité pour me rattraper, j'ai été impressionnée par tes réflexes, Samuel...

— Non, c'est moi. J'allais renoncer à ma meilleure cigarette de la journée pour voler à ton secours, mais tu m'as pris de vitesse, tu t'es relevée aussi rapidement que tu es tombée comme si tu étais sur ressorts!

Il a presque fallu que je me repasse la scène au ralenti pour comprendre la situation et puis j'étais médusé de voir quelqu'un sortir de la maison. L'espace d'un instant, je ne t'ai pas reconnue, j'ai cru à une apparition !

— Merci pour le compliment... peut-être qu'une prochaine fois, métamorphosée en loup-garou, je t'égorgerai sur place pour boire ton sang ! Et toi, quel bon vent t'amène dehors, si tard ?

— Exactement ce qui t'a fait plonger par terre. Les étoiles. Je n'en ai jamais vu autant, aussi distinctement. Un véritable festin pour les yeux qui donne à mes insomnies une raison d'être, à tel point d'ailleurs qu'en fin de soirée, je me découvre impatient de les retrouver. C'est comme un rendez-vous clandestin et pour rien au monde je ne le manquerais. En revanche, je te vois pour la première fois émerger à cette heure indue, d'habitude tu dors déjà à poings fermés, non ? Aurais-tu quelques soucis, tu sembles préoccupée ?

— Tu sais, tant que le cœur bat, tout va pour moi... mais je suis un peu agitée à l'idée de partir en fin de semaine, alors au lieu de tourner en rond, je suis descendue pour me calmer. Et puis surtout, je m'étais promis d'emporter un peu d'or dans mes yeux en souvenir de mon grand-père...

— Un peu d'or dans les yeux en souvenir de ton grand-père ?

— Mais que t'arrive-t-il, je te sens hébété ? Excuse-moi si je t'ai contrarié, je ne pensais pas...

— Il n'y a rien à penser. Ne t'inquiète pas, je tiens les départs en horreur, les miens et ceux des autres, c'est résolument épidermique. À chaque fois, j'ai l'impression

qu'une part de moi-même m'abandonne, se détache comme les feuilles d'un arbre. Je reconnais que c'est ridicule, mais je n'y puis rien changer!

— J'aurais dû déjà partir bien avant ta venue en fait, mais comme j'étais disponible, j'avais décidé de prolonger mon séjour jusqu'à l'anniversaire de Mireille.

— Alors si tu n'as pas d'obligation en ce moment, pourquoi ne pas en profiter pour rester davantage, on commençait à faire un bon duo, non? Entre mes coups de fil houleux et tes entrées en scène acrobatiques!

— Écoute, Samuel, je mentirais si je te disais que ta musique ne me manquera pas. J'ai tant aimé t'écouter jouer... C'était davantage qu'un privilège, l'un des plus beaux cadeaux que j'ai reçus dans ma vie et j'aurais tant voulu te rendre la pareille. Mais je suis attendue, Samuel, depuis longtemps, trop longtemps, je n'ai pas le choix, le temps presse à présent.

— De t'entendre parler ainsi me donne froid dans le dos, Lisa. Pardon, mais on dirait que tu viens de croiser la mort en personne. Oui, tu parles comme si tu allais expirer dans l'heure.

— Mais rien n'est plus vrai, Samuel, je suis convaincue qu'il faut toujours vivre le présent comme si c'était la dernière heure justement, je n'ai rien trouvé de plus stimulant pour entretenir la flamme.

— Déjà qu'il m'est difficile de penser que je respire, si en plus je devais me dire que chaque inspiration était peut-être la dernière, excuse-moi, mais "Être, ou ne pas être", trop peu pour moi! Je préfère me pendre direct, de cette façon au moins, on n'en parle plus et ce qui est fait ne sera plus à faire!

— Une éducation à refaire, oui! Et je ne suis pas certaine que tu sois récupérable... dans une prochaine vie peut-être!

— Tout le plaisir sera pour moi, ma chère, en attendant il était question de ton fameux grand-père?

— Difficile d'évoquer grand-père comme ça, on aurait pu écrire un livre sur lui! C'était un homme hors du commun, un conteur-né. J'ai réalisé tardivement à quel point il m'a transmis le goût des mots, je devrais plutôt dire l'appétit, la gourmandise. Il ne faut y voir aucune coquetterie, juste la volonté d'harmoniser la pensée aux sonorités d'une langue. Dans le fond, c'était un musicien! Il avait aussi une certaine manière d'éclairer la vie, toujours en pleine lumière comme s'il était sans cesse en quête de vérité. Mais ce qui m'a marquée d'une empreinte indélébile, c'est sa fascination viscérale pour les étoiles. Petit, il les imaginait pareilles à des fées se balançant sur des trapèzes sous la voûte céleste. Amoureux d'elles à la folie, il s'était mis en tête de s'en emparer avec un filet à papillons, une nuit comme celle-ci, en grand secret. Évidemment, son équipée n'aboutit pas au résultat escompté, mais il voulut croire dans son cœur d'enfant, et m'en persuada par la suite, qu'elles étaient en lui parce qu'il les avait capturées rien qu'en les regardant. Voilà pourquoi tout à l'heure, j'ai essayé avec brio d'emplir mes yeux de constellations. J'avais envie de rendre hommage au plus noble chercheur d'or que j'aie jamais rencontré. C'était le moins que je puisse faire pour lui avant de partir.

— Mais pourquoi spécialement ici? Les étoiles brillent partout ailleurs, même s'il est vrai que les nuits dans cette région sont d'une intensité exceptionnelle.

— Non. Ailleurs, ça n'aurait pas le même sens...

— Tu veux dire qu'on y va maintenant ?

— On y va... Mais où ?

— Comment ça, où ? Eh bien, à la chasse aux étoiles ! C'est pour cela que tu es ici, n'est-ce pas ? Allez, secoue-toi, sinon le soleil nous devancera ! Je vois déjà Pégase filer vers l'est, la Grande Ourse se consumer, même Sirius, la plus brillante de toutes, fait pâle figure ! Tu l'as dit toi-même, le temps presse...

— Enfin Samuel, mon grand-père avait sept ou huit ans quand...

— Si tu penses m'insulter, change de tactique, tu devrais savoir que mon âge mental est le cadet de mes soucis ! Est-ce donc un crime d'être fidèle aux sortilèges de l'enfance ?

— Je... mais je suis pieds nus, il faut que je remonte me chausser !

— Les femmes, c'est d'un compliqué, ça veut chasser le fauve et ça craint les épines ! Puis-je me permettre, Madame, de vous proposer mes bras en guise de jambes pour trousser les étoiles ?

— La procédure n'est pas très orthodoxe, mais après tout au diable les puristes !

— Mon Dieu, mais tu es plus légère qu'une plume, j'avais remarqué que tu étais particulièrement fine, mais je n'aurais jamais cru... Incroyable... Je ne sens aucun poids, je pourrais t'emmener au bout du monde ainsi, j'ai l'impression de porter un ange...

— Samuel ?

— Oui Lisa ?

— Pardon d'être aussi indiscreète, mais... tu n'as personne dans ta vie ?

— Tu es tout à fait pardonnée, Lisa, ta curiosité assassine ne me touche plus désormais, je me suis procuré une cotte de mailles par précaution, ça me permet d'affronter tes questions avec davantage de sérénité... Tu sais, les femmes d'artistes, c'est un peu comme les femmes de marins, elles passent leur vie à attendre qu'ils reviennent. Je suis maladivement lié à ma passion. De jour comme de nuit, je suis parti en mer, ça finit par lasser les plus téméraires : au mieux elles engragent de jalousie jusqu'à vouloir pulvériser le piano ou réduire mes doigts en bouillie, au pire elles méprisent ce qui me maintient en vie, les oreilles scotchées à un baladeur ! Malgré de multiples et vaines tentatives, je ne peux me passer de leur compagnie, aussi j'ai résolu le dilemme en me contentant d'aventures à la vie brève. C'est plus sain pour tout le monde. Une fois cependant, j'ai eu le sentiment d'approcher l'âme sœur. Une seule. Mais comme moi, elle était très éprise de liberté et de ses rêves. Elle était aussi insaisissable que l'eau claire de ses yeux et je n'ai pas essayé de la retenir lorsqu'elle s'est enfuie... J'ai pensé que fatalement c'était le meilleur moyen de la perdre. Crois-tu que j'ai eu tort ?

— ...

— Lisa, promets-moi au moins de ne pas m'oublier...

— On n'oublie aucun souvenir, Samuel, même si la mémoire s'égare, on le garde en soi. »

En montant l'escalier pour rejoindre nos chambres, nous sommes tombés nez à nez avec Georges, le regard encore embroussaillé de sommeil, mais de loin le plus matinal de tous : debout dès cinq heures, quelle que soit la saison.

« Ça alors, si j'm'attendais, je n'en reviens pas de m'être fait doubler ! C'est bien la première fois depuis des années qu'on se lève avant moi. Vous êtes tombés du lit tous les deux ou quoi ?

— Pas exactement, nous allions nous coucher.

— Vous coucher... Maintenant ? Sans blague, mais que se passe-t-il ? Simone a mis des oursins dans les draps hier soir ? Un commando de moustiques vous a attaqués... ? Ou la pleine lune peut-être... Certains ne peuvent fermer l'œil ces nuits-là, paraît-il, faudrait me payer cher, enfin !

— Non, Georges, un trop-plein d'étoiles.

— Un trop de quoi ? Qu'est-ce que c'est que cette invention... J'y comprends rien et d'ailleurs je n'essayerai même pas de comprendre ! Tant que je n'ai pas un café noir dans l'coco, je n'ai pas les yeux en face des trous et je suis mauvais à tout, comme dirait l'autre. Seulement, c'est que j'en dis moi, c'est que vous n'allez tout de même

pas vous défilier un jour pareil ! On fête l'anniversaire de la mamie aujourd'hui, les enfants font le voyage pour l'occasion. Sept cents bornes qu'ils vont s'avalier... N'empêche, je compte sur votre présence à tous les deux, hein ?

— Mais enfin, Georges, quelle mouche vous a piqué ? Nous serons des vôtres, bien entendu ! Un petit somme de récupération, ce n'est pas trop exiger tout de même. Vous êtes rassuré, ça vous convient ainsi ?

— Oui, oui, j'aime mieux ça... Excusez-moi, je suis un peu nerveux... Mireille espère bien tout son petit monde autour d'elle et depuis quelques jours, elle n'arrête pas de nous rebattre les oreilles avec la même litanie : qu'elle a fait son temps et qu'elle soufflera là ses dernières bougies, alors qu'on ne voit qu'elle galoper toute la sainte journée comme une jeunette ! Mais je vous défie de lui retirer une idée de la tête à la Mireille, moi j'ai jeté l'éponge... Question obstination avec elle, inutile d'insister, elle bat n'importe qui à plate couture. Euh... juste une chose, Lisa, et promis je ne vous retiens plus, j'ai un vrai service à vous demander. Les femmes seront bien occupées aux fourneaux une bonne partie de la journée pour préparer le repas et pour les soulager un peu, j'ai commandé le dessert : une pièce montée. C'est le gâteau favori de Mireille, elle qui pleure difficilement verse sa petite larme quand elle en parle ; ça lui rappelle son mariage, la gourmandise de son mari, capable de se relever la nuit pour une douceur sucrée... On ne pouvait pas la priver de cette surprise pour ses quatre-vingt-cinq ans. Mais pour transporter ce monument, c'est un peu la croix et la bannière. D'habitude le pâtissier livre ce genre de commande,

mais son apprenti s'est cassé le bras. Bref, notre artiste se retrouve au four et au moulin, il ne sait plus où donner de la tête ! Et comme c'est un copain depuis la communale, je lui ai proposé d'aller chercher le gâteau. Je dois me rendre en ville en tout début d'après-midi et je me disais que peut-être si vous m'accompagniez... Bon, honnêtement je pourrais me débrouiller en le calant sur la banquette arrière, ça ne devrait pas poser de problème, mais je serais plus rassuré quand même si quelqu'un le maintenait, à cause des virages. Ça ferait désordre s'il arrivait en pièces détachées, vous imaginez le tableau !

— J'accepte sans hésiter, Georges, mais à condition que vous laissiez Othello à la maison.

— Oh ! Lisa, ne soyez pas cruelle ! Vous voulez encore me faire rougir de honte, me pardonneriez-vous un jour notre première escapade ?

— Allez, je vous taquine. Ai-je l'air fâchée contre vous ?

— Votre escapade ? C'est quoi cette histoire ?

— Serais-tu donc jaloux de mon passé Samuel ? Ne t'inquiète pas, ce n'est rien, rien du tout, un petit secret entre Georges et moi, mais bien trop long à raconter maintenant. Allez, ravale ta curiosité, une autre fois peut-être... mais là, désolée, je ne tiens plus debout et si je ne cours pas immédiatement au lit, je vais m'écrouler sur place. Je te conseille d'en faire autant si tu ne veux pas ronfler au milieu du repas ce soir, ce serait du plus mauvais effet !

— Lisa...

— Oui...

— Je tenais à te remercier pour cette nuit transfigurée.

— Mais je n'y suis pour rien, c'est un cadeau du ciel !

À tout à l'heure, Sam, repose-toi bien. »

Il était temps pour moi de m'isoler dans ma chambre, d'interrompre un face à face qui m'oppressait. Même le silence eût été de trop et, la fatigue aidant, je n'aurais pu contenir davantage les sanglots qui s'étranglaient dans ma gorge, les larmes qui brûlaient mes yeux.

Je demeurai assise par terre, le dos collé à ma porte, retenant ma respiration, le corps aux aguets comme s'il eût fallu attendre la fin d'un couvre-feu. Samuel avait traîné de l'autre côté, dans le couloir, espérant sans doute un geste de ma part, mais que peut-on espérer d'un cœur en miettes ? J'étais comme ces fleurs sauvages qui se flétrissent à peine cueillies ; on n'offre pas de fleurs fanées. Le charme avait été rompu à la naissance du jour et je redoutais la bête qui veillait en moi, mon plus grand danger à perpétuité.

J'avais menti. Je n'avais pas envie de dormir, il me semblait que le sommeil m'avait quittée pour toujours, oui, je ne m'étais jamais sentie aussi éveillée ! Le moment était plutôt mal venu au seuil de la mort, mais choisit-on réellement quoi que ce soit ici-bas ? Pas même d'aimer.

Je ne savais plus qui j'étais vraiment. J'avais beau interroger les miroirs de la salle de bains placardant mon image sous tous les angles, je ne voyais qu'une étrangère

à l'idée que je me faisais de moi et je frissonnai d'effroi en constatant que j'avais encore maigri... Une brise eût pu me ployer. Sans réfléchir, j'ouvris le robinet à fond et jetai une pluie de sels parfumés. Fascinée, je regardai la mousse bouillonner, s'iriser, exhaler une senteur de jasmin qui imprégna toute la pièce; j'avais le sentiment bizarre d'être embaumée!

J'oubliai le temps dans les vapeurs de l'eau et je fermai les paupières. Éclipse totale. Les rêves se tarissaient, quelle importance... Le rêve, je m'en souviens, m'avait portée à bout de bras des heures durant jusqu'au petit matin. Sa poigne caressante avait affolé ma peau et sa bouche aspiré mon souffle, mais Dieu qu'il avait été bon de voguer en apnée dans l'immensité de la nuit. Toutes mes fonctions vitales s'étaient suspendues à la chaleur de ses mains, à la tendresse de ses lèvres sans qu'aucun de mes sens n'en fût amoindri; les odeurs de sous-bois et d'herbe froissée, les craquements de la terre à chaque foulée et le vertige du ciel à la flamme des étoiles ne m'avaient jamais autant meurtrie de bonheur! Oui, le bonheur avait volé mes rêves, ceux qui n'existent qu'en songe, mais rien n'égalait la vie qu'il avait insufflée à l'un d'eux.

J'étais plus détendue, le bain avait des vertus apaisantes sur mon esprit, l'un après l'autre mes tourments chavirèrent au fond de l'eau, il semblait si facile de les suivre, le chemin était tout tracé, il suffisait de s'abandonner...

Ma tête me parut délicieusement limpide, la lumière y entraît à flots, elle résonnait de rires et de bousculades, de courses à travers champs, de marguerites effeuillées, d'escalades dans les arbres pour mieux se cacher,

elle retournait à l'enfance. Un baiser mouillé me chatouilla la joue, j'aurais juré que c'était papa! Tremblant d'émotion à la pensée de le revoir, j'ouvris la bouche pour l'appeler. L'eau s'engouffra dans la brèche. Terrorisée, je me débattis de toutes mes forces contre ce mur liquide qui se déversait sur moi et réussis tant bien que mal à remonter à la surface, toussant et crachant des bulles. Au prix d'un effort qui me parut colossal, je parvins à me hisser hors de la baignoire; je suffoquai encore un long moment, ma gorge me lançait, déglutir ma salive était un supplice mais j'étais sauve.

J'épongeai mon corps, puis le massai avec autant de vigueur que je pus pour l'extirper de sa torpeur, pour chasser le froid qui siégeait en lui. Je ne comprenais pas ce qu'il s'était passé, m'étais-je assoupie, avais-je perdu connaissance? En tout état de cause, je manquais de maîtrise pour la noyade, on ne m'y reprendrait plus.

Avant de m'allonger sur le lit, j'eus besoin d'ouvrir la fenêtre, de sentir l'air gonfler mes poumons, mon cœur battre à un tempo régulier, mon pouls se calmer. Accoudée au garde-corps, je me délectai d'un matin familial, planté d'eucalyptus et de vieux oliviers; un matin rassurant, escorté de cyprès et fleurant la campagne où rien ne bougeait encore, pas même la ligne fugitive de la mer là-bas au pied du ciel. Un matin en somme où tout pouvait éclore.

Affaiblié plus que je ne voulais l'admettre par mon naufrage, je sombrai dans un sommeil de plomb plusieurs heures d'affilée. Le piano de Samuel me tira de l'oubli et de ma serviette humide, nouée autour de mon corps. Il était près de deux heures de l'après-midi!

Je bondis, boutonnai une robe blanche, poudrai d'ambre mes paupières, nacrai mes lèvres et aërai d'une main les boucles de mes cheveux. Enfin malgré le fouillis innommable de la chambre, j'attrapai une étole de soie naturelle qui avait appartenu à maman, avant de descendre l'escalier sans un regard dans la glace. En me voyant surgir dans le salon, Samuel interrompit des variations à la Paganini qu'il improvisait sur le thème de *Joyeux Anniversaire* en l'honneur de Mireille. Il claqua des doigts puis, non moins théâtral, tapa trois coups en tonnant : « *Silenzio, maestro!* » Sans cesser de poser sur moi la fraîcheur de ses yeux, il se leva, fit une révérence vers un public imaginaire et déclama pompeusement :

« Une fleur faite femme, que dis-je, *La Naissance de Vénus*, non mieux *Une Étoile est née, Somewhere over the rainbow...*

— S'il te plaît, Samuel, clame tout ce qui te passe par la tête...

— Même ce qui est inavouable?

— Oui, même ce qui est inavouable, même des grossièretés si ça te chante, ça ne me gêne pas pourvu que ce soit au piano!

— À votre service, Mam'zelle, je suis prêt à martyriser tes oreilles au clavier jusqu'à la fin des temps si tu le veux, mais pas avant ton retour..., il y a quelqu'un qui fait les cent pas en fumant à mort devant le perron depuis un bon moment.

— Georges... oui je sais, j'ai promis, il faut que j'y aille mais n'exagérons rien, je n'ai que quelques minutes de retard et tu connais sa ponctualité de garde suisse! »

Tandis que je me dirigeais vers la porte, s'éleva dans mon dos un arrangement impromptu de « *J'attendrai/Le jour et la nuit, j'attendrai toujours/Ton retour* », une romance mièvre d'avant-guerre qui sous les doigts de Samuel se parait d'accents de bravoure lyrique; il y a tant de lumière en lui qu'il peut faire resplendir n'importe quelle rengaine!

En tournant la tête pour lui sourire, je me pris les pieds dans ma longue étole qui se serra plus étroitement autour de mon cou.

Profitant de ma confusion tout en laissant ses mains s'ébattre sur les touches, Samuel ajouta d'un trait : « Reste avec nous, Lisa, ne t'avise pas d'imiter Isadora Duncan avec ton extravagante écharpe, ce serait du plus mauvais effet un jour comme aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

— Avec le char d'assaut de Georges il n'y a aucun risque de s'étrangler, même avec la meilleure volonté du monde, mais après tout, puisque tu insistes, tiens, je te la confie. Prends-en grand soin, je serais inconsolable s'il lui arrivait quelque chose ! »

Comme chaque jour au réveil, depuis bientôt trente ans qu'elle habitait cette maison, Ghislaine faisait le tour du jardin, suivie de Gaspard, son fidèle chat de gouttière. Elle s'attardait devant chaque buisson, les noisetiers duveteux, les églantiers bardés d'épines, enlaçait le tilleul presque amoureux, entamait avec les fleurs de longues conversations, surveillant de près leurs boutons qui essaïmaient à l'envi cette année... Une merveille, un miracle, il faisait encore si bon, pas un nuage en vue dans le ciel aux tons de miel, inconcevable en cette saison !

Mais ce matin-là, bouillonnant d'impatience, Ghislaine bâclait sa visite rituelle. Les crocus et les glaïeuls qui avaient requis tant de sollicitude durant l'hiver, les dahlias explosant comme des astres noirs entre les pierres, même la bruyère, si discrète, la préférée aux rameaux mauves, retenaient à peine son attention. Elle ne pouvait s'empêcher de guetter la rue à travers la grille comme un enfant la cheminée la veille de Noël. Elle se sentait ridicule de fixer avec tant d'insistance le portail d'entrée ; elle connaissait par cœur l'heure d'arrivée, Lisa n'avait pas omis de la mentionner dans sa missive, elle serait là en fin

d'après-midi. Mais Ghislaine estimait qu'à son âge, elle ne triompherait plus de ses manies, fussent-elles vaines ! Depuis la disparition de son mari, il lui était impossible d'attendre un proche ou un ami sans qu'une sorte de fièvre palpitante ne l'étreignît, un véritable poison dont elle n'avait jamais pu se libérer. Pour un médecin, cela pouvait certes sembler cocasse, mais il fallait se faire une raison, la perfection ne serait jamais de ce monde !

Tout était prêt cependant, la tarte aux mûres parfumait la cuisine, les jus de fruits prenaient le frais, un vin rouge au tanin puissant, si tonique pour les globules, chanterait ce soir dans le cristal, elle préparerait un tendre gigot d'agneau, des légumes croquants du potager. Oui, rien n'avait été trop beau ni laissé au hasard pour recevoir cette invitée spéciale ; elle avait pris soin de dissimuler derrière un lourd rideau de cretonne, un important stock de médicaments dont elle pensait avoir l'usage. Depuis une semaine aussi, elle avait passé au peigne fin chaque recoin de son petit domaine. Toutes les pièces avaient été aspirées et lavées, et les vitres brillantes reflétaient si bien le ciel que plusieurs mésanges s'y étaient cognées. On aurait pu manger par terre tant cette maison respirait la propreté, mais ce qui importait surtout à Ghislaine était le bien-être d'autrui. Habile de ses mains, elle avait façonné une profusion de coussins au patchwork qu'elle semait un peu partout, sur les fauteuils, les lits, à même le sol ; elle avait aussi tricoté des plaids doux et moelleux pour les soirées humides. Elle ne supportait pas qu'on eût faim ou froid et il n'était pas rare qu'elle ouvrit sa porte à un désespéré. Cette propension à secourir les plus

fragiles lui valait un courrier abondant et les tiroirs de son secrétaire croulaient sous de vrais mots d'amour. Il y avait longtemps néanmoins qu'elle n'avait accueilli chez elle de malade telle que Lisa, condamnée, ainsi qu'étaient qualifiés stupidement les cas extrêmes comme si la mort était plus fatale que la vie!

Vivre pour certains était la pire condamnation sur Terre. De cela, Ghislaine ne doutait pas. Que son opinion choquât ne la préoccupait pas, rien ne l'en ferait démordre. Tournée vers les autres, elle n'accordait aucune importance à ce que l'on pensait de sa personne.

Il n'était pas dix heures et le soleil lui chauffait déjà les omoplates; assise sur le banc près du tilleul, elle sentait sa hâte céder à l'engourdissement. Elle se rappela soudain avoir eu une nuit très agitée. Ce demi-sommeil parvenait à la délasser, après tout, pourquoi s'interdire de prendre son temps, rien ne pressait. Elle allongea ses jambes, ferma les yeux et s'endormit presque immédiatement.

Le son cristallin du petit carillon accroché à la fenêtre de la cuisine la fit tressaillir. Ghislaine s'éveilla sur un paysage immobile, aucune feuille ne voletait sur les branches des arbres, l'herbe folle ne courait pas, les fleurs se doraient au soleil comme des lézards. Comment le carillon avait-il pu sonner sans le moindre souffle d'air ? Une illusion, probablement.

C'est à cet instant qu'elle l'aperçut, elle se frotta les yeux pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas.

« Bonjour, madame Armel, vous avez bien raison d'en profiter, il paraît que ça va se gâter dans les jours à venir... Tenez, j'ai une lettre pour vous, encore un de vos nombreux admirateurs, vous êtes notre célébrité locale, vous savez ! Allez, assez plaisanté, je continue ma tournée, un vrai plaisir par ce beau temps. »

Elle était vêtue d'une robe fluide et blanche et lui souriait en s'éloignant, assise en amazone à l'arrière du vélo...

« Lisa ! » Le facteur freina brusquement.

« Pardon, madame Armel, vous m'avez parlé ?

— Eh bien... euh... c'est-à-dire... je voulais juste savoir si vous n'aviez plus de douleur à présent... »

Elle parlait au facteur sans la quitter des yeux.

« Quoi donc ? Ah ! oui... ma jambe, pensez-vous, avec la pommade que vous m'avez donnée l'autre jour, le mal est complètement parti. Vous pouvez constater, ça roule impeccable, bon pour la compétition ! Vous m'avez sauvé, vous êtes une fée, un ange gardien.

— On a chacun le sien, vous savez... »

Lisa continuait de sourire, Ghislaine remarqua bien son regard si limpide, son teint de pêche dorée souligné par sa chevelure épaisse, elle donnait l'impression de rentrer de vacances.

« Alors si tout va pour le mieux, vous reviendrez demain ?

— Et comment donc, madame Armel, je n'y manquerai pas, vous avez du courrier tous les jours ! »

Elle la vit disparaître peu à peu, installée avec grâce à l'arrière du vélo, envoyant des baisers en soufflant sur ses doigts... Lumineuse comme jamais, à éteindre tout autour d'elle, une étoile qui danse.

Ghislaine retourna à son banc, ses épaules s'étaient soudainement affaissées comme si elles étaient lestées d'un poids trop lourd à porter. L'âge sans doute, la lassitude.

Elle s'assit en inspirant l'air bleu qui papillonnait autour d'elle, s'égara dans une rêverie. La lettre qui était posée sur ses genoux provenait du manoir. Sans l'avoir décachetée, elle en devinait le contenu ; pourtant, peut-être parce qu'elle était encore sous l'emprise de l'émotion, elle ouvrit l'enveloppe les mains tremblantes avec d'innombrables précautions.

Chère Madame,

Depuis hier au soir je tente de vous écrire sans trouver un seul mot qui puisse convenir... mais où puiser les mots face à l'insoutenable, lorsque même les larmes n'ont pas la force de couler? Je ne suis guère doué pour les lettres, vous savez, et le téléphone ne me vaut rien, je n'ai d'autre ressource que de transcrire la voix plaintive de mon cœur musicien.

Je m'appelle Samuel, peut-être mon prénom vous évoquera-t-il quelque vague souvenir, nous nous sommes entrevus, très brièvement il est vrai, l'été dernier au manoir... Vous partiez, moi j'arrivais.

Cette année encore, fidèle au rendez-vous, j'ai voulu ressentir pendant quelques semaines les vibrations bénéfiques de ce lieu extraordinaire, la bonté des Osmonde et... je l'ai rencontrée.

Nous avons retrouvé dans ses affaires le billet de train qui devait la conduire chez vous après-demain. Ne l'attendez pas, Madame, ne l'attendez plus.

Lisa est morte.

J'aurais donné toutes les saisons de musique qu'il me reste à vivre, autant dire ma raison d'être, pour ne devoir jamais

écrire ces lignes funestes, mais il faut croire que le destin ne l'entendait pas de cette oreille.

Lorsque la gendarmerie nous a appris la nouvelle, j'ai cru que mon cœur s'était décroché! Lisa était partie en voiture avec Georges pour aller chercher le gâteau d'anniversaire de Mireille... On ne sait pas encore exactement ce qu'il s'est passé, il semblerait que le break ait dérapé sur des gravillons et Georges en aurait perdu le contrôle avant de s'encrasser dans un arbre. À ce jour, il n'est pas sorti du coma.

Lisa a été violemment projetée à travers le pare-brise... Voilà, que peut-on bien ajouter quand on a tout perdu? Ici, c'est la douleur et la consternation, Mireille s'est enfermée dans un mutisme terrifiant, tout le monde pleure et moi j'erre dans le parc les yeux secs comme un mort vivant.

Je vous écris en portant, enroulée autour de mon cou, l'écharpe de soie blanche qu'elle m'avait confiée en riant avant de partir. C'est une façon de croire encore à son retour, une façon de me retenir. Je deviens fou à essayer de comprendre pourquoi elle n'a pas attaché sa ceinture et je ne me pardonnerai jamais de ne pas lui avoir dit que je l'aimais.

*Samuel,
Désespérément...*

La lettre ne mentionnait aucune date comme si Samuel espérait encore donner une échappatoire au temps, un sursis à son amour.

Ghislaine plia les deux pages manuscrites qu'elle venait de lire, planta ses yeux embrumés dans la pureté du ciel et sourit. Lisa avait tenté sa chance, elle avait voulu mourir comme elle avait vécu, sans attaches, libre, éperdument libre, jusqu'à la dernière heure.

DANS LA MÊME COLLECTION

- Christiane Audy Baudouin
L'Irréversible apprentissage de Pénélope, 2009
- Martine Lafon-Baillou
De Jérôme à Lidoire, 2010
- Marie-Françoise Raillard
La Sainte-Raingarde, 2012
- Fanny Leblond
Et au bout, l'Océan, 2012*
Prix du jury Saint-Estèphe 2013
Demain ne suffit pas, 2013*
- Léon Mazzella
Chasses furtives, 2012*
Prix Jacques Lacroix de l'Académie Française 1993
Prix François Sommer
- Fabienne Thomas
L'Enfant roman, 2013*
Prix Handi-Livres 2015
Inventer le jour, 2015*
- Marie-Laure Hubert Nasser
La Carapace de la tortue, 2013* (Folio n°6117)
Prix du roman régional Hugues Soutou 2015 (Lions Club)
Prix Saint-Estèphe 2015 château Pomys
Spleen Machine, 2015*
Prix Lire en Tursan 2015

- Pascale Dewambrechies
L'Effacement, 2014* (Folio n°6292)
 Lauréat 2015 du Festival du premier roman de Chambéry
 Prix Saint-Estèphe 2015 (1^{er} prix)
 Prix du [métro] Goncourt 2015
Juste la lumière, 2017*

- Chantal Detcherry
La Vie plus un chat, 2015*
 Prix Yolande Legrand (Ardua) 2016, pour l'ensemble de son œuvre.

- Jean-Louis Le Breton
Le libre choix de Clara Weiss, 2015*
 Prix Lire et Écrire en Gascogne 2015
 Prix du Salon du livre du Net 2016

- Fabrice Sluys
Morandouna, le Pays d'en haut, 2015*
 Prix Lire en Tursan 2016

- Élisabeth Rollin
Voir ailleurs qui je suis, 2016*

* Également disponible en version numérique

Imprimé en France
par France Quercy
à Mercuès (46)

Correction : Jocelyne Lagarde
Mise en page : Éditions Passiflore

Dépôt légal : mars 2017
ISBN : 978-2-918471-62-2

Programme éditorial soutenu par
la région Nouvelle-Aquitaine





Écouter les autres est pour elle un privilège inestimable, transcrire au plus près la passion qui les anime, un défi exaltant. Florence d'Oria a écrit de nombreux portraits et reportages pour la presse magazine. Depuis plusieurs années, elle se consacre à une écriture plus intime. Les pieds dans le vide est son premier roman.

Les pieds dans le vide

Florence d'Oria

Les jours de Lisa sont comptés. Ne laissant aucune prise au désespoir, cette femme encore jeune décide de croquer à belles dents le temps qui lui est imparti.

Libérée de toute attache, elle part vers un lieu inconnu et arrive par un tour du destin dans un domaine qui appelle pleinement la vie. Elle y rencontre des êtres sans fard, proches de la nature et des bêtes, une thérapeute mystique douée d'empathie, un musicien qui emplira le champ vide de son cœur.

C'est l'histoire d'une vie qui s'achève hors d'un chemin de larmes pour s'élancer, légère, dans les rais de l'infini.

19 €

